

**Un diacre allait .....**  
**Cahin, Ca-ha !**

*quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites :*  
*“Nous sommes de simples serviteurs :*  
*nous n’avons fait que notre devoir.” »*  
Luc 17,10

Avant propos: A(h) quel titre(?)

Prélude

I - Qu'est ce que ça change ?

II - Ministère ou métier ?

III - Vous avez dit permanent ?

IV - Et la liturgie dans tout ça ?

V - Foi en l'Eglise ?

VI - Evangile ?

VII - Trois témoins sur une colline.  
(Zundel Loew Delbrêl)

VIII - Alors, je chante !

Postlude

*En toute vie le silence dit Dieu,  
Tout ce qui est tressaille d'être à lui !  
Soyez la voix du silence en travail,  
Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu !*

*Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom  
Que tout secrète et presse de chanter :  
N'avez-vous pas un monde immense en vous ?  
Soyez son cri, et vous aurez tout dit.  
(Patrice de La Tour du Pin )*

## - A(h) quel titre(?)

Propos entendu : “ Ah, vous êtes *fiacre* (sic) ? ”

Fiacre.. Diacre.. Sourire contenu, me vient une chanson<sup>1</sup>, à la mélodie particulièrement entraînante: “Un *fiacre* allait *trottinant* ..*Cahin, Ca-ha, Hu’, dia ! Hop là !* Voilà pour le titre. Détournement facile: “Un *diacre* allait.. *Cahin Caha..*”

Le mot *fiacre*, désuet, fait référence à cette chanson (le Fiacre) de Xanrof composée pour Yvette Guilbert (1888); la mélodie en est joyeuse et entraînante. Là s’arrêtera l’allusion: le vaudeville n’est pas de mise dans la cléricature.

Diacre. Je n’aime pas bien ce mot: il sonne “âcre”. *Diaconos* en grec, c’est plus harmonieux. En allemand, c’est *diakon*; ou, en anglais *deacon*, en espagnol *diácono*. En français, s’en tenir à la seule origine grecque, la consonance serait, pour le coup, phonétiquement risquée!

Voir le Larousse ? “*Ministre qui a reçu l’ordre immédiatement inférieur à la prêtrise.*” Définition datée. Pas de vocation à cette vue, qui n’offre pour perspective qu’une rétrospective.

Alors, *Serviteur*? Obséquiosité de l’expression “*votre humble serviteur* “! D’une humilité qui se gonfle d’orgueil. Ce caractère qu’épinglait Th. Merton: “*quand un orgueilleux dit qu’il est humble, son cas est désespéré*”<sup>2</sup>. Non.

Sans plus longtemps tourner autour du mot, je voudrais témoigner qu’être diacre est un chemin à prendre, toujours à inventer et qui suppose de *marcher, sinon de travers, du moins à travers des sentiers inexplorés*. Ce que suggère l’étymologie: *dia konos: se hâter .. aller à travers..* et que rappelle opportunément A.Rouet dans son récent ouvrage<sup>3</sup> soulignant ainsi que cet état de vie, s’il se fonde sur un itinéraire personnel, ne trouve véritablement son dynamisme et sa force qu’envoyé, autant que porté, par l’Eglise “*au cœur de ce monde* “.

Fiacre: j’apprends qu’il existe un saint du nom de Fiacre. S’y vouer? pourquoi pas? Reconnu comme patron des jardiniers, il ne peut qu’encourager à actualiser la parabole du figuier<sup>4</sup> qui ne donne pas de fruit, et à manier la bêche. Le diacre peut y trouver réconfort spirituel dans ce vaste jardin qu’est le monde, pour y cultiver les semences du Royaume.

Reconnu également comme saint guérisseur des maladies du fondement, celui auquel Montaigne fait référence à la fin de ses Essais<sup>5</sup> : “*et au plus eslevé throne du monde, si ne sommes assis que sus nostre cul.*”, Saint Fiacre est encore un recours possible pour rappeler au diacre la vertu de l’humilité dans le service !

Saint Fiacre, enfin, est réputé avoir mené une vie monastique: qu’il intercède alors pour donner aux diacres le goût de la prière. La stabilité des moines restera toujours un beau témoignage de ceux que Jacques Loew, en parlant des communautés de croyants, désignait comme “*postes de forage vers la nappe d’amour inépuisable* “<sup>6</sup>

### Un diacre allait.. Cahin-caha...

C’est vrai, la marche sur le chemin diaconal peut rencontrer quelques difficultés, jamais insurmontables. Chanter donne alors du courage! Et me voilà tenté de parodier la chanson, et de décliner au participe présent quelques petits cailloux dans ma chaussure.

*Un diacre allait claudicant Cahin, Ca-ha, Hu’, dia ! Hop là !*

Je suis de ceux qui peuvent donner l’impression de perdre du temps à réfléchir au lieu de vivre le temps présent. Travers d’intellectuel !

J’ai lu beaucoup d’ouvrages de théologie, d’ecclesiologie, de spiritualité sur ce thème du diaconat. J’y étais à vrai dire un peu obligé, pour avoir été, quelques années durant, participant de la formation permanente du diocèse et, sur deux périodes, délégué diocésain pour le diaconat permanent.

Sans trop savoir au demeurant, ce que la fonction de “délégué diocésain” recouvrait en terme de responsabilité, c’est à dire de charge à porter. Délégué nommé par l’Evêque? Délégué par les diacres auprès de l’Evêque? Pour quel service, quelle collaboration, quelle obéissance ? Les Evêques changent, les questions restent entières, les diacres demeurent.

Dans les années 90/2000 la production d’écrits a été assez fournie sur la question du diaconat

<sup>1</sup>S’il est un art que j’aime entre tous, c’est la chanson. Je trouve toujours un refrain utile en toutes circonstances.

La preuve.

<sup>2</sup> Semences de Contemplation Le Seuil 1952 p.31

<sup>3</sup> Les Diacres une Eglise en tenue de service Mediaspaul 2016 p.29

<sup>4</sup> Luc 13,6-9

<sup>5</sup>( III,XIII)

<sup>6</sup> Paraboles et Fariboles Foi Vivante Le Cerf 1993 p.108

permanent. Le Centre National du Diaconat (CND) y puise d'ailleurs, pour sa revue trimestrielle, l'essentiel de ses références.

Depuis une dizaine d'année, il y a peu de publications qui fassent état d'une réflexion ecclésiologique ou théologique propre à éclairer le chemin diaconal et les textes du magistère sont rares alors que publications d'articles, de réflexions, de colloques sur le thème de la vocation diaconale de l'Eglise sont nombreux. Des diacres écrivent, apportent de beaux témoignages et de belles méditations, donnant à voir une belle diversité en de belles personnalités. Ces contributions orientent clairement le regard vers là où le ministère diaconal est attendu, sans trop savoir par qui et, par conséquent, sans s'attarder sur les modalités de l'appel et le sens de l'ordination, sujets pour le moins essentiels quant aux exigences en matière de discernement personnel et ecclésial.

Evoquer les signatures de Jean Rigal, A.Rouet, H.Denis, Ph. Warnier, H.Renard, H.Legrand, Fr. Denieau c'est prendre le risque de se voir qualifié de "has been ". Alors Congar! ce n'est même pas la peine de l'évoquer. A.Borras garde peut-être encore une certaine audience. Didier Gonneaud, belle référence contemporaine en France, ne semble plus publier sur la question.

La contribution du colloque de Lyon en 2004, faisant le point sur l'expérience française, reste une des dernières références, dont Bruno Dumons et Daniel Moulinet ont proposé les actes<sup>7</sup> ; ce qui donne d'autant plus de valeur à la contribution récente déjà évoquée du P.A.Rouet.

Aujourd'hui je cherche -suis-je le seul ?- ce recours à une pensée, stimulante pour l'avenir, d'auteurs soucieux d'une ecclésiologie de mise en actes de Vatican II, tout en restant lucides, en prise avec la réalité, sans utopie, toujours prêts à questionner la théologie des ministères dans l'Eglise.

A cet égard, il me semble que les évêques, en Europe comme à l'échelle du monde, sont assez peu enclins à participer eux-mêmes de cet effort.

Etonnant, si l'on souligne l'importance de l'épiscopat comme point d'appui de l'ecclésiologie de Vatican II dans sa constitution *Lumen Gentium*.

Le clergé catholique et romain serait-il atteint d'une forme de paresse pour ne pas aborder le ministère ordonné à frais nouveaux, du fait même du rétablissement du diaconat, proposé précisément dans cette constitution?

En France le Centre National du Diaconat émerge comme un nouveau corps<sup>8</sup>, avec ce que cela comporte de normes, directives, formatages, programmes, validations, etc.. Ce n'est pas sans poser question. Difficile de ne pas voir, en effet, dans cette orientation, un bon terreau de cléricisation pour le diaconat permanent.

D'où la claudication. "un diacre allait claudicant" ..

Entre désirer et accepter, savoir et pouvoir, entre formation et "aptitudes requises", entre être et faire, il faut bien marcher sur ses deux jambes: celle du chemin personnel et celle du chemin ecclésial.

Difficile alors de faire l'économie d'une authentique responsabilité des nouveaux venus que nous sommes, nous les diacres permanents, dans le paysage cléricale, pour que s'exprime une ecclésiologie fidèle à l'*aggiornamento* porté par le Concile. S'il y a une spiritualité propre à ce ministère "rétabli", elle s'inscrit pleinement dans "Gaudium et Spes" et "Lumen Gentium".

Comme tous les diacres, j'invoque volontiers Saint Laurent et Saint Etienne. Je note que Saint François d'Assise est un peu oublié, lui qui voulut rester diacre. Je laisse Saint Fiacre à sa légende!

Pour n'oublier jamais ni Saint Pierre, ni Saint Paul!

*Un diacre allait diaconant* Cahin, Ca-ha etc..

le verbe *diaconer* n'existe pas, et il n'est pas sûr qu'il faille le retenir. N'empêche, le diacre est actif comme tout un chacun. Pour son bien être personnel, pour ses proches, sa famille, pour son métier, pour l'Eglise.

Le diaconat est un ministère c'est à dire un métier et un service, trois mots de même étymologie. D'où la question récurrente: que peut faire un diacre? (sous entendu que n'a-t-il pas le droit de faire, référence implicite au ministère -au métier, au service- du prêtre. L'évêque, lui, est ignoré de la question: trop éloigné sans doute du quotidien du fidèle ordinaire, trop V.I.P.!) Et maintenant? Que doit il faire ?

Il n'y a pas, c'est connu, de question idiote. Seule la réponse peut l'être. A cet égard, les lettres de missions sont éloquentes!

C'est un travail qui devrait être conduit de façon quasi exhaustive: étudier les lettres de mission! Étonnement garanti! Le Pape François qui appelle l'Eglise à s'ouvrir aux périphéries, qui critique une Eglise qui se tourne vers son "auto-référence" trouverait certainement matière à hausser le ton, comme il sait le faire !

A ce propos, je reste toujours étonné, et déçu, de constater le peu de références, en dehors de quelques

<sup>7</sup>( Cerf, 2007 )

<sup>8</sup> l'expression " corps des diacres " n'est pas neutre !

exhortations de circonstance, au diaconat permanent quand est évoqué, par le Pape, le ministère ordonné, son articulation avec le laïcat et la vie religieuse.

*Un diacre allait hésitant Cahin, ca-ha ..*

*L'hésitation, pour moi, n'est pas loin du doute.*

Et si les Pères du Concile, dans une proposition qui me semble relever encore aujourd'hui plus d'une intuition<sup>9</sup> que d'un discernement fondé, justifiant de porter un regard nouveau sur le ministère ordonné, avaient proposé, malgré eux, une voie à l'*aggiornamento* du clergé, en référence à la grâce sacramentelle reçue "par l'imposition des mains transmise depuis les apôtres"<sup>10</sup> qui offre aux ministres ordonnés, évêques, prêtres, diacres, leur force missionnaire? Si c'est de cela dont il s'agit, alors, cette voie, plus de cinquante ans après, se révèle assez étroite.

*Un diacre allait...Cahin, ca-ha..*

Partager ce que mon expérience de diacre permanent, catholique romain et citoyen français<sup>11</sup>, m'aura fait comprendre du sens de ce ministère pour une Eglise rappelée par le Concile Vatican II à sa vocation d'être "en conversation" avec le monde et à rester "en tenue de service": tel est mon propos.

A titre personnel, je ne peux que me réjouir de ce que cet appel au diaconat m'aura permis de vivre. La question n'est pas là. La seule qui aujourd'hui me préoccupe: *suis-je au service de l'Eglise, dans sa vocation à être au service du monde?*

Dans le rétroviseur des vingt cinq années passées, force est de constater que l'Eglise a changé, que le monde a changé, que la société change encore à toute vitesse, que la famille a changé. Ce que je ressens avec un peu d'amertume à ce constat vient moins de ces changements que de ma difficulté à me reconnaître dans ce que le diaconat permanent donne à voir aujourd'hui: une suppléance au manque de prêtres, comme une étau pour une structure menacée. Ce que je vois, et il faudrait être aveugle pour ne pas le voir, c'est qu'un ministre ordonné c'est un fidèle laïc de moins... et un clerc de plus..

Le Concile de Vatican II a bien conféré aux évêques la plénitude du sacrement de l'ordre, mais c'est toujours le presbyterat qui structure encore et toujours, la vie d'Eglise. Le diaconat reste absorbé par ce fonctionnement actuel. Et le laïcat reste dans cette position, que, sévèrement à l'échelle d'une petite communauté paroissiale, je qualifie "d'infantile", toujours en attente de la parole sacrée du curé. Il y a sûrement une zone de confort à vouloir demeurer à ce degré inférieur de la hiérarchie...baptismale! Or, n'est-ce pas précisément là, en cette zone de confort, que le diaconat permanent est appelé à faire bouger les lignes, à remettre en cause ce vis à vis institutionnel entre laïcs et ministres ordonnés? A veiller à ce que chacun trouve sa place et en honore le caractère baptismal dans une commune approche de l'annonce de l'Evangile? N'est-ce pas sur ce point précis que le ministère diaconal est appelé à laïciser le ministère ordonné, - au sens de l'incorporer au peuple des baptisés - plutôt qu'à clericaliser ce que le diacre porte en lui de "laïc" dans sa vie personnelle, familiale, professionnelle ou associative? C'est ce que je crois. Las ! **Combien d'ordinations diaconales apparaissent comme promotion d'un laïc!**

Je regarde les statistiques mondiales<sup>12</sup> sur les ordinations au diaconat permanent: elle suggèrent quelque chose d'important quant à la réception de ce ministère par l'Eglise Catholique dans le monde. En France, en Europe et plus largement dans l'Occident Chrétien le nombre de diacres est en augmentation constante, en courbe qui se croise avec celle du nombre de prêtres..

Dans les églises jeunes, très peu de vocations diaconales: le terrain des vocations au ministère ordonné est occupé exclusivement par le presbyterat. N'est-ce pas là le signe que le ministère diaconal, depuis son rétablissement, n'a pas "infusé" le ministère ordonné dans son unité sacramentelle? N'est-ce pas le signe que c'est toujours et encore la figure du prêtre qui structure la vie d'Eglise dans son articulation entre baptême et ordination? Je sais qu'il y a bien d'autres raisons d'ordre sociologique, politique, culturel, à ce déséquilibre. N'empêche !

Pour ne pas être trop pessimiste, il me plaît de voir dans l'émergence presque préférentielle du diaconat permanent dans l'Occident sécularisé, le signe que quand une société se livre corps et âmes au pouvoir de l'argent, qu'elle entend alors se passer de Dieu, elle appelle des hommes et des femmes à être témoins de la présence de Dieu dans l'enfouissement sociologique, culturel, politique, comme levain dans la pâte, au service d'une attente sincère et non comme la réponse d'une Eglise forte de son identité, en quête d'influence, pour ne pas dire de pouvoir .

<sup>9</sup> Cf Henri Denis : " *les motivations de ce que l'on appelait encore une "restauration" du diaconat permanent peuvent nous apparaître assez minces:*

- *soulager les prêtres qui croulaient sous les tâches cultuelles*

- *ouvrir "l'ordre sacré" à des hommes mariés. Possibilité arrachée de haute lutte."*

L'Avenir en Face DDB 2002 p.197

<sup>10</sup>(Ad Gentes,16)

<sup>11</sup> l'expérience du diaconat, dans le contexte français de la Loi de 1905 est incontestablement originale.

<sup>12</sup> l'Eglise est universelle et une : essence même de la vocation sacramentelle, à laquelle le sacrement de l'ordre ne saurait échapper.

S'il lui faut alors des "hommes d'Eglise", reconnaissables, pour honorer cette quête murmurée par les circonstances, pourquoi pas des diacres? Le risque demeure d'oublier et de faire oublier que tout baptisé, tout fidèle laïc, est aussi un homme ou une femme d'Eglise !

Oui, je considère qu'il y a un réel enjeu à regarder l'évolution du diaconat permanent, comme une des réponses de l'Eglise Catholique - Universelle- à l'attente du monde présent, comme un ministère éclairer propre à discerner les semences du Royaume, dont l'Eglise n'a pas le monopole.

A condition que ce ministère s'ordonne à la vocation de l'Eglise de se reconnaître comme un peuple de baptisés.

Que Saint Fiacre, le patron des Jardiniers, inspire alors cette Eglise dans sa vocation à travailler la terre en confiance avec toutes les forces de l'humanité toute entière sans distinction de race de culture ou de statut.

*"Le jardinier dit volontiers qu'il a fait beau un jour de pluie"*<sup>13</sup> chante Gilles Vigneault.

La tradition ne manque pas de références pour faire de l'eau de pluie une belle métaphore de l'action de l'Esprit, ainsi celle de Saint Cyrille de Jérusalem : *"parce que l'eau des pluies descend des cieux; parce que, descendant sous une forme unique, elle accomplit des oeuvres diverses. Une seule source en effet arrose tout le paradis; mais aussi la même pluie descend sur le monde entier;.../ Ainsi l'Esprit Saint: il est unique, simple, indivisible, et cependant, il repartit la grâce comme il veut."*<sup>14</sup>

Qu'il pleuve donc ! Et qu'on ne demande pas aux diacres d'ouvrir le parapluie!

De mon expérience, celle là même qui aujourd'hui me voit hésitant, claudicant, contraint à prendre du recul pour discerner les accents nouveaux d'un appel à poursuivre le chemin diaconal, que puis-je partager? Des questions: elles traceront la trame de ce que je peux écrire, avec plus de questions que de réponses. Et quelques anecdotes qui donnent à penser, parfois.

Vous qui me lisez, si vous avez pu arriver jusqu'à ces lignes, je vous en remercie ..

Avant de continuer, si vous le voulez bien, sachez que:

- C'est au nom d'un effort de discernement, et à ce seul titre, que je puis me permettre des remarques critiques, et sûrement pas au nom d'un quelconque pouvoir de jugement ou de "correction fraternelle". Il est vrai que bien des gens, par leur personnalité, génèrent parfois quelques incohérences dont ils s'accommodent avec une certaine suffisance, et que je m'en agace.

C'est pourquoi, me mettant à l'école de Marie Noël, je demanderai à Dieu de me préserver d'être animé *"d'un esprit qui mord sans miséricorde"*, pour mieux *"apercevoir du premier coup, au lieu de leur ridicule, la fleur et le miel des gens, même en ceux qui n'en n'ont pas."*<sup>15</sup>

En toute sincérité.

<sup>13</sup> Les beaux métiers

<sup>14</sup>Catéchèse baptismale XVI, 12

<sup>15</sup>Notes intimes Stock 1959 p.84



## Prélude

A l'oratoire, le cierge rapetisse, sa flamme est généreuse..

Un beau cierge qui m'a été offert , à quelques jours de mon ordination , par Soeur Luc, bénédictine. Travaillant la ciergerie de son monastère, elle l'avait décoré de cette inscription: " *Si tu savais le Don de Dieu* ", (Evangile (Jn,4) choisi pour le jour de l'ordination ). Puis une belle croix, rouge basque; une date : 5 mars 1995. Nos deux prénoms Odile et Bernard. Il n'y a que peu de temps que j'allume ce cierge pour accompagner ma prière des Laudes, dans la liturgie des Heures. Il était jusque là comme une relique, disposé avec élégance, allumé avec parcimonie, pour ne pas l'abîmer.

Je me résous le faire brûler, quotidiennement, à en laisser s'écouler la cire et voir fondre les mots, la croix, la date, les prénoms... Je lui demande ainsi d'éclairer mon désir, porté dans la prière de l'Eglise, de ne pas vivre l'ordination comme un souvenir, mais comme un nouvel appel pour un temps nouveau..

Manière, dans l'espace de l'oratoire domestique, de passer "par le feu" et vérifier "l'or" de ma foi <sup>16</sup> alors que je m'interroge sur le sens du ministère diaconal, dans ma vie et, quelle prétention!, pour la vie de l'Eglise à qui j'ai confié, par obéissance, une part de mon être. C'était donc le 5 mars 1995.

La flamme danse: son mouvement ressemble à une tentative d'envol et sa clarté n'en est que plus vive, qui se joue des ombres portées. Flamme fragile, précaire...De mèche avec ma faiblesse, mes pesanteurs, elle les éclaire et alors ne s'envole pas... Ce n'est qu'un mime qui s'anime au gré du souffle de l'Esprit.

"C'est la flamme / qui rend l'âme / et que l'air / réanime de ce mime / suicidaire.." ainsi chantais-je l'espérance sur mon propre chemin d'envol au sortir de l'adolescence.

1995/2017: 22 années. J'ai passé l'âge de la majorité dans le diaconat.

Me voilà amené à écrire à la première personne du singulier. Il est temps! L'expérience vaut peut être d'être partagée et, avec elle, ce sentiment d'être toujours en recherche de sens: en avant? En arrière ? De côté? Toujours dans cet incertain, cet inattendu, cet inachevé propre à la Foi ("au prix du doute " comme le professait Jacques Ellul<sup>17</sup>); oui, j'éprouve le besoin de dire comment le ministère diaconal s'est invité dans ma vie, et comment j'ai du mal à le voir s'installer dans la vie de l'Eglise aujourd'hui.

Mais peut-être faut-il que je vous précise d'où j'écris, manière de me présenter.

Je suis dans mon bureau, une petite pièce d'une immense maison en pleine campagne.Lieu de villégiature acquise par mes parents dans les années 60 pour les vacances avec leur nichée de dix enfants. J'en suis le neuvième. Ils avaient vu grand, les parents! C'est notre demeure d'aujourd'hui. A la faveur des retrouvailles familiales, elle se remplit de nos cinq enfants, (dix avec les valeurs ajoutées que sont leurs conjoints) et, pour l'heure, dix petits enfants.

De ma fenêtre, qui s'ouvre sur l'Orient, je vois l'orée du bois, un pigeonnier, la terrasse herborée, des rosiers de toutes couleurs. Et le ciel, le ciel ! Comme je suis matinal, j'ai le lever du soleil pour éclairage.. Me voilà orienté pour la journée, aussi vrai que "tout le plaisir des jours est en leur matinée "<sup>18</sup>.

Petit bureau, plus long que large, deux murs habillés de bibliothèque. C'est connu, les bibliothèques sont toujours un mémorial. Et un recueil de références.

Quelques photographies: mes parents, un grand oncle avec sa soutane de curé de paroisse et son écharpe tricolore de député, un frère aîné décédé adolescent, ma toujours douce et tendre épouse, mon parrain, un diacre bien aimé, le tabernacle de l'oratoire de l'abbaye de Belloc, et puis encore Jacques Loew, Madeleine Delbrêl, lesquels occupent par leur livres une grande place sur les rayonnages.

De chacun je pourrai dire son influence.

Avec eux et proches d'eux sur les étagères: Zundel, Charles de Foucauld, Albert Rouet, Jean Rigal, Maurice Bellet, Yves Congar, Xavier Thevenot, Benoit XVI, pour les contemporains. La Bible en plusieurs traductions et éditions. La poésie avec Marie Noël, Patrice de la Tour du Pin, Hugo, Derême, Verlaine, Toulet et tant d'autres. La chanson avec Brassens, Julos Beaucarne, Brel, et quelques autres encore. La littérature avec Marcel Aymé, Peguy, Mauriac, Molières et La Fontaine, Erri de Lucca pour les plus lus et relus. Les essayistes avec Montaigne, Mounier, Ellul, Bernanos, Thibon, Cheng. L'humour avec les Pierre Dac et Desproges, Devos, François Morel.

Quelques objets aussi.. Ma collection de pipes.. Chacune a une histoire, impossible à jeter ! Les disques, nombreux, sont dans une autre pièce de la maison. Tout cela n'a pas fait de moi un lettré ou

<sup>16</sup>(1,P. 1,7)

<sup>17</sup> La Foi au Prix du Doute Hachette 1980

<sup>18</sup>F. de Malherbe. Grandes Odes XXII

un érudit.. Plutôt un butineur.

D'un naturel inquiet je trouve rassurance dans la belle écriture de ceux qui portent avec élégance leur propre quête sur le sens de la vie en dialogue avec la question de Dieu. Je ne peux me départir de l'idée qu'une parole d'homme - belle vocation des artistes - est un écho de la Parole de Dieu.

Quand Erri de Luca écrit: " Je ne peux pas dire que je sois athée. L'athée se prive de Dieu, de l'énorme possibilité de l'admettre non pas tant pour soi que pour les autres. Il s'exclue de l'expérience de vie de bien des hommes. Dieu n'est pas une expérience, il n'est pas démontrable, mais la vie de ceux qui croient, la communauté des croyants, celle-là oui est une expérience. L'athée la croit affectée d'illusion et il se prive de la relation avec une vaste partie de l'humanité. Je ne suis pas athée. je suis un homme qui ne croit pas. "<sup>19</sup>

Quand Georges Brassens dit " Mon poète préféré c'est quand même le Christ, en admettant que Le Christ ait existé évidemment et qu'il ait inspiré les Evangiles. C'est mon poème préféré si vous voulez. Si on trouve dans mes chansons quelque chose de mystique, cela provient de ce que je me suis nourri de ce fameux poète. Il est possible que j'ai payé mon écot, que j'ai apporté ma quote-part à la lecture de l'Evangile "<sup>20</sup> je me sens débiteur envers ces mécréants honnêtes qui m'encouragent par leur propos, à rendre compte de ma propre foi, à revisiter mon credo à chaque prière, à vivre l'expérience de la vie de croyant en communauté. C'est par cette expérience que l'Eglise se pose là, médiatrice, offerte au regard, souvent critique, des artistes, comme de bien des hommes et femmes de bonne volonté. Un regard extérieur pour la plupart des écrivains, essayistes, poètes. Un regard intérieur pour les théologiens, et ces missionnaires "sans bateaux"<sup>21</sup> " que sont les auteurs dits spirituels.

Je suis de cette Eglise. Pourquoi une telle désaffection de nos jours et dans nos contrées? Jean XXIII et Paul VI ont pourtant bien travaillé. Et nous? Où en somme nous de cette "conversation avec le monde" appelée de leurs vœux par ces papes ?

Je crois, oui je crois, que le diaconat "restauré" dans sa permanence porte en lui cette vocation d'un dialogue de vie et de culture avec le monde tel qu'il est. Je crois, oui, je crois que Dieu aime toujours ce monde avec autant de patience et de miséricorde aujourd'hui comme hier. Je crois, oui, je crois que c'est là que se situe la seule tradition à porter par l'Eglise, c'est celle des apôtres, et c'est l'Evangile. Je crois, oui, je crois, que l'Eglise est voulue par Dieu pour être son Visage en tout temps et que les ministères ont pour vocation particulière d'en appeler sans cesse à son regard de Père.

C'est dans ce "credo" que se pose à mon sens la question de la cohérence du diaconat dans la réalité concrète de l'Eglise Catholique et de ses ministères.

<sup>19</sup> Erri de Luca Première Heure Folio n° 5363 Gallimard 2012 p.11

<sup>20</sup> entretiens avec Michel Lancelot Europe 1 octobre 1970

<sup>21</sup>(M.Delbrêl)



## Qu'est-ce que ça change ?

Rien..

Je me rappelle le soir de mon ordination, ou plutôt le lendemain. Première consultation comme d'habitude... Rien. Un peu de fatigue, la journée de la veille ayant été assez prenante, tout de même. Rien. Conseil Municipal dans la semaine, comme d'habitude. Ambiance tendue entre maire et opposition -dont je suis, de gauche- L'occasion de remercier mes collègues pour leur présence à la célébration, eux les anticléricaux .

Ce que ça change ? Madame J. me l'a fait comprendre, quelque temps après mon ordination. Par une question:

- "Docteur, vous ne m'avez jamais demandé pourquoi je reste toujours au fond de l'église pour la messe."

J'ai du répondre quelque banalité du genre: "vous savez chacun a ses habitudes" ou bien "chacun est libre" tout en ne pensant pas que du bien de ceux qui, en effet, s'obstinent à s'installer en arrière de quatre ou cinq rangs de chaises vides. (Je n'avais pas encore l'expérience de ce point d'observation qu'est le chœur, qui fit dire un jour à un évêque: "les églises, c'est comme les bouteilles, ça se remplit par le fond !")

Et J. de me confier, oui, de me confier, sur ce ton de confiance qui sonne comme un aveu: "Il y a trente ans que je me suis mariée à un homme divorcé. Depuis, je me suis toujours tenue éloignée de la table de communion."

Et voilà ce que cela change d'avoir été ordonné.

J. me faisait confiance comme médecin depuis déjà quelques années. Elle me savait impliqué dans la vie paroissiale, membre du conseil pastoral. Cette question, elle avait eu maintes occasions de me la poser. Elle a attendu le diacre... Et la consultation de ce jour là s'est révélée d'une autre nature.

Ainsi, ce qui relevait de ma vie privée, de ma sphère intime et familiale, même traduit par un engagement notoire de chrétien catholique, n'appartenait qu'à moi et restait comme protégé par une sorte de convention sociale qui fait de la question de la Foi et de l'Eglise un sujet personnel. Dans l'évitement de devoir rendre compte de l'Espérance<sup>22</sup>. L'ordination a balayé cette distance.

**Me voilà donc, comme diacre, à disposition. Dans le domaine public!** Au nom de ma foi personnelle, mais, surtout, au nom de la Foi de l'Eglise. Par Elle, en Elle et Avec Elle! Et ça change tout..

Cette prise de conscience continue à me guider. Je la provoque volontiers lors des préparations au mariage. Car, au fond, c'est bien de la même chose dont il s'agit. Combien de couples déjà constitués, voire en famille avec des enfants, viennent demander le mariage après bien des années de cette vie assumée, en général avec bonheur. Qu'est-ce que ça change de se marier, et de se marier "religieusement"? Et voilà le couple amené à prendre conscience que le sacrement dont ils vont se trouver porteurs ne leur appartient pas en propre. Il appartient à la communauté humaine, familiale, civile et religieuse. Le mariage, LEUR mariage est "pour tous"! Signe, sacrement. A disposition de tout un chacun qui voudra, qui pourra les prendre à témoin de ce que le projet de Dieu est d'abord une invitation au bonheur: bonheur d'aimer et d'être aimé.

**Tout ce qui, dans notre confession catholique, revêt un caractère sacramentel,** ne nous appartient pas en propre. C'est de l'ordre du don reçu, à partager, à part donner. Ça vaut le coup de le manifester, "pour tous", en communauté de croyants !

Avant l'ordination pour le diaconat, le sacrement de mariage est premier. Qu'est-ce que ça change ?

Je ne suis pas sûr que les Pères du Concile ont bien pris la mesure de ce qu'ils proposaient à cet égard. Leurs hésitations en témoignent avec en arrière plan: le célibat ecclésiastique<sup>23</sup>, l'accès au ministère ordonné pour les femmes.

Ce qu'il m'a été demandé d'accepter, c'est que, homme et femme, époux et épouse, si nous avons une commune vocation à vivre en couple et en famille, l'Eglise, en n'ordonnant qu'un seul membre du couple, en l'occurrence l'homme, oblige à reconnaître que chacun à une vocation singulière. Ce ne fut pas la moindre de mes découvertes !

Ce que ça change, c'est que la question de la Foi se déplace. La question n'est plus : Crois tu en Dieu le Père, le Fils et l'Esprit? Il faut aller plus loin dans le CREDO: c'est sur ta Foi en L'Eglise que tu es attendu ! Toi et ton épouse. Une fois acceptée cette conviction que chacun, dans sa différence, est appelé à vivre, en Eglise, sa vocation baptismale selon son charisme, ses aptitudes, ses dispositions de cœur, son état de vie, que dire alors de l'appel au sacrement de l'ordre? Pourquoi moi ? Pourquoi pas elle ? Il n'y aura pas de réponse. Et l'équivoque s'inscrit alors comme incontournable dans les

<sup>22</sup> (1 P. 3,15)

<sup>23</sup> Cf Henri Denis op.cit. : " Tous ces candidats ne choisissaient-ils pas le diaconat faute de presbytérat marié ? Qu'on le veuille ou non la question flotte dans l'air même si on la récuse." p.197

pratiques.

Qu'est-ce que ça change ?

Dans le meilleur des cas la vie de couple s'en trouvera enrichie par un regard nouveau sur ce qu'aura suscité dans leur vie cette Parole qui vient de loin "homme et femme il les créa". Féconde différence. A cet égard, rien ne change. Sauf aux regards de la communauté.

Le fait que l'évêque, comme le rite le prévoit, aura demandé à l'épouse : "Madame, acceptez-vous que j'ordonne votre époux" n'aura en rien souligné le caractère singulier, dans le couple, de l'appel à un ministère participant du sacrement de l'ordre, ni même offert à la femme une autre identité que celle d'épouse de diacre. Que donne à comprendre l'Eglise par cette différence de statut en son sein pour chacun des membres du couple ? Cette femme, au terme de la formation reçue, n'est-elle pas aussi appelée à occuper une place particulière dans la communauté?

Les exemples sont nombreux de tiraillements venus de cet appel au ministère diaconal qui engage le couple, associe les deux à une même formation, pour, au final, les placer dans ce vis à vis qui caractérise la relation entre laïcs et ministres ordonnés. Il arrive alors que soit chuchotée la question de savoir qui de lui ou d'elle a la vocation...

Il semble institué que la formation est commune à l'homme et la femme. Bien des évêques, sensibles à ce que ce chemin de formation apporte à part égale à l'homme et la femme d'un même couple, pensent être dans une bonne logique en confiant une mission commune. Ce faisant, il n'honorent pas le caractère singulier de l'appel au ministère et de l'ordination.

Pastorale familiale, catéchuménat, préparation au mariage, instances de formation, autant de services qui se voient dotés d'un "couple diaconal" ce qui pose, me semble-t-il, la question du sens: rien de choquant, à dire vrai. Je note seulement que ce profil colle en tous points à un itinéraire intra ecclésial qui repose sur un modèle, que je caricature, du couple de laïcs promu par l'ordination de Monsieur..

Lors du mariage d'une cousine, dans un diocèse un peu lointain, c'est un diacre qui préside; son épouse est à ses côtés. Lui est au pupitre. Elle, à côté de l'autel, introduit et commente les différents temps de la célébration. Couple fort sympathique, au demeurant, mais gêne perceptible. Allant les saluer avant de quitter l'église, l'explication m'est donnée: lui, devenu mal voyant, l'évêque a nommé le couple pour la préparation et la célébration des mariages, pour que son diacre pût être assisté pour cet office.

Et moi, de me dire, in petto: n'est-il pas une mission de diacre compatible avec la mal voyance? ( Je pense à Jacques Lebreton ) La célébration des mariages est-elle une priorité diaconale? Pour l'évêque du lieu, sans doute.

Ainsi donc, l'ordination pour le service diaconal expose le couple. Et si c'était le couple, fort du sacrement de mariage, qui s'expose en réalité? Chacun a son propre itinéraire professionnel, en parfaite autonomie, à un même niveau d'exigence. C'est ce qui fait sa richesse et sa fécondité.

Nous sortons, mon épouse et moi, du même moule des études médicales, et nous exerçons notre métier sur des champs différents, au fil des compétences acquises tout au long de notre cursus.. C'est sans doute ce qui a facilité notre aptitude à vivre, en Eglise, sur des registres différents, en paroissiens engagés, selon nos goûts, nos compétences, nos "charismes".

L'appel au ministère diaconal a bien entendu coloré notre vie de tous les jours, celle qui se décline dans la proximité familiale comme paroissiale. La maison, notre maison, fait peut être davantage référence, au point que nous pouvons l'un ou l'autre, indifféremment, être sollicités. Pour autant, ce qui relève explicitement de la mission qui m'a été confiée, je le porte personnellement. Le porterais-je aussi naturellement sans l'amour inconditionnel de mon épouse? La réponse est dans la question. Oui, le sacrement de mariage reste premier ! Alors, qu'est-ce que ça change ?

Pour les familles et plus particulièrement les enfants, ce qui marque le changement, c'est ce passage de l'assemblée au chœur pour l'époux et père. Il devient homme public. Il marque, par son nouveau statut et sa fonction dans la liturgie, une séparation. Ce peut être, sinon une épreuve, au moins une étape dans la relation parents enfants, lesquels se trouvent alors exposés à leur tour comme "fils ou fille de..." au cœur de leur environnement propre..

Ayant pour ma part déjà acquis ce statut d'homme public par mon métier et mes engagements politiques, nos cinq enfants - âgés en 1995 de 15 à 6 ans - étaient en quelque sorte déjà préparés, même s'il leur aura fallu trouver la parade lorsque de fils du docteur ils ont pu être moqués d'être fils du "curé". Eh! Oui! Dans l'espace social d'une petite ville de 3000 habitants en milieu rural, le diacre, c'est un curé !

## *ministère ou métier ?*

“ *L’homme est le chemin de l’Eglise et le Christ est le chemin de l’homme* ” a rappelé Benoît XVI dans son homélie de béatification de Jean Paul II en le citant. Paul VI avait, avant lui, affirmé: “ *pas de chemin vers Dieu qui ne passe par l’homme* “. C’est, je crois, le mandat particulier des diacres que d’être “*éclaireurs*” sur ce chemin. Non pas en étant celui qui éclaire, mais celui qui explore, défriche si besoin, et ouvre la voie, en bon petit Jean Baptiste porté par la prophétie de Zaccharie (Luc 1,76-77). A relire dans les Actes des Apôtres les expériences d’Etienne ( ch.6 ) et de Philippe ( ch.8 ) j’y trouve même le lieu privilégié du ministère de la Parole confié aux diacres.

Depuis mon ordination, en 1995 jusqu’en 2008 j’ai vécu le diaconat dans une unité de temps et d’espace entre vie familiale, vie professionnelle, vie sociale et politique, vie communautaire dans une reconnaissance somme toute assez gratifiante, même lorsqu’elle suscitait critique voire opposition. Dès le début de ma formation médicale, j’ai compris que le métier de médecin me stimulerait dans ma vie de chrétien. Jusqu’à l’interpellation pour le ministère, je n’avais jamais perçu combien ce métier était porteur. Metier de service, de contact, d’écoute, d’accompagnement. Chemin de rencontres d’homme à homme.

Je n’ai jamais aimé que l’on qualifie la médecine de sacerdoce, à l’épreuve des faits, je consens volontiers à le considérer comme un diaconat.

J’ai eu cette chance de pouvoir exercer la médecine générale pendant 27 belles années, en milieu rural, un métier où la confiance est le fondement de toute relation. Des amitiés se sont tissées. Avec du recul, je réalise que c’est cet état de vie qui a été appelé à être ordonné. C’est le métier qui s’est transformé en ministère. En somme j’ai été porté plus que je n’ai donné. Le diaconat a éclairé le serment d’Hippocrate d’une certaine Lumière.

La preuve en vient lorsque, répondant à une demande de l’hôpital de Périgueux de prendre la responsabilité d’unités de soins en prison, j’ai eu l’opportunité d’associer ma profession à la mission qui m’avait été confiée d’être présent, comme ministre ordonné, dans ce milieu si particulier. Cette opportunité était une question. D’autant plus percutante qu’elle m’est arrivée, imprévue, à un moment où je m’apprêtais à demander à mon évêque de m’orienter vers une autre mission, le contact avec le monde carcéral me devenant pesant. J’avais pris ma part à la vie de cette prison, implantée géographiquement et historiquement à la vie de la commune, de la paroisse, du tissu associatif où j’étais impliqué à divers titres porté par mes engagements citoyens, professionnels et ecclésiaux, au coeur d’un réseau d’amis, de collègues et de frères dans la foi chrétienne. Le ministère se trouvait là comme une évidence et me semblait alors risquer le piège de l’habitude. En fait, ce monde carcéral que je croyais connaître m’était en fait encore assez étranger. Et c’est alors que la sollicitation de l’hôpital m’a interpellé et m’a retenu.

En janvier 2008, il m’a donc fallu rompre d’une certaine manière avec cet environnement assez confortable pour me plonger dans la réalité carcérale, pour vivre mon métier-ministère comme un engagement quasi exclusif, dans une certaine forme d’isolement - comme en terre étrangère - et, en tout cas, dans un enfouissement que mon statut “d’homme public” sur ma commune ne m’avait jamais permis de percevoir comme un chemin privilégié. *Métier, ministère: un même mot!*

Oui, je sais ce dont j’ai dû faire le deuil, en terme de reconnaissance “sociologique” ou “ecclésiale”, pour accéder à cette vie qui m’engage tout entier à honorer la mission confiée: être présent au monde carcéral. Ce changement de pratique est un choix que j’ai pu poser en lien avec l’évêque: il fallait répondre à la question de savoir ce qui, pour le diaconat, serait le plus signifiant non seulement pour la communauté paroissiale mais aussi pour le diocèse. L’exercice en prison n’est pas repérable et m’éloignerait de mon lieu de vie.

Le choix d’ordre professionnel ne relève pas de l’autorité de l’évêque et d’une lettre de mission. Pour autant, le fait d’être incardiné à un diocèse oblige à mesurer les conséquences d’un changement d’exercice professionnel sur ce que l’Eglise est en droit d’attendre d’un de ses ministres, qui reste attaché à un lieu, une communauté.

Pour ma part, j’ai eu ce privilège de pouvoir, par un métier consonant bien avec l’idée qu’on se fait du service, honorer une mission sans occuper une fonction du registre clérical, une charge ecclésiale. Cela m’allait bien comme perspective. Je trouvais là l’intuition telle que celle qui a inspiré, me semble-t-il, l’expérience des prêtres ouvriers.

C’est alors que le lien avec la communauté paroissiale s’est transformé en exposant clairement que la mission du diacre n’est pas d’abord sur le champ pastoral. Je ne peux que me réjouir, à titre personnel, de cet itinéraire professionnel que je n’avais aucunement anticipé ni même imaginé. Mais l’Eglise? C’est bien le fait d’être diacre qui m’a poussé à ce changement. Je le dois donc à l’Eglise. Quel fruit en

cueille-t-elle ? Pour quel service au monde? A l'approche de ma retraite professionnelle ces questions prennent une importance significative: que devient la mission dès lors qu'elle ne s'inscrit plus dans une pratique? Je vois bien sur quelques sites diocésains la mention de "diacres retraités": j'entends par là, mais est-ce bien vrai? qu'il s'agit de n'être plus chargé de mission. Comme le prêtre reste prêtre, le diacre reste diacre, et, que je sache il n'y a pas de "baptisé retraité". Etre ordonné est un état de vie.. *ad vitam aeternam*..

Sans jouer sur les mots, ou plutôt si, je ne peux décidément pas m'en empêcher, il y a bien du "désordonné" dans le diaconat permanent.

Je me pose bien des questions autour de l'engagement séculier -professionnel, associatif, syndical- et de la charge pastorale désormais souvent confiée aux diacres, sur le lien entre diaconat et laïcité, sur l'attente des évêques pour ce ministère qui lui est si intimement lié. Elles viennent en référence à ce qui faisait la trame de notre discernement, la feuille de route pour les impétrants. que nous étions, mais c'était dans les années 90 du siècle dernier. Aujourd'hui ces questions m'invitent à me rappeler les circonstances de l'appel.

Le cierge n'est pas encore tout à fait réduit à une coulure de cire .. Le regard posé sur la flamme qui danse, il me souvient que, n'ayant jamais pensé à être diacre un jour, ni même prêtre, j'ai dû répondre à l'appel de l'évêque naïf de toute idée préconçue de ce que serait, de fait, ce ministère.

C'est la conjonction entre l'appel de l'Eglise à l'envoi d'un ministre ordonné pour le monde carcéral et mon engagement d'alors, militant et professionnel, dans ce monde là, qui a fait de moi un diacre. Je garde le souvenir de la façon dont a été reçu cet appel par ceux qui, avec moi, vivaient proches de la prison: visiteurs, aumôniers, accueillants de familles, surveillants même, éducateurs: une forme de reconnaissance par l'Eglise de leur propre engagement. Et c'est tout naturellement que s'est mise en place ce que ma lettre de mission me demandait: la création et l'animation d'une Pastorale diocésaine pour les prisons. Cette instance ayant pour vocation d'offrir à tous ceux qui s'engageaient auprès des personnes détenues et de leurs familles, au nom de leur Foi et de leur appartenance à une communauté chrétienne, un espace de réflexion, d'échange, d'entraide et de contacts en réseaux. C'est d'ailleurs à ce titre que la Pastorale a immédiatement été de nature oecuménique, catholiques et protestants étant de fait ensemble sur le terrain.

Oui, je veux aujourd'hui partager aujourd'hui cette conviction que le ministère du diacre n'est pas lié à une fonction mais à un mode de présence au coeur d'un réseau qui dépasse les limites de l'institution ecclésiale. On touche là un point sensible: quand le diacre se voit confier une mission et, dans le même temps, entre comme salarié dans l'organigramme diocésain pour l'exercice de cette mission: qu'est-ce que cela dit du ministère diaconal ?

Même question quand quand le diacre, et le cas de la prison ou de l'hôpital est particulièrement significatif, est nommé dans une fonction que je qualifie de "cléricale " et qui est à proprement parler une charge ecclésiale, comme, par exemple, celle d'aumônier.

La mobilité requise par certains parcours professionnels pose aussi la question de l'incardination: ce n'est pas seulement d'ordre canonique, c'est le lien avec une communauté humaine qui se trouve sujet à discernement. Appelé à un ministère pour une Eglise localement insérée dans une communauté de destin dont l'Evêque est le pasteur par excellence, que devient le ministère du diacre appelé à s'éloigner de l'Eglise particulière qui l'a suscité ?

C'est quand il m'a fallu pour les raisons professionnelles évoquées plus haut faire l'expérience d'un éloignement au quotidien de ma commune de résidence, j'ai mieux perçu combien c'est la proximité de vie avec "les gens" qui donne la meilleure lisibilité au ministère reçu. Pas besoin de lettre de mission sur ce chapitre, comme d'ailleurs sur celui de la vie familiale. Il y a un certain naturel à vivre proche des réalités sociales d'un village ou d'une ville.

En partir le matin pour n'y revenir que le soir, quotidien soit dit en passant commun à la grande majorité des professions, je n'en avais pas l'expérience, toujours par privilège ( le métier de médecin est proche d'un état de vie, du moins en cette période où je l'ai exercé comme "médecin de famille"). Cet éloignement m'a privé de ce naturel et m'a exposé à la visibilité du ministère par la seule fonction liturgique.

D'abord soulagé d'entrer dans une forme d'anonymat dans les conditions de mon nouvel exercice, de me voir ainsi protégé de sollicitations de tous ordres, au quotidien, je sais que je ne dois encore aujourd'hui qu'à mon ancienneté, au liens d'amitié tissés au fil du temps, d'être encore perçu par les plus proches comme diacre en mission dans le monde carcéral.

Baptêmes, mariages, une homélie de temps en temps, quelques rencontres informelles avec les uns et les autres, curé y compris: telles est mon identité de diacre permanent repérable quasi exclusivement par la communauté paroissiale par ma participation à la messe dominicale. Ce rassemblement communautaire est devenu mon lieu privilégié de ressourcement qui colore, nourrit, dynamise, donne sens à mon travail hebdomadaire.



J'aime assez prier la liturgie des heures, quotidienne - seulement matinale, le soir étant plutôt somnolent en période de décompression: 8 heures en prison ça "essore" ! (Alors des jours, des mois, des années sans en sortir...qu'en dire? ) je veux bien croire que ce temps d'office -à double sens puisque cette pratique relève de l'engagement au ministère- participe du service de la communauté.

J'en suis donc là: mon métier, s'accordant assez naturellement avec la mission de service - est-il ministère, configuré au Christ Serviteur par l'ordination? Est-il au service du peuple de Dieu, service toujours compris comme service de l'Eglise? Est-ce ainsi que le diacre, collaborateur de l'évêque est particulièrement désigné pour être dans les périphéries, et d'y être pour ce qu'il est lui-même avant d'être ordonné ?

Il n'est pas indifférent que soit ordonné un ouvrier, un médecin, un policier, un enseignant, un banquier, un artisan, un journaliste, un travailleur social, un éducateur, un ingénieur, un musicien, un agent de la fonction publique, etc ... liste infinie de métiers de nature à susciter un appel au diaconat de façon plus ou moins évidente si l'on retient comme critère la dimension de service .

Me revient une réflexion à l'occasion d'une rencontre dont le thème était : "par mon métier, en quoi suis-je au service des hommes ?". L'impétrant de répondre : "servir Dieu je sais.. Servir les hommes, je ne sais pas"

Il faut comprendre et accepter d'en passer par cette étape du discernement: **c'est bien à partir du lieu d'humanité de l'homme appelé au ministère que le service diaconal** trouvera sa cohérence pour l'Eglise, pour le monde et pour le ministre lui-même. Ce sera plus ou moins facile selon la profession exercée, l'engagement social, l'état de vie -en couple ou célibataire- et les obligations familiales.

Les modalités et circonstances de l'appel au diaconat, si je fais un retour sur l'expérience de notre diocèse - mais il en est de même dans bien d'autres lieux - s'attardent manifestement peu désormais sur cette donnée: le lieu d'humanité de celui qui est appelé; par là s'entend ce qui vient d'être évoqué: profession, famille, localité, engagement..

Voyons, un homme qui travaille par exemple dans le milieu de la musique, n'est-il pas tout désigné pour se rendre proche de ceux qui demandent des concerts dans les églises et de ces chrétiens qui sont actifs dans les associations culturelles, à l'initiative de tant de manifestations qui animent les communes ? N'y-a-t-il pas là une belle occasion d'échanges, c'est à dire d'évangélisation, en ce point de contact entre Eglise et Culture contemporaine? Ne sommes nous pas là sur une de ces périphéries qui disent l'humanité de ce temps ?

Un homme travaillant dans les collectivités locales: n'est-il pas bien placé pour aider son Evêque dans ses rencontres avec les élus locaux ou les responsables d'administrations touchant au quotidien des gens ? Parmi ceux qui s'engagent dans les syndicats, n'est-il personne qui ne se nourrissent de sa foi en Eglise pour porter cette réalité non plus en son nom mais en celui du Christ Vivant par son Eglise: un appel de l'Evêque serait alors opportun.. Un comptable ou un banquier, diacre, ne serait pas en manque de projets pour aider nombre d'associations, confessionnelles ou laïques, à vocation solidaire, dans leur comptabilité et gestion, et porter ainsi au coeur de son Eglise le souci de la solidarité. Un policier, un magistrat, un surveillant pénitentiaire, un avocat, de toute évidence, sur le terrain de la délinquance, de l'ordre public, de la justice, n'ont que l'embaras du choix pour se mettre "au service " et inspirer par leurs expériences de proximité les choix pastoraux de son Evêque... Dans le monde de la santé, ce ne sont pas les seuls médecins ou infirmiers qui peuvent aider l'Eglise de Jésus Christ à se rendre proche de tous ceux qui sont en recherche de "bonne santé": le champs des médecines dites alternatives en dit long sur la quête de bien être dans une société qui prétend avoir réponse à tout et encourage l'hédonisme au prix d'une certaine solitude...

Le souci de l'écologie mobilise à tous niveaux. Un Evêque n'aurait que l'embaras du choix s'il estimait devoir honorer ce champ d'action et de réflexion, tant le nombre de métiers et d'engagements s'y consacrant est riche.. Du philosophe au politique en passant par le technicien, le professeur, l'ouvrier, l'ingénieur, le jardinier l'agriculteur.... la liste est longue.

Dans le monde des médias, il n'y a pas que les journalistes.. Je suis sûr que le technicien ou l'imprimeur, ceux qui fabriquent le support médiatique, portent en eux une réalité de nature à mieux comprendre ce qui se joue dans les relations entre l'Evangile et l'Information !

Je pourrai continuer ainsi sur bien des registres.. Ce que je veux souligner, c'est combien les sempiternelles réflexions sur la manière d'interpeller pour le ministère diaconal se prive de ce regard sur ce qu'est la société dans laquelle nous vivons et sur ce qu'elle génère comme métiers, parfois nouveaux qui sont autant de champs à habiter, au nom du Christ! A voir l'âge moyen des ordinants au diaconat, il apparaît assez clairement que le métier le plus sollicité est celui de retraité! Ce qui est en soi assez éloquent.

Pour en avoir fait l'expérience heureuse, **je sais qu'il est bon d'être ordonné jeune, avec des enfants jeunes, et une pleine activité professionnelle: moyen le plus sûr d'échapper à la cléricisation !**

**A cet égard, je ne sais pas si le diaconat aura fait de moi un meilleur médecin, mais je crois pouvoir**

dire qu'il m'aura grandement aidé à mieux honorer mon rôle de père, de mieux prendre conscience de leur chemin de liberté, de cette liberté des "enfants de Dieu" qu'ils ont reçu en cadeau au jour de leur baptême.

Pour en revenir à cette question : métier ou ministère ?

Je suis de ceux qui ont été interpellé après une réflexion diocésaine, évêque en tête, sur les diaconies, ces lieux où il paraissait important et opportun qu'un ministre ordonné soit envoyé pour stimuler l'Eglise dans sa vocation de service du monde. C'est ce que j'évoquais plus haut.

C'était à la fin du siècle dernier.<sup>24</sup>

A l'heure actuelle, l'appel des évêques semble plutôt accompagner des demandes suscitées par la vie des paroisses ou des diocèses, par leur besoins pour le fonctionnement autour de parcours individuels de personnalités reconnues comme bien insérées d'abord dans le tissu ecclésial, figures émergeant d'un laïcat engagé. Et c'est ainsi que les nominations se substituent aux lettres de mission. Les diacres sont de plus en plus appelés à occuper des fonctions ecclésiales: aumôniers, chanceliers, animateurs pastoraux., responsables de services diocésains. Métier ou ministère ? Diacre permanent, est-ce être permanent d'Eglise ? Et d'une Eglise "prestataire de service" ?

A.Borras a souligné ce distinguo: la grâce du diaconat, c'est de rappeler que l'Eglise a pour mission d'exercer en permanence sa vocation à rester "en tenue de service".

A.Rouet est clair dans ce rappel, quand il relit les "qualités requises " pour être ordonné: "Elles dépendent de la manière dont l'Eglise se comprend dans son temps, face au monde ou en son sein, minoritaire ou majoritaire. Il lui faut alors se préoccuper d'avoir des ministres dont l'action soit compréhensible et, par là, puisse être reçue par les hommes auxquels elle les envoie. Si elle ne s'en préoccupait pas, elle témoignerait d'un repli sur elle-même, elle ne parlerait qu'à elle-même. En cela, elle n'accomplirait pas sa mission de « se faire toute à tous » (1 Co 9, 19).Pire encore, le risque naîtrait de voir ses ministres être récupérés par le vieux fonds sacré qui, avant même les religions, fonde un certain ordre social. <sup>25</sup> Ce ne peut être l'affaire du seul ministre ordonné, mais c'est la responsabilité de l'évêque, successeur des apôtres, d'en discerner la cohérence quand il appelle au diaconat.

Quel lien entre la profession, l'insertion dans la communauté humaine, et la fonction ecclésiale ? Risque de dichotomie, tiraillements assurés!

Ministère du seuil, cette expression a fait florès pour qualifier le diaconat permanent.. Ce qu'un ami diacre a décliné en "paillasson de l'Eglise" suggérant par cette expression qu'avant d'entrer il est bon de pouvoir se débarrasser de bien des poussières et autres morceaux de terre. Le diacre étant alors celui qui reçoit les pesants ressentiments de ceux qui regardent l'institution de l'Eglise du dehors.. Il est le paillasson...

Ne vaut-il pas mieux se trouver proche de ceux qui, par état de vie, ont ce point de vue? Et s'y trouver en solidarité et avec l'aisance d'un Saint Paul professant: "ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la Foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. " (Ga 2,20). Dans la condition humaine ! Etre témoin de cette foi, non pas seulement en son nom propre, mais témoin de la foi de toute l'Eglise.

J'ai lu très récemment cette parole de Saint Paul inscrite sur une image d'ordination presbytérale: "Ma vie je la vis dans la foi, etc.." . L'aujourd'hui et dans la condition humaine étant omis par le nouveau prêtre ! Un de ces petits signes que le diaconat permanent a encore du boulot pour insérer le ministère ordonné dans l'actualité du monde tel qu'il est et pour que ce qui se vit de "vraiment humain" trouve "écho dans le coeur" de l'Eglise toute entière "intimement solidaire du genre humain et de son histoire "<sup>26</sup>

Métier ou ministère ? Le rapprochement des deux aura toujours du sens tant que l'Eglise, Peuple de baptisés, s'interrogera sur les diaconies qui l'attendent.

Le ministère diaconal est de ceux qui se reçoit plus qu'il ne se désire, toujours porté par l'expérience vécue de la communauté de destin. Quoi qu'il en soit, là où il habite, là où il travaille pour gagner sa vie, là où il s'engage pour rester un chrétien honnête, le diacre restera toujours un drôle de paroissien! Et même, pour reprendre l'expression d'une épouse de diacre, un "clerc obscur".

Il attendra toujours que son évêque lui demande sa collaboration pour honorer sa propre mission. C'est souvent ce qui manque le plus au diacre.

J'attendrai, quand l'heure sonnera de la retraite professionnelle, l'appel de l'Eglise. Question d'obéissance. Même si je pressens que, de mon tempérament, pourront surgir quelques résistances, je sais pouvoir être avec mon Evêque, quel qu'il soit, à l'écoute. En capacité d'ouïr une même Parole. Reste la question du *décodeur*: aurons nous le même ?

<sup>24</sup> Le discernement était régional, par une commission ad hoc, sur dossier contenant divers témoignages de personnes proches du milieu où vivait le candidat, pour aider l'évêque dans sa décision d'appeler. Ce qui pouvait paraître comme un manque de proximité se révélait être un gage de liberté !

<sup>25</sup> Une Eglise en Tenue de Service p.38

<sup>26</sup> ( cf Gaudium et spes n° 1 )



Je n'ai jusque là, fait qu'évoquer l'engagement municipal qui fut le mien durant 19 ans de façon active, de 1989 à 2008. Le temps de trois mandats municipaux: 1989-1995: élu d'opposition. 1995-2001, non élu, en opposition disons citoyenne.. 2001-2008: élu dans la majorité.

L'appel au diaconat est advenu dans les années 90: notez bien, j'étais dans l'opposition, socialiste du temps de la survivance de l'Union de la Gauche, avec le Parti Communiste et Les radicaux de Gauche. Et voilà que notre Evêque risque cet appel.. La question de l'engagement politique, dans l'équipe d'accompagnement, a mobilisé et fait débat. Question que j'avais dû aborder déjà quelques années avant. Il n'était pas question du diaconat, mais de l'exercice médical.. rester neutre pour être à tous.. Faux débat, en fait, le libre choix du médecin restant toujours possible.. Peut-être aurais-je fait le choix de la neutralité si j'avais été le seul médecin du village et que les patients n'eussent pas eu le choix.

Pour ce qui est de l'engagement politique et sa compatibilité avec le diaconat, c'est la valeur de solidarité qui a prévalu sur toute autre considération. Et c'est bien ce qu'a accepté l'évêque.

L'élection de 1995 a eu lieu quelques semaines après mon ordination. Je dois à la vérité d'avouer que c'est par devoir que j'ai accepté de me présenter à nouveau à l'élection municipale. J'ai même accepté de conduire la liste, à la demande de mes colistiers, en précisant toutefois que je ne serai pas maire et que le conseil municipal procéderait, comme il se doit, à cette élection, en fonction de la configuration du conseil issus des urnes (le scrutin d'alors était uninominal et permettait le panachage).

J'avais acquis, en effet, la conviction que si la place d'un diacre me paraît naturelle au sein d'un conseil, je vois toujours une limite claire à appartenir à un exécutif. Laïcité oblige.

Lorsque la question du diaconat m'est parvenue, j'ai assez vite consulté le droit canon à ce sujet: il est savoureux de noter que les **clercs sont interdits, depuis 1983 de mandat électif, mais que les diacres sont dispensés de cette mesure.** Seulement dispensés: cela me suffisait !

Nombre d'évêques français de cette époque encourageaient plutôt ce mode de présence dans la société civile. Ce temps semble être révolu.

J'ai voulu rester aussi dans l'engagement politique, par cohérence familiale et amicale... Je ne me voyais pas me retirer de cet type d'action pour le seul motif que je venais d'être ordonné diacre..Et je pensais alors d'abord à mes enfants !

Au sein du Conseil ou lors des rencontres militantes, c'est plutôt la sympathie qui m'aura été accordée - sauf bien sûr par les adversaires politiques..

Paroles d'incroyants: *Te voilà ministre dit l'un, avant même que d'être maire!* Ou encore: *Ta voix compte double puisque tu nous dit n'être jamais seul avec ton copain Jésus!*

Paroles de bon catholiques: *Vous n'avez pas honte !* Ceux là même qui changeaient de file lors de la procession de communion pour ne pas recevoir l'hostie de mes mains.

C'est ainsi que l'élection de 1995 a été perdue, le maire sortant s'avançant auprès des communistes en leur disant "vous n'allez pas voter pour un homme qui va à la messe" et, s'approchant des "cathos" pour les décourager de voter pour quelqu'un qui "fricote " avec les communistes.

Mon souci d'alors étant de participer à cette élection pour une approche de la vie municipale qui puisse s'affranchir d'un pouvoir autocratique et, à dire vrai, en voie d'épuisement. (Cela relevait en fait plus du conflit de génération que du conflit politique à proprement parler.) Perspective que toute notre équipe portait avec conviction. Perspective déçue puisque qu'aucun de nos vingt-trois candidats ne fut élu. C'est en 2001 que le changement put avoir lieu. Ce qui était en jeu, durant toute cette période, c'était la solidarité.

J'ai ainsi approché des personnalités particulièrement généreuses dans leur engagement. Je garde de cette période une grande indulgence pour le personnel politique de notre pays et trouve injuste le procès qui leur est fait si facilement. S'engager en politique est risqué ! Sur le plan personnel, familial et professionnel! J'ai rencontré de vrais serviteurs du bien commun, désintéressés, solidaires. Des modèles dans le service d'autrui.. Je peux dire combien, lors des sorties de messe de circonstances, où, par fonction, le maire, dont j'étais le conseiller depuis l'élection de 2001, se trouvait là, nous étions heureux (et complices) à rapprocher nos deux étoiles, toutes deux portées en bandoulières, et nous retrouver ainsi unis dans un même service !

## Vous avez dit "permanent" ?

Un évêque, après l'ordination de deux diacres en vue du sacerdoce, diacres "in via", murmurait avec humour, sachant bien qui l'entendrait, : "je viens encore d'ordonner des "faux" ". Pour avoir été supérieur de séminaire et avoir travaillé la question des ministères, cet évêque malgré lui, pointait une réelle difficulté : celle de reconnaître le ministère diaconal comme nouveau dans son rétablissement "en son degré propre" et par conséquent comme questionnant le ministère presbytéral. L'ordination ne ferait pas de cet homme un permanent d'Eglise. Il fera de lui le signe d'une Eglise appelée à vivre sa vocation diaconale en permanence. Le prêtre ne devra certes jamais oublier qu'il a été ordonné diacre, mais sa vocation à être pasteur concentrera son attention sur le rassemblement des fidèles. Collaborateur de l'Evêque, le diacre aura à signifier que l'Eglise n'existe pas pour elle-même.

Lorsque j'ai été ordonné, compte tenu de mon activité professionnelle, de mes engagements municipaux, beaucoup se sont inquiété de mon emploi du temps et du risque de surcharge. Or, ce qui peut paraître paradoxal, je me suis senti libéré de certaines obligations. Comme laïc, membre d'un conseil pastoral ou d'un service diocésain, tout manquement à une rencontre ou une réunion suscite assez souvent de la part de quelques âmes bien intentionnées la critique: sous entendu, tu n'es pas fidèle à l'Eglise qui t'appelle..

Accepter l'ordination fait taire ce rappel à l'ordre: l'engagement à prendre sa part, en permanence, à la mission de l'Eglise devient entier et irrévocable.

Mais, et c'est là que je me suis senti libéré; ce n'est plus au nombre d'heures de réunions et rencontres que la "fidélité" va se mesurer. Plutôt à la manière d'être dans la vie quotidienne par l'Eglise, avec Elle et en Elle. En permanence.

En proposant de restaurer le diaconat comme un degré propre du ministère ordonné, le Concile de Vatican II apportait plus que ce qu'il croyait. Il ouvrait une possibilité de répondre à une attente des nouvelles Eglises pour se structurer. Et il laissait aux évêques la responsabilité du discernement.

Il questionnait, de fait, l'**ecclesiologie sur le thème de la sacramentalité de l'Eglise**, en cohérence avec le regard nouveau porté par Lumen Gentium sur le peuple de Dieu, l'épiscopat, le laïcat. Une approche qui aujourd'hui encore, et peut être plus encore qu'alors, interroge la Foi en l'Eglise.

A cet égard, **le manque de référence au ministère diaconal** aussi bien dans les textes du magistère que dans les enquêtes ou dossiers régulièrement proposés dans les publications de journaux catholiques, **me pose question.**

Avec le recul du quart de siècle, force est de constater que le diaconat permanent n'aura stimulé ni les évêques (et leur presbytérium) ni les fidèles laïcs dans cette approche du ministère ordonné au service d'une Eglise, présence du Christ, Corps du Christ, au service du monde.

Chacun pourtant vit de cette expérience intime que l'Eucharistie est source et sommet de sa vie chrétienne. Comment décliner cet acte de foi personnelle en acte de Foi communautaire? C'est le propos de toute ecclésiologie. **Il faut alors conjuguer réalisme et mystique.**

Avec Madeleine Delbrêl, réaliste, Maurice Zundel, mystique et Jacques Loew, en pédagogue éclairé, nous pouvons comprendre notre vocation à être l'Eglise, *trajectoire du Christ.*, en communion au sens de "cum munus", responsables ensemble -cum- d'un même don -munus-, d'une même charge.

Un engagement de fidèle laïc par excellence !

Quand on fait un retour d'expériences sur le ministère diaconal, la relation avec les prêtres donne lieu à bien des témoignages de tensions, voire de conflits, bien révélateurs d'une autre relation, celles des fidèles laïcs avec les prêtres et diacres. La hiérarchie ecclésiastique mobilise toujours !

Nommé curé, confronté à une tâche sur-humaine, le prêtre y risque gros tant les attentes sont immenses. Pourra-t-il compter sur les membres des Equipes d'animation pastorale? Ou devra-t-il les soutenir, ces laïcs ayant reçu lettre de mission de l'évêque ? Et si un diacre est là, que peut-il attendre de lui ?

J'ai connu deux options épiscopales: un ministre ordonné, prêtre ou diacre, se doit d'être dans l'équipe pastorale. Cette directive impliquait les prêtres "in solidum", collaborateurs, religieux, voir retraités. Plus tard: un diacre n'a pas être en équipe pastorale au titre de son ministère. Il pourra l'être selon ses compétences ou en vertu de son insertion sociale et professionnelle. Dans les deux cas, se pose la question du lien laïc/ diacre.

Quand je parcours **les références** bibliographiques sur le diaconat, beaucoup de signatures de théologiens de quelques évêques, de prêtres.. **Rien du point de vue des laïcs** (enfin de ceux qui ne sont pas théologiens ou de celles qui ne sont pas épouses de diacres) Je ne trouve pas cela rassurant. Il me semble que c'est assez symptomatique d'une posture qui étend au diacres la position de surplomb propre aux prêtres, et cultive ce vis à vis entre clergé et fidèles laïcs..

Nous devrions, diacres, être plus soucieux de ce silence, et irriguer fidèlement, consciencieusement notre ministère de ce qu'il y a de laïc en nous pour en colorer le sacrement de l'ordre dans sa plénitude, portée par l'Évêque. Notre responsabilité est grande sur ce terrain.

Et je m'agace de voir se couler si facilement si promptement bien des diacres permanents dans l'habit du clerc et de voir les revers de vestes fleurir de l'insigne diaconal qui voit le pied de la croix s'écraser en un "d" ventripotent tant il est vrai que l'appartenance à un clergé vous situe socialement.

J'y viendrai dans un prochain chapitre, la lisibilité du diaconat n'est pas sociologique, elle est liturgique! Un espace que je crois assez ouvert et dans lequel le port de la dalmatique ne suffit pas, pour signifier la mission du diacre permanent.

La visibilité du diaconat ne peut pas être en uniforme ! Sa disponibilité ne supporte, par contre, aucune équivoque.

" Tu as revêtu le Christ, ce vêtement blanc en est le signe "

Pour prononcer ces mots lorsque je célèbre un baptême, je réalise combien est grand ce privilège de ministre ordonné de vivifier au jour le jour ma vocation baptismale par la vêtue de l'aube et de l'étole.

La visibilité du diaconat, elle est celle de l'Eglise toute entière, qui donne à voir cette parole de Madeleine Delbrêl: "qui reçoit le poids de Dieu dans son coeur, y reçoit le poids du monde . "

La visibilité du diaconat, c'est d'être "la main du Christ" ( Charles de Foucauld) Une main qui se laisse prendre, se tend, accompagne, se fond dans la réalité, se risque, s'efface, se "caméléone" non pas pour se protéger, se fondre dans la masse, échapper au danger d'être capturé, mais pour se donner. Une main d'homme prêtée au geste de Dieu. Une main, pas une prothèse.. Le prothétique assure du mieux possible la fonction. C'est un outil fonctionnel, souvent très ingénieux. Il lui manque la sensibilité, l'innervation, l'irrigation par le flux sanguin, la continuité des tissus. En un mot: le tact. L'Eglise, Corps du Christ, ne peut s'accommoder de prothèses. Le prothétique n'est pas prophétique .

L'Eglise, présence du Christ pour notre monde, a vocation à être diaconale, et l'être en permanence.

Cette permanence se voit, institutionnellement, réduite à un adjectif qualificatif pour un ministère. Tout autre en est le sens de ceux qui, par nécessité, sont appelés à être permanents d'Eglise avec un statut de salarié d'un diocèse: la durée en sera toujours limitée

Je le sais: je suis diacre permanent.. Et je le resterai, puisque je le suis devenu en recevant le sacrement de l'ordre, quand bien même me serait retiré tout ministère, à ma demande ou par décision de l'évêque, avec ou sans retour à l'état laïc. Je le resterai, comme le prêtre reste prêtre.

Comme le prêtre reste diacre. Il porte en lui, comme l'évêque, la double permanence du pasteur et du serviteur.

Elle m'intéresse cette conviction que le diaconat reste permanent au coeur même des trois ministères ordonnés: cette permanence je la comprends alors comme étant d'ordre sacramentel, et, au fond, existentiel.

C'est bien ce qui nous est proposé de célébrer solennellement lorsque est ordonné un diacre "in via " en même temps qu'un diacre appelé à exercer son ministère en permanence sans accéder dans l'avenir à l'ordre des prêtres.

Je me rappelle l'embarras dans lequel nous mettais, il y a encore quelques années, l'ordination presbytérale de diacres permanents, à la "faveur" d'un veuvage. Je n'ai pas connaissance de diacres permanents célibataires ordonnés prêtres ultérieurement, alors même que la pression doit être assez ... permanente !

En relisant le n° 29 de Lumen Gentium : " le diaconat pourra, dans l'avenir, être rétabli en tant que degré propre et permanent de la hiérarchie " je réalise quel chemin reste à parcourir pour que cette directive, remise en totalité au discernement des "groupements d'évêques, sous leur formes diverses", favorise aujourd'hui l'expression, en acte, d'un ministère ordonné centré sur le Christ, pasteur et serviteur, et stimule un renouveau dans la théologie ecclesiologicalue.

Je crois que l'Eglise qui m'a appelé à être diacre, et l'être en permanence, m'a offert de percevoir, surtout dans la liturgie pour la part qui me revient, combien mon ministère n'est pas subordonné à celui du prêtre ou de l'évêque, mais intimement lié à eux, dans une proximité vitale spirituellement.

Pour avoir fait l'expérience, durant une année, de la paroisse où je vis, et où, par conséquent , je participe aux célébrations dominicales, d'une absence de prêtre résident, je peux affirmer qu'un diacre peut être permanent, de facto, mais sérieusement handicapé, voir exsangue, insensé, sans la proximité du prêtre, agissant *in persona christi*, en présidant l'Eucharistie, ici et maintenant. Je veux dire, portant une même réalité humaine, sur un même territoire, dans un même tissu de relations sociales et ecclesiales..

Non, il ne peut y avoir de diacre sans prêtre et, a fortiori, sans évêque.

Alors des diacres suppléants de prêtre pour exercer, par défaut, la permanence du culte? Ce n'était pas, et ce n'est toujours pas, ma vocation.

Il faudra attendre un nouveau Concile, ou, tout au moins un nouveau décret magisteriel, pour réécrire, à frais nouveaux, l'article 29 de Lumen Gentium..

Et si persistent les mots de "hiérarchie" et de "degrés", qu'alors ce soit en terme de responsabilités propres aux différents formes de ministères.

Ce qui me conduit à penser qu'une réflexion conjointe sur une promotion des ministères institués, Lectorat et Acolytat, ministères pour la liturgie, aiderait les communautés paroissiales à se structurer autrement que sur les ministères ordonnés, uniformisés sur le modèle sacerdotal et confinés par excès au seul culte.

Le diaconat ne pourrait qu'en être mieux compris comme permanent, comme il l'est, faut-il le souligner ?, dans les milieux laïques.

Lors de son allocution d'ouverture de l'année sacerdotale, Benoît XVI<sup>27</sup> a souligné la nécessité pour les prêtres de s'engager toujours plus dans la collaboration avec les fidèles laïcs:

*"C'est de la communion entre ministres ordonnés et charismes que peut naître un élan précieux pour un engagement renouvelé de l'Église au service de l'annonce et du témoignage de l'Évangile de l'espérance et de la charité partout à travers le monde. Je voudrais encore ajouter, dans la ligne de l'Exhortation apostolique Pastores dabo vobis du Pape Jean-Paul II, que le ministère ordonné a une « forme communautaire » radicale et qu'il ne peut être accompli que dans la communion des prêtres avec leur Évêque. Il faut que cette communion des prêtres entre eux et avec leur Évêque, enracinée dans le sacrement de l'Ordre et manifestée par la concélébration eucharistique, se traduise dans les diverses formes concrètes d'une fraternité effective et affective."*

Je ne pouvais, et je ne peux encore, qu'adhérer à une telle exhortation!

Avec une réserve toutefois, dont le Père Jean Rigal souligne l'enjeu<sup>28</sup>: "Il importe, d'abord, d'échapper à la "bi-polarité prêtre-laïcs". Ce schéma dualiste est réducteur. Où sont les autres ministres ordonnés dans ce binôme ?"

Les diacres permanents, en l'occurrence ?

Le Cardinal Claudio Hummes, préfet de la congrégation pour le clergé a beau affirmer: "L'Église découvre toujours davantage l'inestimable richesse du diaconat permanent"<sup>29</sup>, le Pape n'évoque pas ce ministère alors même qu'il parle d'une forme communautaire du ministère ordonné.

Dans ce contexte, j'ai reçu positivement la "mise au point" du Pape dans son motu proprio<sup>30</sup> qui introduit une distinction entre fonction du diacre et du prêtre : elle ouvre un espace de réflexion centrée sur le sens de l'ordination au delà des fonctions qu'elle confie aux ministres ordonnés, et, particulièrement, aux diacres permanents.

Un ministère institué aurait-il le même sens ?

Pour moi, la réponse est que l'on veuille bien mettre l'Eucharistie et l'Église, comme sacrement de l'humble présence du Christ, au cœur du discernement sur cette question.

La lecture de "Ecclesia de Eucharistia" de Jean Paul II et de "Sacramentum Caritatis" de Benoît XVI m'y encourage, même si le diacre, ministre ordonné, n'apparaît dans aucun de ces textes.

Quand Benoît XVI parle d'une "communion des prêtres et des évêques enracinée dans le sacrement de l'ordre", il reste silencieux, ce qui n'est sûrement pas un oubli de sa part, sur le caractère ordonné du ministère du diacre et sa fonction liturgique, notamment lors de la célébration eucharistique.

C'est vrai que j'aurais bien aimé lire et entendre "communion des prêtres, des diacres, des évêques et de tous les baptisés"!

*"La vérité du rapport entre diaconat et Eucharistie s'inscrit dans la vérité du rapport entre Église et Eucharistie, elle-même inscrite dans la vérité du rapport fondamental entre l'humanité et l'Eucharistie. Si ce rapport fondamental n'est pas en place, si la célébration eucharistique n'est pas portée par la conscience de célébrer pour tous les hommes et en leur nom, alors la place du diacre peut se trouver fortement compromise." (Didier Gonneaud )<sup>31</sup>*

S'il y a une inquiétude pour moi, diacre permanent, elle se situe dans la prise en compte par l'Église de cette réalité autant humaine que sacramentelle.

S'il y a une interrogation sur la participation des diacres au sacrement de l'ordre, elle se situe au cœur même de leur être "appelés, consacrés et envoyés comme ministres de l'Église, serviteurs de l'Évangile et témoins autorisés du don extrême du Christ." (Alphonse Borras)<sup>32</sup>

Je pense à l'Eucharistie, celle du Jeudi Saint, cette fête liturgique que Jean Marie Ploux a si justement qualifiée "ordination par les pieds".

*"Être ordonné par les pieds, c'est être ordonné pour la route, pour un voyage humain et spirituel. [...] C'est être*

<sup>27</sup>le 16 juin 2009 lors du 150ème anniversaire de la naissance de Saint Jean Marie Vianney

<sup>28</sup>dans une tribune donnée au journal La Croix (12/12/09)

<sup>29</sup>lettre adressée aux diacres permanents à l'occasion de la fête de Saint Laurent, le 10 août 2009

<sup>30</sup>Omnium in mentem, du 26/10/2009

<sup>31</sup> session de Francheville avril 2002

<sup>32</sup> Revue Théologique de Louvain 38,2007,3-28 : La Théologie du Diaconat.



atteint dans ce qui nous enracine et nous lie à la terre. À l'humus, à l'humilité. <sup>33</sup>

L'évidence s'impose: L'Eucharistie m'engage comme ministère ordonné dans sa double dimension d'action de grâce et de service par le lien indissociable de ces deux paroles de Jésus : " Ceci est mon corps, qui va être donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi " (Lc 22,19) et " Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres" ( Jn 13,14)

Ainsi, l'ordination me fait devoir d'apporter à l'Église ma relation personnelle au Christ Serviteur tout autant qu'au Christ Pasteur . L'ordination m'appelle à être, avec la communauté rassemblée, toujours plus acteur de ce que l'Eucharistie, présence du Christ, porte et célèbre de la vie de tout homme.

Acteur, hors les murs ! J'aime cette conviction de Jean Paul II: "Même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, L'Eucharistie est toujours célébrée sur l'autel du monde." <sup>34</sup>

Comme j'ai aussi aimé entendre Mgr Pontier nous dire un jour <sup>35</sup> : " Le ministère apostolique nous appelle à être signes et serviteurs du Christ qui a un amour personnel pour tout homme. C'est quand on s'est mis aux genoux de quelqu'un qu'on peut le rappeler aux exigences du Christ. "

Il ne peut y avoir d'exigence plus permanente !

C'est en cela que la lisibilité du diaconat est liturgique.

Ce qu'écrit le P. Jean Rigal à propos des trois tables de la Parole, de l'Eucharistie et de la fraternité, de leur indissociabilité, est éclairante pour ce que le ministère diaconal signifie au coeur de la vocation de l'assemblée des chrétiens. <sup>36</sup>

« Semblablement, « le pain partagé nous convertit en hommes de partage ». L'eucharistie et le lavement des pieds sont le legs d'un même testament. « Faites ceci en mémoire de moi », dit Jésus à la Cène ( Lc 22,19) . « Ce que j'ai fait, faites-le vous aussi », dit le même Jésus au lavement des pieds (Jn 13,15). Les deux prescriptions sont également normatives. Le corps eucharistique nous fait prendre corps dans la vie quotidienne (1 Co 10 ,17). Mais la fraternité est bien plus qu'un complément ou qu'une simple conséquence de l'eucharistie. L'engagement social est constitutif de l'eucharistie et de la mission de l'Église..

Saint Paul s'en prend vivement aux chrétiens de Corinthe qui célèbrent la fraction du pain et se désintéressent des frères pauvres ( 1 Co 11,21). L'Eucharistie n'est pas seulement un point d'arrivée ; elle est aussi un point de départ : le pain de vie est, en fait, le pain de la route. Si bien qu'il serait légitime et même souhaitable de parler des trois tables indissociables : les tables de la parole, de l'eucharistie et de la fraternité. »<sup>37</sup>

<sup>33</sup>( La Croix 08/04/04)

<sup>34</sup>(Ecclesia de Eucharistia n° 8)

<sup>35</sup> à Echourgnac le 15 décembre 2009

<sup>36</sup> La Croix 21/06/2008

<sup>37</sup> J.Rigal : « L'Église à l'épreuve de ce temps » Cerf 2007 p.35

## Et la liturgie dans tout ça ?

Ah ! La liturgie ! Elle est l'espace de l'intelligence communautaire de la foi, la catéchèse par excellence, l'expression de la joie de croire, l'invitation à l'écoute de la Parole de Dieu, elle est louange, elle est accueil, elle est service. Et elle offre aux communautés tous les ingrédients d'interminables querelles avec son cortège de blessures aux séquelles durables !

La raison m'en paraît simple: la liturgie expose. Elle requiert de chacun des participants en même temps: audace et humilité, savoir faire et savoir taire, savoir mener (quel vilain mot que celui d'*animer*) et se laisser conduire, maturité et esprit d'enfance, responsabilité et abandon. Autant dire que les fissures sont nombreuses où peuvent s'infiltrer les germes de la discorde. La liturgie est une mise en scène. ( Je me retiens d'écrire mise en Cène! Ce qui pourtant est le sens de tout rassemblement quand il se veut *eucharistique*.) Le rituel en est le *script*, dont la lecture connaît bien des interprétations entre le *il faut* et *il est permis de*. Quand au décor, entre esthétique et cohérence, l'attention aux objets de culte, aux vêtements, suscite bien des discussions et en révèle les limites. Il m'arrive parfois, lors de certaines célébrations, de m'attarder distraitement aux postures de certains "célébrants " et de penser, à l'instar de Sacha Guitry à propos d'un médecin " *je n'aime pas ce médecin, il joue faux* ". Point n'est besoin d'épiloguer à ce sujet..

Un guide pastoral sur le ministère liturgique des diacres publié en 2013<sup>38</sup> amène à une relecture spirituelle des "attitudes et postures " offertes au diacre, appelé à "bien vivre ce qu'il fait " *pour aider l'assemblée des fidèles* <sup>39</sup> à vivre toute célébration".

Il y a des temps forts évidents pour le diacre comme pour l'assemblée: lors d'une Messe: l'accueil des fidèles, la proclamation de l'Évangile, l'homélie (parfois) la préparation des oblats, l'élévation silencieuse de la coupe lors de la doxologie, l'hostie donnée aux fidèles et l'envoi, dans la Paix du Christ.

Lors des baptêmes ou des mariages, la fonction de présidence et les dialogues prévus par le rituel mobilisent davantage: le risque du "one man show" est constant! En pareilles circonstances, la réalité est que l'assemblée est constituée de personnes souvent éloignées de la pratique régulière et qui manifestent une recherche de sens à ce qu'elles vivent.

Comment imaginer célébrer sans se confier par cette prière avec les mots de Don Helder Camara : " *Seigneur, sois bien un avec moi. Ecoute par mes oreilles, regarde par mes yeux, parle par mes lèvres. Parle ! Je te prête mes lèvres. Que ma présence soit ta présence, Seigneur* "

Cet appel à l'effacement, à la disponibilité, m'éclaire sur le sens de la part liturgique de mon ministère de diacre permanent

Il me dispose, par le peu d'action à mener<sup>40</sup>, à une réelle ouverture spirituelle, à un silence intérieur, à un regard attentif sur le déroulement de la célébration. C'est en revêtant l'aube et l'étole que je réalise combien est délicat l'équilibre entre solitude et communion quand l'oraison se fait simultanément action liturgique. C'est sans doute pour ce la que j'aime assez l'inutilité effective du diacre dans la liturgie de La Messe. Si sa présence a quelque chance de signifier, par la mission reçue, une attention particulière pour ceux qui, absents, attendent de la communauté rassemblée le service de la charité, son absence, par contre, ne gênera personne. La Messe sera dite ! .

Etre dans le chœur, en vis à vis de la communauté rassemblée, offre les meilleures conditions pour être disponible à ce que les fidèles présents apportent à l'Eucharistie. Je vois les visages, je sais, pour avoir eu un échange avec eux en les accueillant au seuil de l'église, ce qu'ils viennent déposer de leur joie ou de leur souffrance..

L'accueil au seuil de l'église, qui sied bien au diacre autant qu'au prêtre, est d'abord un temps agréable: il est naturel, convivial. Accolades, poignées de mains, regards amicaux, échanges de propos, confidences. Je suis toujours heureux de ce temps de rencontre et amusé de l'embarras de certains à trouver la bonne formule pour me saluer: les inconnus usent de "père", ou de "monsieur l'abbé", ou, pour le plus instruits des conventions, "monsieur", pour d'autres qui me connaissent de longue date c'est encore " docteur " jusqu'à ce que, m'appeler par mon prénom leur soit possible.

Pour être d'un naturel assez peu familier, voire distant, par timidité, revêtu de l'aube et de l'étole, c'est pourtant assez naturellement qu'il m'arrive de poser un geste d'amitié: embrasser, tenir une main, consoler silencieusement, dire une parole touchant l'intimité. Signe que ce n'est pas moi seul qui suis

<sup>38</sup> Guides Célébrer par le SNPL Cerf .

<sup>39</sup>p.66

<sup>40</sup> pour la Messe du moins.



là, à la porte de la maison de Dieu...

J'aimerais pouvoir rester là, à cette porte, pour accueillir encore les "retardataires". Cette place au fond de l'église me paraîtrait assez opportune pour le diacre, jusqu'au moment où je serais appelé à recevoir la bénédiction du prêtre avant de "prêter mes lèvres" à la proclamation de l'Évangile.

Pour le mouvement de procession le diacre est à côté du prêtre. Sauf solennité avec l'Évangéliste à porter pour signifier que c'est bien le Seigneur, par sa Parole, qui préside l'assemblée, le diacre pourrait rester en retrait.

Ici commence en effet, le risque d'une liturgie ritualiste et formatée qui, pour être belle, ne néglige rien, ni des ornements, ni de la musique et du chant, capte l'attention et coupe la Parole..

Je pense souvent au journal du P. Congar en date du 11 octobre 1962, cérémonie d'ouverture du Concile de Vatican II: " "Il n'y en ici que pour l'oeil et l'oreille musicale: aucune liturgie de la Parole. Aucune parole spirituelle. je sais que tout à l'heure on installera sur un trône, pour présider au concile, une Bible. Mais parlera-t-elle ? L'écouterait-on? " <sup>41</sup> Fort heureusement l'église de mon village n'est pas la Basilique Saint Pierre et le visage des paroissiens ne ressemble en rien à ceux des prélats aux "têtes chenues, visiblement sculptées par la régularité des exercices de piété et les comportements de prudence et d'édification."<sup>42</sup>

Me voici donc, après avoir vénéré l'autel comme il se doit, assis à la droite du prêtre qui préside.

Je peux me mettre à l'écoute des textes choisis pour la liturgie du jour.. Le suis-je vraiment alors je m'inquiète d'un micro mal adapté, m'agace d'une lecture ânonnée comme il arrive quand, au prétexte de faire participer les enfants, on en fait des lecteurs, et que je m'interroge sur le bien fondé d'encourager le lectorat liturgique quand je vois la majorité des fidèles le nez plongé dans leur "Magnificat" ou "Prions en Eglise" Il faudrait suggérer à ces publications de faire figurer en tête de chaque numéro un notice de bon usage et de précautions d'emploi du style " usage domestique exclusif " " contre indiqué en assemblée dominicale " <sup>43</sup>

Je verrais volontiers une réflexion sur le lectorat comme ministère institué pour veiller à ce moment fort de la liturgie soit accompagné pour en faire un véritable temps d'écoute communautaire et minimiser cette tendance à lire individuellement, probable tendance séquentielle du *petit paroissien* du temps de la messe en latin.

Caricature de cette tendance, l'histoire, dont je me régale, de cet homme, père d'une amie, anticlérical et républicain laïque militant, qui prenait un malin plaisir, chaque 21 janvier, à se rendre à la messe commémorative de la mort de Louis XVI, se mêler à l'assemblée, et lire dans l'édition de La Pléiade, papier bible oblige, un texte de Karl Marx.

En évoquant le Lectorat comme ministère institué, que j'ai reçu avant l'ordination diaconale, je veux souligner l'importance de toute liturgie de la parole; je m'y sens appelé comme diacre avec cette responsabilité particulière de veiller toujours à ce que la Parole de Dieu soit audible.

Que cette écoute, toujours plus ouverte aux personnes en recherche, ou éloignées des rites habituels, donne soif, de cette soif partagée entre Jésus et La Samaritaine. Que cette écoute du bord de la margelle soit rencontre plus que catéchisme.

Ce premier temps de la messe me semble, par les temps qui sont les nôtres, est un temps primordial.

Jusqu'à la lecture de l'Évangile, je n'en suis pas l'acteur principal, mais, avec le prêtre, le veilleur.

D'autant plus que, veilleur, il me reviendra lors de mariages, baptêmes, assemblées dominicales sans Eucharistie, d'accompagner la liturgie de la Parole avec cette exigence d'une écoute au service d'une rencontre. "La Résurrection? Non! Jésus Ressuscité? oui!" aimait à dire Jacques Loew, manière de rappeler que la Foi est d'abord l'expérience d'une rencontre. Expérience qui donne sens à ce que nous célébrons chaque dimanche.

Expérience qui donne corps à l'Église Corps du Christ. Expérience qui naît de l'écoute de la Parole comme chemin de rencontre.

Le premier des commandements, n'est ce pas "Écoute Israël " (Dt. 5,1)?

Nous sommes dans une société qui produit une telle profusion de messages audiovisuels que l'écoute devient un exercice auquel il faut se reconditionner. Toute liturgie est un invitation à s'y disposer.

Les sollicitations pour célébrer mariages ou baptêmes appellent, de fait et au minimum, cette disposition.

Comme diacre, je me sens à ma place pour l'accueil de ces démarches et tellement heureux quand je vois s'éveiller, à l'écoute de la Parole, le cœur des fiancés ou des jeunes parents: ils savent et comprennent que cette Parole s'adresse à eux. Là où ils en sont. Ils peuvent dire "ma Foi" en y mettant l'accent du doute, l'accent de la proximité avec un Dieu qui compte sur eux pour faire alliance, l'accent qui paradoxalement évacue les certitudes pour laisser place à la Parole de Dieu.

Lors de la présentation au clergé diocésain du nouveau rituel du mariage, en 2005, le diacre Pierre

<sup>41</sup> Mon Journal du Concile Le Cerf 2002 p.107

<sup>42</sup>idem p.

<sup>43</sup> sauf déficience auditive

Faure a eu ces mots qui m'ont éclairé et libéré pour l'accueil des fiancés éloignés de l'église:

*" Ne vous demandez pas quelle est la foi de ces personnes, mais soyez sûrs que s'il viennent vous voir c'est qu'elles savent que vous, vous avez la foi "*

La liturgie de la Parole commence par cet échange qui prépare la célébration.

Quand, après un mariage ou un baptême, je reçois les remerciements de ceux qui étaient présents, parents, amis, invités de circonstance, et qui disent "c'était beau, c'était bien, etc.." je ne puis que répondre: "c'est grâce à ce qu'ont apporté de leur vie les mariés ou jeunes parents que c'est beau "

Le rituel laisse en effet assez de latitude pour adapter la célébration à ce que vivent les participants.

Sans jamais omettre ce qu'est le coeur de la liturgie selon ce qui est prescrit, car là est l'universalité du sacrement, il y a place pour un échange entre parole d'homme et parole du Christ. Je crois que Dieu parle de nos jours par les artistes: écrivains, poètes, peintres, sculpteurs, musiciens, chanteurs, danseurs. Je n'ai alors aucune prévention à ce que l'art s'invite dans la liturgie en veillant, par un équilibre recherché, à ce qu'elle ne capte pas la Parole de Dieu, mais s'en laisse éclairer et lui ouvre le chemin des coeurs.

*Ecoute la voix du Seigneur,*

*Prête l'oreille de ton coeur.*

*Tu entendras que Dieu fait grâce,*

*Tu entendras l'esprit d'audace.*

Ce cantique était l'un de ceux de mon ordination. Ce qu'il exprime me reste comme une fonction toujours activée sur le disque dur, trop dur, du ministère diaconal qui m'est confié.

Un dessin d'enfant commenté par lui-même sur le thème du baptême est souvent plus parlant qu'une catéchèse ou qu'une homélie stéréotypée. Une pièce de musique aide à intérioriser les mots de la Bible. Une danse peut leur donner corps..

La liturgie de la Parole restera toujours un temps privilégié pour la rencontre personnelle et communautaire de l'humain et du divin.

C'est vrai pour mariages, baptêmes, funérailles, et c'est particulièrement vrai quand l'Eucharistie est célébrée en conséquence, sacrement par excellence de la Présence du "Verbe fait Chair".

*"Parce que Dieu nous a touchés, il nous est possible de le "toucher" nous aussi dans la prière, dans la liturgie, dans les sacrements. c'est le caractère exceptionnel et unique de cet enracinement dans l'espace et le temps qui fait échapper la liturgie chrétienne à l'aléatoire du mythe. C'est de cette façon, avec ce visage particulier, ce corps spécifique que le Christ vient à nous dans la liturgie. C'est de cette façon qu'il fait de nous des frères et soeurs, au delà des frontières. C'est de cette façon que nous le reconnaissons, et pouvons dire, à notre tour " C'est le Seigneur ". Ainsi concluait Joseph Ratzinger, cardinal, son ouvrage sur la liturgie<sup>44</sup> . C'est simple, et c'est exigeant.*

Voilà pourquoi et en quoi toute liturgie, toute célébration alors même qu'elle capte le regard en même temps que l'écoute est toujours à risque d'être "spectacle"

J'en ai fait l'expérience, douloureusement et pendant trop longtemps sur ma paroisse, quand, par la vertu d'un musicien de talent, auto proclamé liturge, conjuguée aux attentes esthétiques du curé d'alors, la liturgie a été captée comme support de prestations musicales et scénographiques: une déviance! Mais quel beau spectacle! Je ne suis pas le seul à en avoir souffert. En Eglise comme ailleurs sur le champ politique, celui qui a les manettes du micro et des projecteurs a le pouvoir! Ah! l'éclairage bleuté focalisé sur l'hostie lors d'élévation un soir de Jeudi Saint! Ah! les intermèdes musicaux lors de la lecture de la Passion un matin de Rameaux - après que l'on a omis la lecture de l'Hymne aux Philippiens et demandé au diacre une homélie courte pour ... gagner du temps! Ah! l'exercice acrobatique pour accéder au tabernacle dans un chœur envahi de choristes et musiciens et le sol jonché de câbles pour la sono et les projos.. Ah! les fantaisies de l'orgue et des chœurs ponctuant les prières eucharistiques! Belles prestations. La quête s'en trouvait plus généreuse, certes!

Une fois, j'ai cédé à une demande et "cantillé" l'Evangile. Félicitations à la sortie de la messe. Ceux là même qui avaient apprécié se montraient incapable de citer ne serait-ce qu'un verset de l'évangile ainsi proclamée!

Je n'ai jamais récidivé. Je dois avouer que, chantant spontanément assez juste mais sans discipline, le *recto tono* requis avait subi quelques variantes à la Brassens.. Sans doute ce qui avait plu! J'avais oublié la mise en garde de mon Saint Patron devant "le dommage spirituel que peut causer une musique dont la légèreté détourne l'esprit du texte de l'hymne et nous provoque à admirer la voix des chantres plutôt qu'à méditer les mots qui nous parviennent."<sup>45</sup>

Une fois aussi, j'ai cédé à la demande de porter la dalmatique, une belle dalmatique, avec broderies et dorures, assortie à la chasuble du prêtre: élégance peu éloquente sur le sens de ma mission auprès des personnes détenues. J'évite désormais en reconnaissant toutefois qu'un habit de fête n'est pas

<sup>44</sup> L'esprit de la Liturgie Ad Solem 2001 p.175

<sup>45</sup> Saint Bernard Lettres (n°398)

incongru un jour d'Eucharistie! Et parfois appréciable par temps froid dans une église mal chauffée. J'en suis toujours à l'écoute de la Parole, et voilà qu'il m'est demandé de lui prêter ma voix, mes gestes, ma posture. Comme il est toujours aussi marquant et, oui, émouvant ce geste de s'incliner devant le prêtre pour recevoir une bénédiction qui est un envoi. C'est cette profonde et confiante inclination qui donne l'audace de devenir acteur de cette liturgie de la Parole. Inclination que j'ai oubliée souvent lors de célébrations autre que l'Eucharistie, devant l'autel, la Croix le Cierge pascal, ou la Bible. Je m'y attache depuis quelques temps. Le silence qui accompagne ce mouvement parle de lui-même...

L'encensement ne m'est pas familier et j'y suis maladroit. Pour avoir encensé un jour de la main gauche et avoir donné trois coups au lieu de deux, ou l'inverse, je ne sais plus, la réprimande d'un thuriféraire encore séminariste mais déjà bien professionnel, ne m'a guère encouragé à une formation permanente sur le sujet ou un bilan de compétence..

Au passage, quelle est l'exigence spirituelle qui pousse l'homme appelé à devenir prêtre, à investir le chœur en aube dès son entrée au séminaire? Je pose la question, car les postures dès lors adoptées semblent vouloir imposer un style à l'ensemble des ministres célébrant qui oscille entre ascèse et exercice de piété, mains jointes et nuque raide, **généflexion ad nauseam**. Mais c'est vrai: ils maîtrisent mieux que quiconque l'encensoir !

Je ne m'attarde pas sur ce sujet pour me moquer, mais pour exprimer mon inquiétude, car, sur ce modèle là, je ne me sens pas à ma place comme diacre. Et si la vérité liturgique est à ce prix, je ne peux que me remettre en question. Pour moi, la sobriété est de rigueur dans l'action liturgique, ce qui ne l'empêche pas d'être naturellement humaine et, ainsi, naturellement digne! Proclamer la Parole de Dieu, célébrer sa Présence par l'Eucharistie, en vivre par les sacrements, c'est tellement humain! Et l'humain a besoin de souplesse pour se tenir debout.. *"La gloire de Dieu c'est l'homme debout "!*

Nous sommes des vertébrés: *"quand la nature est passée des vertébrés aux invertébrés, elle a remplacé la coquille externe par le squelette intérieur. Quelle colonne vertébrale ? la Parole de Dieu. Lue , méditée, soufferte, priée. Seule elle est capable de tenir l'homme debout "*<sup>46</sup>

Un rituel aux postures figées m'inquiète: c'est une coquille externe. Quant à la colonne vertébrale, elle n'est sûre que par ses articulations !

Privilège du diacre, après avoir lu l'Evangile, de n'avoir que quelques mots à prononcer, quelques gestes à poser, comme une méditation ..

Il arrive bien sûr que l'homélie me soit confiée, de temps en temps, selon les circonstances. Je trouve cet exercice difficile. J'en écris le texte, assez laborieusement, au moins une semaine avant la célébration durant laquelle je dois la dire, la donner. Si j'éprouve le besoin de disposer de cette trame écrite, je ne la lirai pas pour laisser à l'oral son élan de spontanéité, laisser au regard sa disponibilité envers l'auditoire, et laisser au cœur son pouvoir de poser son accent au propos.

Il est bien rare, alors, que je dise ce qui est écrit. Le texte ne me sert que comme cadre à ne pas dépasser et à éviter les digressions, toujours tentantes au fil du discours. Ce que je me fixe comme objectif, c'est de mettre en consonance, en cohérence, ce que dit l'Evangile du jour avec ce que nous célébrons, en temps réel. Il n'est pas une Parole du Christ qui ne nous bouscule dans notre manière de prier, de célébrer, de rendre grâce, de témoigner de notre Foi. Pas une Parole du Christ qui ne puisse nous atteindre en frappant à la porte de nos habitudes. J'aime citer cette affirmation de Péguy: *"les honnêtes gens, les gens habitués, ne mouillent pas à la grâce "*<sup>47</sup>

Mon père, humaniste érudit, ne supportait pas les homélies trop longues. Il me fit un jour cette suggestion: *"toi qui dois faire des homélies, tu devrais lire Massillon".* J'ai lu. Pour ce qui est de la brièveté et de la concision, c'était plutôt un contre exemple. Mais je garde la conclusion d'un de ses sermons comme un bon conseil de vigilance autant que d'audace: *" Mes frères, sommes nous donc ici sur une tribune profane, pour ménager avec des paroles artificieuses les suffrages d'une assemblée oisive; ou dans la chaire chrétienne et à la place de Jésus Christ, pour vous instruire, pour vous reprendre, pour vous sanctifier au nom et sous les yeux de Celui qui nous envoie ? /.../ Eh! pourquoi venez-vous vous arrêter à nos faibles talents et chercher des qualités humaines où Dieu seul parle et agit ? /.../ Eh! Que nous importe de vous plaire, si nous ne vous changeons pas ? Que nous sert d'être éloquent ? /.../ nous ne voulons point d'autres couronne que vous-mêmes et votre salut éternel."*<sup>48</sup>

Passé le nécessaire toilettage du vocabulaire à replacer dans le contexte de l'époque, l'essentiel est - vertement - dit de la fonction de l'homélie dans la liturgie et de l'espace offert au diacre permanent quand ce temps lui est confié, dont la responsabilité est de toujours orienter l'écoute et le regard, le sien propre comme celui de tous les participants à la célébration, vers le Christ, *Verbe fait chair*.

Le Pape François a jugé opportun d'aborder le thème de l'homélie en la qualifiant *"d'heureuse*

<sup>46</sup> Jacques Loew :Parables et Fariboles Foi Vivante Le cerf p 92

<sup>47</sup> Note conjointe sur M.Descartes La Pléiade Oeuvres en Prose 1909-1914 p.1392

<sup>48</sup>J.B. Massillon ( 1663-1742), évêque de Clermont : sermon "Sur la Parole de Dieu " 1<sup>o</sup> dimanche de Carême (Matth.4,4)

expérience de l'Esprit, de rencontre réconfortante avec la Parole, de source constante de renouveau et de croissance. <sup>49</sup> C'est dire l'exigence pour le prédicateur d'être lui-même à l'écoute de la Parole: celle de Dieu et celle de son Peuple. **S'il existe une tonalité diaconale à l'homélie**, je crois qu'elle s'appuie sur ce que lui apporte l'expérience de la proximité, dans la vie de tous les jours, avec les chercheurs de Dieu, les "sans-voix", ceux que l'on écoute jamais et qui, le plus souvent, éclairent par leur parcours le chemin de l'Évangile. L'homélie est un temps de restitution, dans la liturgie, de cette Parole de Dieu en conversation avec la parole des hommes.

En recevant l'Évangélaire au jour de mon ordination, j'ai bien entendu ce que l'évêque m'a dit: "soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné" <sup>50</sup> Vivre ce que j'enseigne. C'est peut-être sur ce point précis que je me laisse aller à trembler un peu avant de prononcer les premiers mots. Ceux à qui je m'adresse me voient vivre ! Leur écoute n'en est que plus attentive.

J'ai ainsi le souvenir d'un homme qui, alors qu'il me vouait une inimitié farouche en raison de mes engagements politiques, vint un dimanche à la messe. Non pratiquant, sa présence m'étonna et assez vite m'inquiéta au point de craindre l'esclandre. Il se contenta de me fixer de ses yeux hostiles et repartit comme il était venu à la fin de l'homélie. Anecdote et caricatural. Reste que l'homélie est un exercice pour lequel il n'est pas vain de le préparer par un long temps d'oraison pour se laisser porter par l'Esprit !

Il ne s'agit pas de plaire ! "Si j'en étais encore à plaire à des hommes, je ne serais pas esclave du Christ" <sup>51</sup>

Après l'homélie, la prière dite universelle.

S'il est un temps de la liturgie que je trouve assez naturel d'investir, comme diacre, c'est bien celui là. Le Concile Vatican II l'a rétablie, "pour qu'avec la participation du peuple on fasse des supplications pour la Sainte Eglise, pour les autorités qui nous gouvernent, pour ceux qui sont accablés de détresses diverses, et pour tous les hommes du monde entier." <sup>52</sup> Le Missel Romain en précise les modalités. L'oraison et la conclusion des intentions de cette prière sont dites par le prêtre.

Les intentions sont dites par des fidèles, le plus souvent à l'ambon.

C'est, dans le rituel, quelque chose qui pourrait évoluer et, ce faisant, mettre en évidence le sens du ministère liturgique du diacre, dont la présence veut rappeler à tout fidèle que "l'Eucharistie doit déterminer en nous cette ouverture à l'humanité qui nous rende perméables à tous les besoins humains, sensibles à toutes les solitudes et à toutes les détresses, et soucieux d'accomplir scrupuleusement la justice en même temps que nous apportons le rayonnement de l'amour." <sup>53</sup>

**Je verrai bien qu'à ce moment là, le diacre, porteur par tout son ministère de cette intention d'ouverture à ceux qui ne sont pas présents, rejoigne l'assemblée et, tourné vers l'autel, invite à cette prière.** C'est ce que je fais lors des mariages ou baptêmes, ou autres célébrations sans prêtre. Pourquoi pas lors de l'Eucharistie ? Entre le *Kyrie* et le *Notre Père*, la prière universelle nous dispose à vivre le temps de l'Eucharistie comme un don promis à toute l'humanité.

C'est fort de cette conviction que je rédige assez régulièrement, à la demande de ceux qui préparent la messe dominicale, les intentions qui seront lues par des laïcs et je trouverai assez naturel d'exprimer par ma présence à leur côté que c'est la prière de l'assemblée que porte le diacre, autorisé alors à l'introduire et la conclure, à cette place.

Il m'est arrivé, une fois ou l'autre, alors qu'aucune intention n'avait été préparée, de proposer une expression spontanée, plutôt que lire celles de Prions en Eglise ou de Magnificat: je m'avançais, micro en main, auprès de ceux qui le souhaitaient. Cette expérience, par la participation induite, a marqué l'assemblée. J'y ai vu un encouragement à porter à ce temps de la liturgie une attention toute particulière, diaconale.

Vient alors, le temps de la procession des offrandes et la préparation des dons.

Ce temps est malheureusement trop souvent parasité: le bruit de la quête, dont le sens se perd dans la manière furtive d'y procéder, la musique qui empêche d'écouter et d'entendre la goutte d'eau versée dans le vin avec ces mots que le diacre prononce "comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance puissions nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité". Le Missel préconise que ce soit à voix basse, dommage. Tout le mystère de l'Eucharistie y est annoncé, avec autant de vigueur et de réalisme que dans ce que prononce le prêtre en présentant les dons: "ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes, ce vin fruit de la vigne et du travail des hommes" Je trouve en ces monitions la justification de la présence du diacre aux côtés du prêtre pour la liturgie eucharistique. Elles donne

<sup>49</sup> Evangelii Gaudium n°135

<sup>50</sup> Rituel n° 210

<sup>51</sup> Galates , 1,10

<sup>52</sup> Sacrosanctum Concilium n°53

<sup>53</sup> Maurice Zundel Un autre regard sur l'Eucharistie Sarment 2001 p.126



sens au geste de porter la coupe lors de la doxologie, temps diaconal s'il en est !

Un jour, aux côtés d'un prêtre âgé, que, pour la circonstance, "j'assistais", il reste silencieux alors qu'il présentait l'hostie et que je tenais le calice. Peu sûr de sa voix, il attendait que j'entonne " Par Lui avec Lui et en Lui " l'orgue ayant suggéré que ce fût chanté. Quant à moi, sachant qu'il revient au prêtre de prononcer cette acclamation qui conclue la prière eucharistique, j'emplissais silencieusement la coupe que je tenais de toutes mes pensées pour ceux que, en prison, j'avais rencontré dans la semaine. Silence éloquent. ce que j'ai expliqué, en fin de célébration, à l'assemblée.

L'invitation au geste de Paix n'est pas évoqué dans le guide liturgique. Le Missel n'en fait pas une obligation: "le prêtre ou le diacre *peut* inviter les membres de l'assemblée à échanger la paix fraternelle " est-il écrit.

Ce qui me paraît important à souligner, ce n'est pas que ce soit le diacre ou le prêtre qui prononce cette invitation -ce qui donne lieu à d'amusantes hésitations, l'un scrutant l'autre pour savoir qui le premier va lancer le mouvement-, non ce qui est important à souligner c'est l'automatisme et les à-peu-près qui accompagnent ce moment fort du rassemblement eucharistique. Faut-il en effet systématiquement, parce qu'un diacre est présent, proposer cet échange de paix ?

Il m'arrive parfois de proposer à l'assemblée de recevoir en silence cette Paix qui nous vient du Christ, manière de la porter en nous et par nous spirituellement auprès des absents qui l'attendent, qui l'espèrent et qui en sont privés par leur conditions de vie, de la porter aux extrémités de la terre comme à la porte d'une maison voisine.

Et quand j'invite à l'échange de la paix , c'est bien à un échange de la paix que j'invite, et non pas à échanger un signe de la paix.

Et c'est toujours à l'impératif : "donnez-vous la paix ", la paix que vous venez de recevoir.

Et je ne me déplace pas pour porter cette paix aux membres de l'assemblée. Elle est déjà arrivée jusqu'à eux par la seule force des paroles du prêtre, ou de l'évêque, dites quelques instants avant: "Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous" et chacun a déjà répondu "et avec votre esprit"

Il y a, me semble-t-il, une perte de sens à ajouter à ce mystère de la Paix reçue par la force d'une parole, un geste qui ne se reçoit finalement que comme un geste de convivialité, fort agréable au demeurant .

S'il m'arrive, exceptionnellement, de me déplacer auprès de quelqu'un c'est pour manifester à tel ou tel participant, non initié, présent pour une circonstance particulière, que cette paix peut l'atteindre aussi, dans son incroyance, sa réticence, sa timidité, son sentiment d'être étranger à cette assemblée..

Mon épouse m'a parfois reproché de ne pas m'avancer vers elle pour échanger la paix par un affectueux baiser, en tout bien tout honneur. Eh bien oui, c'est un des moments où le vis-à-vis ministre ordonné-laïc est un peu sous tension.C'est pourquoi j'aime assez être dans l'assemblée avec mon épouse de temps en temps.

Nous gardons tous le deux le souvenir amusé de cette fidèle, d'âge canonique, en pèlerinage en Terre Sainte, venue s'étonner auprès d'un des prêtres, de ce que le baiser de paix du jeune qu'elle pensait être prêtre à une tout aussi jeune femme de l'assemblée était ,disons, un peu appuyé !

Vient le temps de la communion.

La présentation du Missel Romain en précise les modalités. Pour autant les prêtres se montrent assez divers sur la façon de faire, et c'est intéressant à observer car ils expriment, dans leurs manières de partager ce temps de la communion, leur perception du lien prêtre-diacre dans la célébration eucharistique.

Celui qui voit le diacre comme *assistant* veillera à ce que la prescription du missel soit scrupuleusement observée: le diacre reçoit de lui la communion avant de la porter aux fidèles

Celui qui perçoit le diacre comme *concélebrant*, par la grâce de l'ordination, offre assez naturellement au diacre la possibilité de communier en même temps que lui.

Même si je m'amuse des petites polémiques de sacristie que ne manquent pas de susciter ces subtilités rituelles,<sup>54</sup> je ne peux me départir de l'idée qu'il y a derrière cette attention une réelle volonté de signifier *degrés et hiérarchie* dans le sacrement de l'ordre. Quant, au jour de la Messe Christmale, il faut veiller à dissocier le renouvellement des promesses des prêtres et des diacres, il s'agit du même *distinguo*, empreint de bien des hésitations.. Le rituel ne prévoit d'ailleurs pas le renouvellement de la promesse des diacres.<sup>55</sup>

Je ne suis nullement gêné, de *devoir* recevoir la communion des mains du prêtre et prêter mes propres mains à ce que Cyrille de Jérusalem préconise: "Fais de ta main gauche un trône pour la droite qui doit recevoir le Roi; puis recourbe en creux la paume de celle-ci et prend possession du Corps du Christ en disant: Amen!"<sup>56</sup> Je reçois cette communion comme un

<sup>54</sup> Comme il serait opportun que sur ce sujet si sensible de la liturgie, l'évêque prenne position: eucharistie, et autres célébrations ..

<sup>55</sup> Ce qui pousse parfois à composer avec jusqu'à risquer quelques faux sens..

<sup>56</sup> catéchèse baptismale XXIII, 21

envoi, dans les mêmes dispositions que lorsque je demande la bénédiction du prêtre avant la lecture de l'Évangile. Par contre, quelle gêne à voir un diacre recevoir à genoux la communion sur la langue!<sup>57</sup> Incompréhension totale! Ne pas toucher l'hostie? Ce qui est sans doute respectable comme choix personnel du fidèle laïc dans une attitude spirituelle qui lui est personnelle, me semble incohérent pour le diacre; car enfin, ne va-t-il pas, l'instant d'après, s'en saisir pour la porter aux fidèles? Voilà un geste inapproprié qui en dit long sur le déficit de formation à la liturgie de ceux qui ont pour ministère de la vivre et de la faire vivre! Je veux dire: formation à la liturgie comme expression spirituelle et pas seulement rituelle.

La procession de communion, est un des temps forts de la célébration eucharistique, même si elle pose question par son déroulement "habitué", comme orchestré dans une liturgie tout aussi "habituée". Ce déplacement de l'assemblée impressionne autant qu'il interroge. C'est le moment où chacun s'extrait intérieurement de la liturgie communautaire pour une liturgie intime, pour un temps de rencontre personnelle. C'est aussi le moment où, certaines personnes se sentent exclues.

Je reçois comme une vigoureuse interpellation le choix, digne et courageux, de celui ou celle qui s'avance, les bras repliés sur la poitrine, pour recevoir un geste de bénédiction. Je pose alors la main sur son épaule, accompagnant ce geste de ces paroles "Recevez le Christ en votre cœur: vous êtes infiniment aimé de Dieu"; j'ai vu autant de personnes en pleurer d'émotion qu'en sourire d'apaisement; c'est dire et reconnaître la force de leur désir de rester en communion. Sur le front des enfants, avec les mêmes paroles, je trace le signe de la croix sur leur front. Leur démarche n'est pas de même nature, marquée du temps de l'initiation.

À bien réfléchir au sentiment d'exclusion ressenti par les personnes ne pouvant communier au corps du Christ par l'hostie, je ne peux m'empêcher de penser que nous avons une responsabilité communautaire. Ce temps de procession pour la communion est devenu LE signe d'appartenance à la communauté! Je ne suis sûrement pas le seul à avoir donné la communion comme première communion à des personnes qui, éloignées de l'Église, à l'occasion d'une célébration de circonstance, se sont jointes à la procession pour le seul motif de ne pas rester seules sur leur chaise pendant ce mouvement, ou de manifester leur sympathie à l'égard des autres membres de l'assemblée.

Notre responsabilité est peut-être d'apprendre à ne pas communier systématiquement, par habitude. Un minimum de pratique de ce que l'on pourrait qualifier d'examen de conscience nous encouragerait à une pratique plus sobre de la communion. Bien sûr; nous invoquons la miséricorde du Seigneur: "dis seulement une parole et je serai guéri.." Mais nous sommes assez timides pour aborder le sacrement de réconciliation.

N'est-il pas opportun de souligner que la communion se vit dès l'ouverture de la célébration par la salutation du prêtre à l'assemblée: "La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit soient toujours avec vous", et que cette communion se nourrit à l'écoute de la Parole, qu'elle se partage avec l'échange de la Paix. La liturgie orientale, en plaçant le temps de la Paix reçue et partagée place l'assemblée dans une disposition naturelle de communion.

Reste à trouver un temps de procession, dont le sens de déplacement au sens physique comme spirituel reste pertinent dans une célébration, s'il n'exclue personne. Pourquoi pas le temps de l'offrande? Susciter une pratique de procession autre que celle de la communion aurait le mérite de limiter ces moments d'exclusion qui restent comme une blessure dans la vie de l'Église.

Une fois que le prêtre n'a pas pu être là de façon imprévue, me trouvant devoir célébrer la célébration dominicale, pensant qu'il ne fallait pas en cette circonstance "distribuer" la communion, (manière de marquer l'absence du prêtre sans risquer de donner le change par la suppléance du diacre) bien convaincu, en outre, que l'expérience du jeûne est toujours stimulante, j'ai proposé une procession: venir déposer son offrande devant l'autel en lieu et place de la quête, en portant au cœur une intention et en disant, pour ceux qui le souhaitaient, à voix haute une phrase de l'Évangile entendue quelques instants auparavant. Personne n'a manqué à cette procession.

J'avais en tête celle vécue au Cameroun: les fidèles apportaient leur offrande, en nature, qui quelques oeufs, qui un pain, qui d'autre une volaille, dans un démarche joyeuse, rythmée et dansante.

Je crois que nous, diacres, devons apporter une attention toute particulière à ce qui peut donner sens à l'offrande des fidèles, geste de partage et de solidarité par excellence, en référence aux Actes des Apôtres<sup>58</sup> déposant leur offrande "au pied des apôtres" et avec la figure de la veuve indigente que Jésus vit apporter deux piécettes<sup>59</sup>

Bien sûr, rien ne peut remplacer le temps de la communion au Corps du Christ en recevant l'hostie consacrée, méditation vivante de la Rencontre et de l'accueil de Dieu dans nos vies personnelles, en fraternité de croyants.

Quand il arrive que cette procession se fasse en silence, dans une petite église de campagne, qu'il est beau et signifiant l'écho de la parole du prêtre ou du diacre disant "Le corps du Christ" à chacun! Il fait percevoir la réalité du Corps Mystique du Christ qu'est l'Église: chacun devient membre de ce corps comme promis par le baptême reçu.<sup>60</sup> Et le chapitre 12 de la première épître

<sup>57</sup> remarque impertinente: s'il s'agit de ne pas risquer un contact avec le Corps du Christ par une main impure, ou indigne, ou pécheresse.. que penser de la langue, cette partie du corps capable des pires violences... "tu ne témoigneras pas à tort contre ton prochain" (Dt 5,20)!

Je passe sur les distractions que m'inspire la vue de certaines langues, (déformation professionnelle!) alors que je suis toujours touché et émerveillé à contempler les mains tendues, marquées par le travail autant que par les soins dont elles sont gratifiées.

Lu dans le Journal de l'Abbé Mugnier (1879-1939): le 14 mai 1915 "L'abbé Brémond n'aime pas la mode de la communion langues tirées. "On enivre le prêtre de laideurs", dit-il. Voilà ce que c'est que de vouloir faire mieux que l'Évangile." Mercure de France 1985 p.287

<sup>58</sup>( 4, 32-35)

<sup>59</sup>( Luc, 21, 2)

<sup>60</sup> Saint Iréné :ce corps, grâce aux ligaments et aux articulations, s'unifiera et se consolidera par sa croissance en Dieu. Chaque membre tiendra dans le corps une place qui lui est propre et lui



de Saint Paul aux Corinthiens devient limpide!

De cette procession de communion, j'ai aimé la méditer en quelques strophes:

*Nous sommes par nos mains, où se pose l'hostie,  
Cette part de Toi même vivante Eucharistie  
Offerte pour le monde  
Nous sommes par nos mains, en leur fragilité,  
Cette terre d'accueil que tu viens habiter  
Au delà de nous-mêmes.*

Il est, ensuite, un temps moins visible que le guide pastoral signale en une phrase: "S'il reste des hosties consacrées, le diacre les rapporte au tabernacle." Ce temps là est pour moi un des temps forts de mon office de diacre dans la liturgie eucharistique. Il donne sens à l'envoi qui va suivre. Il est silence Il est gémissement Il est oraison:

*O Christ  
Que Ta Présence en ce lieu  
Où l'assemblée de tes fidèles est venue se nourrir du don de Ta vie  
Où le coeur de chacun s'est greffé à la sève de ton Amour,  
Que Ta Présence de ce temps de l'Eucharistie dépasse l'espace clos de ce tabernacle, dépasse l'espace sanctuarisé  
des murs de cette église pour atteindre le monde de ceux qui attendent de nous, tes disciples, que nous leur  
apportions la Paix qui nous vient de Toi  
La Paix que Tu nous donnes pour ceux qui attendent que nous leur donnions à voir les traits de Ton Visage  
Que Ta Présence nous habite en chacun de nos jours à venir et Te donne vie par nos actes quotidiens,  
simplement, humblement.*

*O Christ,  
Que chacun de ceux et celles qui viendront ici se confier à Toi  
S'exposer à Ta Présence, se confier à ta miséricorde, se fasse messenger de Ta Bonne Nouvelle avec l'éclat discret et  
permanent de cette petite lumière qui invite à Te reconnaître par la puissance de ton Esprit dans la confiance en  
Dieu Notre Père*

*O Christ,  
Que la Parole reçue en ce jour perce le silence de l'adoration pour être lumière sur les ombres qui viendront ici se  
déposer..*

*Et que toute vie soit vivante de Toi !  
Prête à s'agenouiller dans le sacrement de Ton Amour infini.  
"afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute  
langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père."61*

Cette pratique d'un temps perceptible d'oraison devant le tabernacle m'est venue naturellement, encouragé par les écrits de Maurice Zundel qui décline à l'envi que l'Eucharistie est célébrée aussi - et surtout ? - pour ceux qui ne sont pas présents. Privilège du diacre que de porter cette dimension de l'Eucharistie! C'est ce temps là qui m'en fait prendre le plus profondément conscience! C'est le seul moment de la célébration où je fais une gémissement.

*"La communion eucharistique prélude, ou plutôt c'est une communion avec toute l'humanité qui doit lui servir de prélude, elle ne peut donc avoir d'autre conséquence que de prolonger toute la journée cette communion à la présence du Christ à travers ses membres: c'est par là que l'homme de la rue peut être concerné, par là que l'Eucharistie peut lui paraître comme un acte fondamental qui s'adresse à lui et où il peut trouver le sens même de son existence.: est-ce ainsi que nous vivons l'Eucharistie ? En tout cas , c'est comme cela que nous sommes appelés à la vivre ."62* Diaconal, non?

Vient, enfin, le temps de l'envoi.

Il n'est pas mentionné dans le guide pastoral. Le Missel Romain le confie au diacre, pourquoi ? Le diacre est-il celui qui disperse après que le prêtre a béni l'assemblée au nom du Père du Fils et du Saint Esprit. Est-ce le prolongement de l'échange de la Paix auquel il aura invité les fidèles présents?

J'aime à penser que c'est pour rappeler que ce que nous venons de célébrer est appelé à se déployer dans le quotidien de nos vies, de nos rencontres.

Et s'il est prévu de dire "allez" et non "allons" "dans la paix du Christ", celui qui exprime cet envoi, diacre, prêtre ou évêque, -selon que l'un ou l'autre est sensible à la présence du premier- ne peut

*convient. Nombreuses sont les demeures chez le Père, puisque nombreux sont aussi les membres dans le corps. (office des lectures du 4ème mardi du TO )*

61( Ph. 2,10-11)

62 M Zundel Paris 1966 in " un autre regard sur l'Eucharistie " p.128 Le Sarmant 2001

qu'être conscient qu'il prête sa voix au Seigneur: l'Eucharistie est de tous les jours et le Pain de la vie reçu en communion se décline en service du frère.

C'est le Christ qui parle: "Faites cela en mémoire de moi."<sup>63</sup> et " Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. "<sup>64</sup> Peut-être, oui, que le diacre est assez naturellement désigné pour cet envoi, proclamé haut et fort, manière de se donner lui-même à sa mission. La messe est dite. "Ita Missa est ". Si le latin, pour l'Eglise, a encore quelque vertu c'est pour nous rappeler que la Messe tout entière est "envoi" pour les *missi dominici* que nous sommes, envoyés par "le Seigneur et le Maître" du lavement des pieds. *Ite: allez ! Et la Paix avec vous!*

"Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous."<sup>65</sup> C'est sa Paix qu'il nous donne, comme bâton de pèlerins au coeur de notre monde de relations.

Mystère de la dispersion des fidèles rassemblés dans l'intimité de leur vie au coeur du monde où chacun est attendu comme témoin de la "Joie de l'Evangile qui remplit le coeur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus"<sup>66</sup>

Le rassemblement dominical, c'est le bonheur de la halte hospitalière, de la rencontre à la margelle du puits, la soif et la faim apaisées, le ressourcement à la source de l'amitié fraternelle, pour marcher , marcher, en pèlerins à la suite du Christ.

J'ai écrit encore écrit quelques strophes, en forme de cantique, pour un chant d'entrée en célébration. En le relisant, je réalise qu'il ne prend sens que dans l'envoi: Allez !

*En pèlerins  
En pèlerins de la prière  
A la source de l'Evangile  
Nous voici Seigneur!  
Ta maison s'ouvre à nos déserts  
Où nous marchons le coeur vigile  
Nous voici!  
La fontaine de Ton Royaume  
S'offre à la soif de tous les hommes*

<sup>63</sup>Luc 22,19

<sup>64</sup>Jean 13, 14-15

<sup>65</sup>Luc 10 , 3-6

<sup>66</sup> Pape François, Exhortation Evangelii Gaudium 1

## Foi en l'Eglise ?

*" Je passe pour avoir le teint bon catholique / Tant mieux il m'est venu sans que je m'y applique / Calotin je suis né calotin je vivrai / Ce disant je ne crois pas trahir un secret / Sur la place publique"*

Ainsi chantais-je du temps de mes années étudiantes. J'aime à dire aujourd'hui que je suis un catholique qui s'est converti au christianisme et que l'ordination diaconale reçue m'a probablement aidé à rester un chrétien honnête.

L'aumônerie pendant les années de faculté, les formations diocésaines, les rencontres avec tant de personnes témoignant de leur bonheur de vivre leur foi en Eglise, ont posé quelques repères sûrs dans ma recherche de fidélité à cette affirmation de Jésus : *"si vous demeurez dans ma parole vous êtes mes disciples"*<sup>67</sup>. La marche s'en est trouvée sereine, le sac à dos assez léger, le chemin bien balisé.

Et voilà que l'appel au diaconat, inattendu, imprévu, m'a obligé à une nouvelle conversion, qui peut paraître paradoxale, un regard nouveau sur l'Eglise, la vivre de l'intérieur dans la conscience d'un grand mystère.

J'avais lu presque tous ses livres, ils avaient accompagné et soutenu de façon claire et didactique mes temps de formation et de réflexion: Jacques Loew<sup>68</sup> est venu à ma rescousse, et je lui dois d'avoir compris qu'un ministère dans l'Eglise pouvait avoir du sens, à condition d'entrer, d'une manière ou d'une autre, dans ce mystère:

*"Il y a toujours un mystère lorsque se fait la rencontre de Dieu et de l'homme: ce Dieu que nous comprenons si immense et au dessus de tout; l'homme que nous savons par notre propre regard sur nous-mêmes si médiocre et si ordinaire. Comment une telle rencontre peut-elle se faire?*

*Or l'Eglise est le point que Dieu a choisi pour rencontrer notre humanité tout au long de l'histoire: seule une dimension de l'infini amour de Dieu peut rendre croyable un tel dessein.*

*Oui, mystère que l'Eglise mêlée au péché de ses enfants, mais comme à l'adversaire avec lequel elle lutte jusqu'à la fin des temps.*

*Oui, mystère que cette Eglise sainte qui n'est pas une Eglise idéale, mais qui est bel et bien l'Eglise de l'Histoire, le Corps du Christ se prolongeant dans l'humanité.*

*Oui, mystère que l'Eglise, extension, communication, survie de Jésus de Nazareth, se continuant dans l'Eglise de Pierre, dans l'Eglise de Rome.*

*Oui, mystère d'une Eglise dont le tronc est solidaire de l'histoire terrestre et dont la cime est déjà dans le ciel. Une Eglise à la fois sainte et composée de membres pêcheurs.*<sup>69</sup>

Et voici que, au moment où je devais répondre de ma foi en l'Eglise en y recevant un ministère attendu comme participant de son existence institutionnelle, je me voyais porté vers une approche toute intérieure de ce que l'Eglise est dans son mystère. *"Cette présence permanente et nouvelle de Jésus Christ aujourd'hui, c'est l'Eglise, notre Eglise catholique."* dit Jacques Loew s'adressant aux Cardinaux en retraite au Vatican<sup>70</sup>; dans une méditation intitulée *" l'Eglise, trajectoire du Christ."*<sup>71</sup> voulant rappeler la parole de Jésus *" Et moi je suis avec vous pour toujours "*<sup>72</sup> Il en fallait pas plus pour que Saint Paul devienne lisible et stimulant et que le Concile Vatican II y gagne en limpidité ! L'Eglise appelée à faire Corps. Et moi, appelé à participer de cette biologie.

J'aime cette définition de Maurice Bellet: *"l'Eglise, c'est les gens avec en plus le Saint Esprit"*, elle oriente mon regard vers la Foi en Dieu Trinité et me fait comprendre, ce que Bellet aphorise ainsi : *" L'Eglise , c'est que je ne peux pas être seul devant Dieu "*<sup>73</sup> Sans doute ai-je toujours eu l'intuition que l'Eglise disait quelques chose de la présence de Dieu; je fais référence là à mon expérience d'enfant et d'adolescent, plutôt solitaire et trouvant dans le catéchisme et le culte rituel un certain confort. Un confort intellectuel , une *arme de défense* et une *hygiène*, selon les mots de Marcel Aymé. Et, du coup, assez peu de questionnement d'ordre spirituel.

C'est la littérature, et plus particulièrement la poésie qui a fait un peu bouger l'intelligence de la foi. A

<sup>67</sup>(Jn 8,31)

<sup>68</sup> Il se trouve qu'en ces années de discernement, J.Loew ( 1906-1999 ) avait choisi de se retirer au monastère d'Echourgnac en Dordogne et avait proposé comme figure de proue de notre synode diocésain en 1996 la figure de Madeleine Delbrêl. J'ai eu alors le privilège de quelques rencontres avec lui, stimulantes. Ce qui m'a inspiré de proposer quelques années après sa mort le "Prier 15 jours avec Jacques Loew " publié en 2006 aux Editions Nouvelle Cité

<sup>69</sup> *Dans la Nuit j'ai cherché* Foi Vivante Centurion 1991 p.75

<sup>70</sup> *Ce Jésus qu'on appelle Christ* Fayard 1970 p.244

<sup>71</sup> expression du Cardinal Journet, souvent reprise par J.Loew

<sup>72</sup>(Matt. 28,20)

<sup>73</sup>Maurice Bellet Minuscule traité acide de spiritualité Bayard 2010 p.87

moins que ce ne soit le début des études de médecine, et l'aumônerie étudiante.

Oui, c'est cela: de l'aumônerie on disait "communauté étudiante". Oui, c'est cela: expérience d'une communauté de foi. Oui, c'est cela: un visage de l'Eglise pour moi inconnu et qui me mène sur le chemin du partage, de l'intelligence de la foi, de l'amitié au nom de la foi, de la solidarité, de la prière communautaire, du rituel comme expression de la foi plus que comme discipline. Et à chaque question, à chaque hésitation, à chaque conviction, à chaque enthousiasme - au sens étymologique<sup>74</sup> -, un visage ami, "jamais seul devant Dieu".

C'est alors que me sont revenus, avec leurs sourires, au fond de mon cœur de jeune adulte, ceux qui les premiers, m'ont offert de vivre en catholique pour mieux approcher le mystère de Dieu en Jésus Christ: mes parents, des prêtres, des catéchistes, des classiques de la fonction! Fidèles: porteurs de cette foi qui nous dépasse souvent à titre personnel mais qui se révèle être ce chemin de vie que chante le psalmiste: "je marcherai d'un cœur parfait avec ceux de ma maison"<sup>75</sup>

"Avec ceux de ma maison.." Tentation de l'entre-soi. D'une Eglise centrée sur elle-même.. Il n'y a peut-être pas tentation, mais il y a un piège évident. Et une vraie question pour qui professe sa foi en l'Eglise Une Sainte et Universelle !

" Avec ceux de ma maison.. " Qui sont-ils, ceux-là ? " Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père" <sup>76</sup> Et voici que je comprends l'Eglise comme servante de la maison du Père aux multiples demeures et que ceux de ma maison ne sont pas seulement ceux qui sont tous les dimanches à la messe. L'expérience de la vie paroissiale, en responsabilité, donne la mesure de ce que la vie communautaire entre personnes exprime de notre vocation de baptisés: "Nous avons une belle vocation à remplir: être des gens de certitude, les gens de la maison aux mille fenêtres qui laissent entrer toutes les lumières, ne craignant ni les vents, ni les pluies, parce que les piliers sont de béton et d'acier. Et, en définitive, le roc c'est le " Qui vous écoute m'écoute" de Jésus à son Eglise."<sup>77</sup>

Parce que la foi en Jésus Christ m'est un jour apparue comme ne pouvant se réduire à une aventure personnelle, parce que l'Eglise m'a préservé d'une approche individuelle de l'Evangile, parce qu'aujourd'hui je peux dire ma Foi en cette Eglise, voulue par le Christ, comme une maison aux mille fenêtres, parce que j'ai entendu cette parole de l'apôtre Paul aux Hébreux <sup>78</sup> : "Moïse, à la vérité, a été fidèle dans toute sa maison, en qualité de serviteur, pour témoigner de ce qui devait être dit; tandis que le Christ, lui, l'a été en qualité de fils, à la tête de sa maison. Et sa maison, c'est nous, pourvu que nous gardions l'assurance et la joyeuse fierté de l'espérance.", alors j'ai pu trouver en Eglise le compagnonnage vital à mon pèlerinage de chrétien, et vivre la rencontre avec Le Christ dans le rassemblement eucharistique dans les dispositions de cœur et d'intelligence bien proches de celles des pèlerins d'Emmaüs rapportées par Luc <sup>79</sup>

A Emmaüs, était une auberge. "ne manquez pas au croisement l'auberge avec sa table basse; car le Seigneur vous y attend " <sup>80</sup>

L'auberge d'Emmaüs est au croisement de bien des routes humaines. J'aime voir l'Eglise en aubergiste au multiples visages mais avec un seul sourire, celui de Dieu, Père de toutes miséricordes, avec une seule Parole, celle de son Fils: " Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit donne moi à boire, c'est toi qui l'en aurait prié et il t'aurait donné de l'eau vive " <sup>81</sup> , avec une seule force, celle de "l'Amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint " <sup>82</sup> Voilà l'Eglise que j'aime, elle ne peut être autre qu'un pèlerinage. Avec tous ceux de ma maison.. Jamais seul devant Dieu..

C'est l'Eglise que m'ont offerte mes parents, fidèles catholiques. En 1956, année de ma naissance, le bon pape Jean n'avait pas encore eu l'intuition du Concile de Vatican II et celui de Trente faisait encore force de loi, en dépit de quelques belles encycliques encourageant à entrer en "conversation" avec le monde.

J'ai aimé lire - et entendre, car ses mots ont été largement relayés dans les médias - le Pape François quand il s'est adressé au membres de la Curie à l'occasion des vœux pour Noël :

"en saluant récemment les Pères et les Chefs des Eglises Orientales Catholiques, j'ai eu recours à l'expression de "primat diaconal", renvoyant tout de suite à l'image chère à Saint Grégoire le Grand de Servus servorum Dei. Cette définition, dans sa dimension christologique, est avant tout expression de la ferme volonté d'imiter le Christ, lequel a pris la condition de serviteur (Cf. Ph 2, 7). Benoît XVI, quand il en a parlé, a dit que sur les lèvres de Grégoire cette phrase n'était pas « une formule pieuse, mais la manifestation véritable de son mode de

<sup>74</sup> "qui a Dieu en soi "

<sup>75</sup> Ps 100, 2

<sup>76</sup> ( Jean 14,2)

<sup>77</sup> Jacques Loew les Cieux Ouverts Le Cerf 1971 p.194

<sup>78</sup> ( 3, 5-6)

<sup>79</sup>(24, 25-35)

<sup>80</sup> P. de la Tour du Pin Hymne pour la fête du Saint Sacrement

<sup>81</sup>( Jean 4,10)

<sup>82</sup>( Rom 5,5)

vivre et d'agir. Il était intimement frappé par l'humilité de Dieu, qui en Christ s'est fait notre serviteur, qui a lavé et lave nos pieds sales" [...]

Ce thème de la diaconie ministérielle et curiale me renvoie à un ancien texte de la Didascalie Apostolorum où l'on affirme : « Que le diacre soit l'oreille et la bouche de l'Evêque, son cœur et son âme », puisque à cette concorde sont liées la communion, l'harmonie et la paix dans l'Eglise, car le diacre est le gardien du service dans l'Eglise. Je ne crois pas que ce soit par hasard que l'oreille, organe de l'audition, soit aussi celui de l'équilibre ; et que la bouche, organe du goûter, celui de la parole.

Un autre texte ancien ajoute que les diacres sont appelés à être comme les yeux de l'Evêque. L'œil regarde pour transmettre les images à l'esprit, l'aidant à prendre les décisions et à diriger pour le bien de tout le corps." Et le Pape François d'ajouter: " J'ai eu recours à l'expression "primat diaconal", à l'image du Corps, des sens et de l'antenne pour expliquer que pour atteindre vraiment les espaces où l'Esprit parle aux Eglises (c'est-à-dire l'histoire) et pour réaliser le but de l'agir (le *salus animarum*) il s'avère nécessaire même indispensable, de pratiquer le discernement des signes des temps, la communion dans le service, la charité dans la vérité, la docilité à l'Esprit et l'obéissance confiante aux Supérieurs."

Que le Pape s'adresse à ceux qui travaillent pour le Magistère Romain cette vocation de l'Eglise en s'appuyant sur la diaconie ministérielle, en dit long sur la lente maturation des convictions exprimées par les Pères Vatican II.

Je n'étais pas dans la Salle Clémentine ce 21 décembre 2017. Sans doute me serais-je amusé des visages, que j'imagine un peu contris, des éminences (grises, pourpres ou violettes?) présentes. J'espère qu'une telle distraction ne m'aurait pas privé d'entendre les paroles du Pape comme un appel renouvelé à vivre le ministère diaconal avec la ferme volonté de mettre au service de l'Evêque et du peuple qui lui est confié l'acuité sensorielle de mes yeux, de mes oreilles, de mon palais, de ma peau, de mes narines.. Et de dire à nouveau : "je le veux" sans oublier "avec la grâce de Dieu "

L'Eglise en laquelle je crois, l'Eglise dont je suis membre, l'Eglise qui m'a appelé au service diaconal, ne peut pas être figée dans ses certitudes.

Elle ne peut qu'être ferme sur la Foi en Dieu -Trinité, notre Dieu qui invite chacun à entrer dans sa vie. L'Eglise en laquelle je crois, elle est dialogue comme Dieu est Lui-même dialogue avec l'humanité.

Le plus grand service que l'Eglise peut rendre au monde, en tout temps, en tout lieu, c'est d'être en dialogue et à ce titre de reconnaître chaque culture, chaque personne comme terre d'accueil aux semences du Verbe de Dieu, Verbe fait chair et venu habiter parmi nous !

Alors, oui, il lui faut peut-être des diacres, pour vivre ce "primat diaconal" .

D'accord, mais pas dans les sacristies, ces mini-curies de quartier ou de campagne, qui tombent si facilement, si malheureusement, si paresseusement, dans l'auto-référentialité que dénonce le Pape !

L'Eglise en laquelle je crois ne peut pas être autosuffisante ! Elle ne peut être qu'éprouvée, partageant dans son existence même les "épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise"<sup>83</sup>. L'Eglise en laquelle je crois, m'a offert d'être reconnu, à une place privilégiée, enfant de Dieu par le baptême: alors je veux bien parler d'elle comme d'une mère, sans que ce soit une figure de style datée.. L'Eglise en laquelle je crois m'a appelé à la servir, non pas comme un enfant servile aux petits soins pour elle, mais comme un fils obéissant, c'est à dire à l'écoute du Verbe fait Chair, le Christ toujours souffrant quand un être humain est blessé dans sa dignité d'enfant de Dieu..

L'Eglise en laquelle je crois, elle est éducatrice, au vrai sens du terme - *ex-ducere* -, encourageant à marcher sur les chemins de l'inattendu que le monde offre toujours et sur lesquels germent les semences du Royaume. Ces chemins là n'ont que faire des parfums d'encens, des performances rituelles, et des coups de Canon ! Ces chemins sont chemins de découverte, bâton de pèlerin en main. Le ministère diaconal en est la paire de sandales aux pieds.

"Il existe un lien étroit entre la conception de l'Eglise développée à Vatican II et la restauration du diaconat permanent. Il s'agit de bien plus que de la remise en service d'un antique ministère. Le diaconat permanent n'est pas un « péplum » sacramentel analogue aux reconstitutions du cinéma ! Il se situe très exactement en ce point où l'Eglise est présente au monde. Dans l'histoire, elle pose le signe réel du Royaume. De ce Royaume, elle n'est pas propriétaire, elle n'en détient pas le monopole. Car le Fils créateur marque le monde de son empreinte et, comme Sauveur, il attire vers lui l'humanité. Son Esprit est répandu sur toute chair, même celles qui l'ignorent. Il existe des « semences du Verbe », des aspirations vers le Royaume au sein même de l'histoire, profondément enfouies en elle. Il y a donc de « l'ecclésial » au-delà de l'Eglise, au sens où le Royaume agit dans l'histoire humaine et où l'Eglise en est le sacrement. Ces traces la concernent sans qu'elle doive se les approprier. L'Eglise dépasse ce qu'elle fait voir d'elle-même."<sup>84</sup>

A cet égard, l'Eglise en laquelle je crois ne manque pas d'intelligence pour exercer un magistère comme un ministère, même à la Curie : je reste étonné de constater combien l'Eglise dans sa confession catholique et romaine, depuis plus d'un demi siècle, s'est toujours vue dotée d'un Pape aux sens - je

<sup>83</sup>( cf Col, 1,24 )

<sup>84</sup> A.ROUET Diacres, Une Eglise en tenue de Service p.12 Mediaspaul 2016

pense bien aux fonctions sensorielles - adaptés aux questionnements du monde en son époque: de Paul VI à François.

En témoignent le Concile inspiré de Jean XXIII, la conversation angoissée avec le monde de Paul VI, le sourire généreux de Jean Paul I, l'habileté politique de Jean Paul II, la spiritualité de Benoit XVI, le "primat diaconal" de François. Chacun de ces évêques de Rome, pouvant prendre à son compte les mots de Saint Paul *"Je suis devenu ministre de l'Eglise en vertu de la charge que Dieu m'a confiée de réaliser chez vous l'avènement de sa Parole [...] Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance"* <sup>85</sup>, offre au monde la Sagesse de Dieu en Jésus Christ, "urbi et orbi".

L'Eglise que j'aime m'autorise à être anti clérical quand le clergé se complaît dans son autoritarisme auto suffisant, à être "bouffeur de Curie" quant l'institution apporte un contre témoignage à l'Evangile.

Mais je reviens souvent <sup>86</sup> à ce conseil de Jacques Loew: *"Combien devons-nous aussi nous appliquer à la bienveillance des responsables et des supérieurs, aussi bien au dedans de l'équipe qu'à l'extérieur par rapport à l'Eglise, et - il faut aller jusqu'au bout de l'Evangile - vis à vis des chefs qui commandent l'ordre temporel, y compris les pénibles et les mal-embouchés dont parle saint Pierre (1 P. 2,13-25)."*<sup>87</sup>

Je dois le reconnaître, l'Eglise que j'aime m'offre toute de même une expérience de la hiérarchie qui est un soutien effectif dans l'engagement au nom de la Foi, quand cette hiérarchie repose sur son Primat: le Christ, tel qu'il se présente, du haut d'une de ces collines proches de Capharnaüm, à tous enfants de la terre, en ses Béatitudes<sup>88</sup>, comme en auto portrait.

L'Eglise en laquelle je crois, oui, c'est le Christ continué aujourd'hui comme hier et demain. C'est pour cela que je l'aime jusque dans son imperfection: ses faiblesses me rassurent et me confortent dans la Foi en Celui qui nous aime jusqu'à en supporter le poids et nous offrir de partager son joug. Parce que qu'elle est humaine, alors elle peut dire quelque chose de Dieu. Même dans ce qu'elle donne à voir, parfois caricatural, sous le fard du cléricalisme dénoncé par le Pape François, et par ses prédécesseurs, si l'on veut bien ne pas se contenter de l'image médiatisée et les propos sortis de leur contexte.

J'écris ces lignes alors que nous sommes dans le temps de l'octave de Noël. Et je réalise combien l'Eglise est aimable de nous rappeler que le Mystère de l'Incarnation est à vivre de jour en jour et dans un renouvellement permanent.. Permanent.. *L'amour l'amour l'amour toujours recommencé* pour paraphraser les poètes.<sup>89</sup>

Philippe Meyer, journaliste, s'adressant aux "heureux habitants de l'Aveyron" ponctuait régulièrement sa chronique sur France Inter par cette boutade *"le futur ne manque pas d'avenir"*.

Quand l'Eglise se soumet à cette perspective, quand elle se rend capable de bouleversement dans l'imitation de Jésus Christ auprès des pèlerins d'Emmaüs, alors elle met l'à-venir dans le futur sans exclure aucun des enfants de la terre. C'est cela le mystère de Noël !

Lors de mon ordination, Michel - qui se trouvait être de surcroît le beau-père de Jean François, ordonné le même jour, s'adressa à nous en ces termes: *"Vous venez d'être ordonnés diacres pour signifier votre amour pour vos frères les hommes. Qu'en vous l'amour des hommes et l'amour de l'Eglise ne fassent qu'un. J'insiste et je pèse mes mots; "aimez l'Eglise, Aimez avec passion l'Eglise de Jésus le Christ ! Elle en vaut la peine. Quoi qu'on puisse en dire !"*<sup>90</sup>

Aimer avec passion. Il y a toujours un peu de souffrance dans la passion! De la simple contrariété à la colère ulcérée. La vie en Eglise ne manque pas d'en susciter en quelques occasions.

Aimer avec passion, *"c'est suivre la voie de l'amour à l'exemple du Christ qui nous a aimés et s'est livré pour nous"* <sup>91</sup> Aimer avec passion, c'est vivre en Eucharistie et mettre un peu de sa passion à ce que le Concile exprime comme épilogue à Dei Verbum *"De même que l'Eglise reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer<sup>92</sup> qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante pour la parole de Dieu qui "demeure à jamais" (1 Pierre, 1, 23-25).<sup>93</sup> On peut espérer: c'est la marque de l'humilité dont l'Eglise peut faire montre!*

Lorsque j'étais étudiant, j'ai eu le privilège d'un échange épistolaire avec Gustave Thibon<sup>94</sup>. A une question sur sa vie dans l'Eglise et sa relation au Christ, il me répondait en ces termes : *"Je ne me suis jamais demandé dans quelle mesure mon action s'inscrivait dans la vie de l'Eglise. j'ai profité de son*

<sup>85</sup>(Col, 1 25-29)

<sup>86</sup>Si j'y reviens souvent, c'est que j'ai tendance à la récurrence !

<sup>87</sup> Comme s'il Voyait l'Invisible Le Cerf 1964 p.200 dans un chapitre à lire et à relire au titre édifiant de "Murmure et murmureurs" !

<sup>88</sup>( Matt 5, 1-12)

<sup>89</sup> Brassens (la mort) paraphrasant lui-même Valéry (la mer)

<sup>90</sup>le 5 mars 1995 en la Cathédrale Saint Front de Périgueux

<sup>91</sup>( Eph 5,2)

<sup>92</sup> c'est moi qui souligne.

<sup>93</sup> Dei Verbum n° 26

<sup>94</sup> (1903-2001)



enseignement, mais l'Eglise invisible compte plus pour moi que l'Eglise visible. La misérable condition humaine m'a révélé par contraste la pureté du Christ et la nécessité de venir à Lui. Je doute de tout et de moi-même en premier lieu. Je ne crois pleinement qu'en Dieu. Je ne sais pas si je me suis rapproché du Christ, mais je crois toujours plus profondément qu'Il est la voie suprême."<sup>95</sup>

J'aime assez exprimer ma foi en l'Eglise en évoquant cette part d'invisible qui ne se donne à voir que par le visage du Christ dont chaque baptisé porte en lui l'ébauche d'un trait.

J'accepte alors l'idée que le ministère ordonné, dans sa triple dimension épiscopale, presbytérale, diaconale, et son unique vocation eucharistique, puisse aider les communautés de chrétiens, à donner à voir et sentir la Présence de Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Le même Thibon, dans un entretien avec Jacques Chancel, avouait avoir renoncé à se faire religieux ( Carme ) par crainte de mettre trop d'humain dans le divin, alors que sa condition de laïc, séculier, le confortait dans sa vocation intime de mettre du divin dans l'humain<sup>96</sup> Le ministère diaconal auquel je consens relève de cette vocation, non plus en mon nom personnel, mais au nom de l'Eglise pour sa part d'invisibilité qui m'est ainsi confiée.

Michel, encore lui, sur la fin de sa vie de diacre, nous a confié ne pouvoir prier qu'ainsi:

*"Seigneur Jésus, prie en moi,*

*Toi-même. Que je me taise et que ta voix seule s'élève.*

*Si Ta prière devient la mienne, si je Te laisse prier en moi, tous les événements et toutes les créatures du monde entreront dans ma prière et seront portés par elle. Seigneur deviens Toi-même ma prière."*

L'Eglise que j'aime, en laquelle je crois, porte cette prière au coeur de chacun de ceux qui communient à la Paix offerte de Dieu, en Jésus Christ et par l'Esprit. Il paraît que ces croyants se font rares. Eglises vides. Assemblées de vieux. Je peux toujours me désoler, et nombre de mes co-religionnaires ne s'en privent pas! (Un de mes neveux, enfant, dans un salon de thé huppé de Bordeaux, dit à sa mère: " c'est comme à la messe, ici, il n'y a que des vieilles..")

Moi-même l'ai chanté: *Il faut dire qu'au sein de ces saints édifices / Que ce soit l'heure ou pas d'assister à l'office / Il est souvent bien seul Antoine de Padoue / A surveiller ses troncs et se demander d'où / Viendront les bénéfices !*

Alors...

Il est grand temps de retrouver le goût et la soif de se rassembler en d'autres occasions que la Messe. De se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, Parole unifiante et vivifiante s'il en est ! Curieusement, quand baptême ou mariage sont célébrés, il n'y a personne de la communauté chrétienne locale. Lors de obsèques: affluence !

Pourquoi ne pas stimuler la participation à d'autres assemblées, d'autres convocations littéralement ecclésiales: offices de Laudes, temps de prière communautaire, Rosaire, partage d'Evangile, Lectio Divina, temps de silence..

Le silence: pauvreté de notre temps de ne savoir s'y consacrer.

Paul VI le soulignait commentant<sup>97</sup> la fête de la Sainte Famille: *"Retenons quelques brèves leçons de Nazareth. Une leçon de silence d'abord. Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit, en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de fracas et de cris dans notre vie moderne, bruyante et hyper sensibilisée. Ô silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres ; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret. "*

L'Eglise que j'aime et en laquelle je crois possède ce trésor du silence qui dispose à l'écoute, mais ce trésor reste encore trop souvent emballé de papier cadeau au froissement bruisant !

L'Eglise que j'aime est oecuménique riche de ses différences dans la tradition des apôtres, riche de pouvoir s'en remettre tous à Notre Père avec les paroles reçues de Jésus Lui-même, riche d'être appelée à porter ensemble le témoignage de la Lumière reçue de Lui, par la force de l'Esprit , qui éclaire et anime le chemin de ceux qui cherchent Dieu. Avec le "peut-on espérer", assez savoureux, des Pères du Concile, j'aime rappeler aux attristés du "petit nombre" la promesse de Jésus "Que deux ou trois soient réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux." <sup>98</sup> et suggérer, ce que rappelait Jacques Loew: *"On ne le soulignera jamais assez: le recrutement, si l'on peut employer ce vilain mot, c'est l'affaire de Dieu beaucoup plus que celle des hommes. Ce qui est demandé aux hommes, c'est de faire voir Dieu. Dans l'Evangile, d'ailleurs, ce qui se voit passe toujours avant ce qui s'entend. Pour faire voir Dieu, il faut d'abord le voir. Ce n'est pas au terme de records ascétiques que nous réussirons à voir Dieu, que nous arriverons à cette spontanéité qui ouvre le Royaume aux petits enfants et à ceux qui leur ressemblent. Où apprendrons-nous la voie de l'enfance?"*

<sup>95</sup> De Saint Marcel d'Ardèche, le 20/2/78 lettre manuscrite.

<sup>96</sup> 11 janvier 1989

<sup>97</sup> 5 janvier 1964

<sup>98</sup> ( Matt 18,20)

Le Père Jean Rigal n'affirme rien d'autre quand il écrit: *"ce n'est pas d'abord à une réforme institutionnelle - pourtant indispensable - que le "peuple de Dieu" est appelé, mais à une libération intérieure. C'est à une écoute plus attentive de la Parole de Dieu qu'il est invité."*<sup>100</sup>

Les diacres sont bien placés pour porter les cartons d'invitation au nom de l'Eglise ! Du moins, le crois-je!

Pour la bonne raison que, et c'est le Pape François qui l'écrit, *"l'Eglise doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas"*<sup>101</sup> le diaconat reçoit cette mission toute particulière de manifester son intimité avec le Christ en son Corps-Eglise, et de contribuer, par son aptitude à aller *"la rencontre de ceux qui sont loin, arriver aux croisées des chemins, inviter les exclus"*,<sup>102</sup> à faire de sa communauté une communauté de disciples missionnaires porteurs de la joie de l'Evangile, joie dont aucun habitant de la terre ne peut être exclu.

N'est-ce pas ce que suggère Paul aux Ephésiens?

*"À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ. [...] Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. Alors, nous ne serons plus comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur. Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour."*<sup>103</sup>

Construire le corps de Christ dans une dynamique de sortie, sans crainte, avec l'assurance que la semence germe partout où un coeur bat, si telle est bien la vocation de l'Eglise voulue par le Christ, alors, oui, les tâches du ministère en appellent au service des diacres, pour une liturgie au jour le jour en plein vent, en réponse à l'imitation de Jésus lavant les pieds des disciples et leur disant, nous disant, me disant: *"heureux êtes-vous si vous le faites"*<sup>104</sup>

Quand Madeleine Delbrêl professe sa *"joie de croire"*, elle ne manque pas de rappeler que l'Eglise n'existe pas pour elle-même et qu'elle s'enrichira toujours de vivre les réalités de la foi dans la réalité du monde où vivent autant d'indifférents, d'agnostiques, d'incroyants, que de chrétiens.

*"Vivant la vie chrétienne entre chrétiens, nous ne rencontrons pas les occasions normales de l'action apostolique. La mentalité de notre milieu superpose ses évidences sur les certitudes de la foi: il semble que, même sans la foi, on croirait en Dieu, à des opinions chrétiennes par fidélité familiale, régionale, nationale."*<sup>105</sup>

Aujourd'hui, croire en l'Eglise, c'est croire en sa capacité à taire ses opinions, ses évidences, pour laisser libre champ à la Parole de Dieu, à Jésus Christ disant à chacun *"Si tu savais le Don de Dieu"*, dans les conditions de la vie ordinaire.

Oui j'ai foi en cette Eglise soucieuse des diaconies du monde et je trouve encouragement à ce qu'exprime Etienne Grioux:

*"On a vu que la diaconie est co-extensive à la mission de l'Eglise, elle ne se cantonne donc pas aux actions caritatives ou solidaires. Mais je crois qu'on attend des diacres qu'ils soient des veilleurs de la diaconie, c'est-à-dire que, là où ils sont, ils cherchent ardemment cette manière de se rapporter aux autres qui, en elle-même, est Bonne Nouvelle. Et par leur simple présence, comme tout ministre ordonné, ils sont le signe de la présence et des appels du Christ. Seulement, plus ils seront conscients qu'il est question d'Evangile à travers tous ces liens et relations, notamment ceux qui nous mettent aux contact des plus fragiles, plus le signe sera clair. Pour le reste, je comprends les diacres comme des ministres du commencement de l'annonce de la Bonne Nouvelle, alors que l'évêque et le prêtre, eux, annoncent la Bonne Nouvelle plutôt à partir de son point d'aboutissement (ils connaissent la fin de l'histoire!). Le diacre lui, a cette fraîcheur: il repart chaque matin annoncer la Bonne Nouvelle comme s'il l'entendait pour la première fois. Et cela peut aider beaucoup l'Eglise à garder la vigueur de l'annonce de la Bonne Nouvelle, à revenir toujours à son commencement."*<sup>106</sup>

Ministre du commencement de l'annonce: pourquoi pas? Heureuse expression pour une heureuse

<sup>99</sup> Vous serez mes disciples Fayard 1978 p. 162

<sup>100</sup> Je Crois Autrement karthala 2014 p.181

<sup>101</sup> Evangelii Gaudium n°22

<sup>102</sup> id. n° 24

<sup>103</sup> Eph 4, 5-16

<sup>104</sup> Jn 13,17

<sup>105</sup> La Joie de Croire Le Seuil 1968 p. 200 à propos de la vie apostolique

<sup>106</sup> Conférence donnée par Etienne Grioux le 09/09/2017 à Lourdes dans le cadre des journées organisées par le CID –Centre International du Diaconat

intuition stimulante, en effet, pour l'Église. *Fraîcheur du diacre*: c'est à voir ! Dans le climat de cléricisation de ce ministère, se méfier que la fraîcheur ne verse pas dans la rigidité de la congélation. (D'accord, une fois décongelé, la fraîcheur peut se retrouver.) En reprenant ces deux expressions, alors même que j'en suis à professer ma foi en l'Église, que dire en réalité ? Que je réalise que je n'ai jamais *désiré* être diacre. J'ai *accepté* de le devenir, pour répondre à un appel de l'Église, n'ayant à invoquer aucune raison sérieuse de refuser et, c'est l'expression que j'aime redire encore aujourd'hui, en plein accord avec mon épouse, avec le désir -car là se situait le cœur du désir- de remettre dans le panier commun ce que l'Église de mon enfance, de ma jeunesse, de ma conjugalité, de ma parentalité, de mon engagement civique et professionnel, m'avait offert !

C'était dans un autre temps, car le temps passe, mais le crédit reste entier. Croire, dans sa racine latine, veut bien dire "*faire crédit*". Je réalise que tout ministère dans l'Église est échange dans le *crédit*, lequel ne peut faire l'impasse sur l'évaluation de ce que le *crédit* engage et investit .

Ce qui m'intéresse alors, ce n'est pas de comptabiliser ce que je dois à l'Église, ni de revendiquer la reconnaissance de ce que l'Église me doit, c'est de discerner, sous son autorité apostolique, en quoi et comment le ministère qui m'a été confié a favorisé, tous états de vie confondus, sa capacité à être une Église de disciples missionnaires du Christ "*en tenue de service*"

*"L'Église « ek-siste » : elle n'est réellement qu'en se laissant attirer par ce mystère caché, secret, qui est à la fois sa raison d'être et sa mission. C'est cela que va développer la Constitution sur l'Église, autrement dit sa diaconie des mystères du Christ réalisant le dessein du Père parmi les hommes."*<sup>107</sup>

Dans l'*aujourd'hui* j'attends de l'Église qu'elle m'appelle à *nouveau*, par la voix des évêques, portée par son propre désir de revenir au commencement de la Bonne Nouvelle.

Je m'en remets à cette conviction exprimée par Mgr Albert Rouet:

*"La communauté chrétienne reste souvent trop préoccupée d'elle-même, au lieu de se penser comme le sacrement d'un monde nouveau. Le diacre décentre la communauté chrétienne d'elle-même. Il lui montre que, devant ou à côté d'elle, des semences du Royaume attendent de participer peut être à la vie ecclésiale. Si elles n'y participent pas, elles sont pourtant un bien commun de ce Royaume, dont la communauté doit recevoir la fécondité et rendre grâce. En apportant le pain et le vin à l'offertoire, le diacre rappelle à l'Église qu'elle a besoin des autres ; en élevant le calice du sang de l'alliance, il évoque tous ces « amis de l'époux » qui aiment avec passion l'humanité à laquelle le Père a envoyé son Fils. En ce sens, même s'il convient qu'il célèbre les sacrements qui lui sont confiés (les sacrements qui font passer d'un état à un autre, baptême et mariage), le diacre sert moins l'Église établie que l'Église en train de naître, dans ce passage des hommes au peuple du Royaume. Peuple plus large que l'Église visible, mais dont elle est humblement le signe visible ; peuple d'autres bergeries (Jn 10, 16), mais que stimule la même voix. Dans l'Église, le diacre est le ministre de l'Église ailleurs, là où*

*l'homme peine et espère, combat et aime, bâtit et replante. Un homme du seuil. Dans l'attirance du Royaume déjà là et promis. Plus largement que les services qu'il rend, le diaconat remplit une fonction prophétique : être acteur là où surgit un trait du règne de Dieu."*<sup>108</sup>

<sup>107</sup> A.ROUET op.cit. p.57

<sup>108</sup> — Rouet A., Vers une théologie du diaconat, Études 2004/6, Tome 400, p. 789-800.

## *Et l'Évangile dans tout ça ?*

*“Deux mille ans d'Église nous ont appris que seule cette Église est apte au sens fort du mot à vivre l'Évangile “ écrit Madeleine Delbrêl.<sup>109</sup>*

Et voilà que cette Église deux fois millénaire, à la faveur d'un Concile, fait resurgir du passé un ministère, le diaconat, pour stimuler sa vocation à mieux vivre l'Évangile. Peut-on y voir là une de ces *“énergies nouvelles au cœur de ce monde quand le souffle de l'Esprit fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle “* comme nous le chantons avec ardeur lors des célébrations d'ordinations ?

Pas d'autre réponse à cette question que par un retour à ce que l'Évangile dit de Dieu en donnant à voir, à méditer, à partager, la vie du Christ, ses faits et gestes, ses paroles comme ses silences.

Il ne s'agit pas de rechercher dans ce qui est rapporté par Jean, Matthieu, Marc et Luc de quoi justifier un ministère nouveau: c'est plus sur la base de l'expérience des premières communautés chrétiennes que l'on y trouverait matière. Comme dans les écrits de Paul de Pierre ou de Jacques. Même si l'Évangile, dans sa forme écrite des synoptiques et de l'Évangile selon Jean, forme un tout indissociable, il me semble que, dans la vie de l'Église voulue par le Christ et animée du souffle de l'Esprit, si l'évêque et les prêtres servent par leur ministère le visage du Christ Pasteur, il revient au diacre de mettre son ministère à disposition du Christ serviteur. Et il y a dans les Évangiles des temps forts de la vie de Jésus qui ne demandent qu'à être actualisés.

Dans la proclamation liturgique, il est d'usage, dans les lectionnaires, de débiter par la formule introductive: *“ En ce temps là, Jésus disait.. “*

Formule malheureuse. Formule provocante. C'est aujourd'hui que Jésus vit. C'est aujourd'hui que l'Église vit l'Évangile. C'est aujourd'hui que le Christ se fait serviteur. C'est aujourd'hui qu'Il prend encore et toujours l'initiative d'une rencontre personnelle et communautaire avec Lui.

Tout ministère, dans l'Église, ne se conçoit que pour rappeler que toute communauté ecclésiale se reçoit de Dieu, par le Christ et dans l'Esprit, et que de ce don, de cette grâce, elle reçoit son identité apostolique, dont l'Évêque est le garant. En recevant l'Évangéliste au jour de son ordination, le diacre, qu'il soit transitoire ou permanent, s'entend dire de la bouche de l'Évêque : *“Recevez l'Évangile du Christ que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous avez enseigné. “*

Évangile à vivre. J'ai bien entendu cela.

Chaque jour, grâce à la liturgie, il y a un texte de l'Évangile du Christ à méditer, et c'est heureux ! Je m'y soumetts.

*“A la lecture constante de l'Évangile, lecture non particulariste, reprise comme sans mémoire et toujours à neuf, nous demandons un contact réceptif avec une parole-vie qui laisse la possibilité à cette parole d'aller en nous et aussi loin qu'elle veut aller, car en chacun de nous il y a aussi une “extrémité de la terre”. “ écrit encore Madeleine Delbrêl<sup>110</sup> avec une force de conviction toute diaconale: n'exprime-t-elle pas ce qu'est le tout du ministère de la Parole pour une Église de “disciples missionnaires” ? Une invitation au décentrement à la suite du Christ.*

Une invitation à laquelle je suis appelé à répondre, à titre personnel dans ma vocation de baptisé, et à titre communautaire dans ma condition de ministre de l'Église. Ainsi ma lecture de l'Évangile n'est pas à usage individuel. *“Au lieu d'être seulement le livre de la contemplation, de l'adoration, de la révélation d'un Dieu à annoncer, l'Évangile est devenu par surcroît le livre qui dit, tenu par les mains de l'Église, comment vivre pour contempler, vivre pour adorer et vivre en adorant et vivre en écoutant la Bonne Nouvelle et en la proclamant. L'Évangile est devenu, non seulement le livre du Seigneur vivant, mais encore le livre du Seigneur à vivre. “<sup>111</sup>*

Par le ministère reçu, je suis une des “mains de l'Église” qu'évoque Madeleine Delbrêl, prenant conscience que l'Évangile ne m'est pas offert comme livre de sagesse ou d'éthique, mais comme une Bonne Nouvelle à partager, la Révélation de Dieu présent dans notre humanité.

C'est bien par son humanité que Dieu se révèle en Jésus: en cela l'Évangile s'exprime non pas en paroles mais en actes, en cela l'Évangile atteint jusqu'à l'incroyant. Brassens, dont j'évoquais la lecture assidue de l'Évangile<sup>112</sup>, fait cet aveu: *“J'ai ce malheur de ne pas croire en Dieu. Je le cherche un peu dans mes chansons. Je le cherche un peu. J'espère, s'il existe, qu'un de ces jours ils ne va pas tarder à me faire signe*

<sup>109</sup> dans une note aux Pères Perrot et Augros le 20 octobre 1953, cité dans *“Missionnaires sans bateau “* Parole et Silence 2000 p.84

<sup>110</sup> La Joie de Croire Livre de Vie Le Seuil 1968 p.59

<sup>111</sup> idem. P.62

<sup>112</sup>cf p.11

parce que c'est long <sup>113</sup>

l'Évangile suscitera peut être une réponse à une attente, une espérance même, au delà d'une simple lecture qui inspirera une manière d'être ou de penser mais qui ne pourra pas aller jusqu'à la profession de foi, à la faveur d'une rencontre du Christ.

Jacques Loew en témoignait ainsi: "J'en suis au moment où "croire" ne se présente plus à moi comme un savoir sur Dieu, un "credo", mais comme la pierre de touche de ma foi, à la manière de la question posée par Jésus à ses apôtres, nette comme un coup de feu tiré à bout portant: "Et vous, qui dites-vous que je suis?" ou de l'adhésion radicale à sa parole, demandée à Marthe devant le cadavre de son frère Lazare: "Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. crois-tu cela ?" Mais ici et maintenant, il ne s'agit ni des apôtres ni de Lazare, mais de moi, Jacques, rencontrant Dieu." <sup>114</sup>

Tout l'Évangile est dans cette question radicale.

Les temps que nous vivons ont mis à l'honneur l'expression, dans l'Église, de "nouvelle évangélisation".

Benoît XVI en a formulé les exigences: "La diversité des situations exige un discernement attentif; parler de «nouvelle évangélisation» ne signifie pas, en effet, devoir élaborer une unique formule identique pour toutes les circonstances. Et, toutefois, il n'est pas difficile de percevoir que ce dont ont besoin toutes les Églises qui vivent dans des territoires traditionnellement chrétiens est un élan missionnaire renouvelé, expression d'une nouvelle ouverture généreuse au don de la grâce. En effet, nous ne pouvons oublier que le premier devoir sera toujours celui de nous rendre dociles à l'œuvre gratuite de l'Esprit du Ressuscité, qui accompagne tous ceux qui sont porteurs de l'Évangile et ouvre le cœur de ceux qui écoutent. Pour proclamer de façon féconde la Parole de l'Évangile, il faut avant tout faire une expérience profonde de Dieu.

Comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer dans ma première Encyclique Deus caritas est: «A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive» (n. 1). De même, à l'origine de toute évangélisation, il n'y a pas un projet humain d'expansion, mais le désir de partager le don inestimable que Dieu a voulu nous faire, en nous faisant participer à sa vie même. <sup>115</sup>

L'évangélisation peut elle être autre que toujours nouvelle? Dans ma vie comme dans la vie de l'Église et du monde, cette question est cruciale, au sens fort du mot, puisqu'elle nous porte à vivre l'Évangile avec au cœur cette invitation de Jésus à le suivre, ici et maintenant: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive." <sup>116</sup>

L'Évangile porte en totalité l'ombre et la lumière de la Croix. L'Évangile est chemin à la mesure de ce que Jésus dit de lui-même: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" <sup>117</sup>

L'Évangile est chemin de croix.

"La vérité est crucifiante car Dieu a frappé de folie la sagesse du monde; la sagesse de Dieu se manifeste dans le Christ crucifié. Nous ne pouvons donc que trembler devant la grandeur incomparable du Mystère que nous avons à annoncer aux hommes" <sup>118</sup>.

Vivre l'Évangile pour être disciple du Christ, c'est marcher sur ce chemin là, avancer, et trouver à chaque pas la posture adéquate au terrain foulé de nos pieds et aux circonstances, à l'environnement, au monde qui attend - peut-être - l'Évangile.

Le signe de la croix m'est quotidien pour entrer en prière, pour entrer en célébration communautaire, pour marquer mon adhésion à la Foi en Jésus Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité.

Il accompagne toute bénédiction. Il me renvoie à ma lecture "constante et non particulariste" de l'Évangile. Il me questionne d'autant plus sur ce que le ministère diaconal qui m'est confié porte de ce mystère de l'Évangile, chemin de croix. A cent lieues du dolorisme sacrificiel dont notre chrétienté occidentale reste plombée.

Ce Mystère m'apparaît si proche de l'Esprit des Béatitudes qu'il m'engage dans la dynamique d'un bonheur qui se découvre dans les Écritures, Parole de Dieu, et se décline dans la rencontre de Jésus, à hauteur d'homme.

J'ai trouvé une belle expression de l'Évangile-chemin de croix-à la suite de Jésus dans un témoignage lumineux de Christian de Chergé. En conversation avec un de ses amis souffis: "Quand tu regardes une image de Jésus en croix, combien vois-tu de croix? Il hésitait. - Peut être trois.. Sûrement deux. Il y a celle de devant et celle de derrière. - Et quelle est celle qui vient de Dieu? - Celle de devant.. disait-il. Et celle qui vient des hommes? - Celle de derrière.. - Et quelle est la plus ancienne? - Celle de devant.. C'est que les hommes n'ont pu inventer l'autre que parce que Dieu d'abord avait créé la première. - Et quel est le sens de la croix de

<sup>113</sup> dans un entretien à Europe 1 avec M.Lancelot en octobre 1970

<sup>114</sup> Mon Dieu dont je suis sûr p.221

<sup>115</sup> Benoît XVI MOTU PROPRIO UBIQUE ET SEMPER 21/9/2010

<sup>116</sup> Luc, 9 23-27

<sup>117</sup> (Jn 14, 6)

<sup>118</sup> Itinéraire apostolique des équipiers de la Mission Ouvrière Saints Pierre et Paul (MOPP) n° 82



devant, de cet homme aux mains étendues ? - Quand j'étends les bras, disait-il, c'est pour embrasser, c'est pour aimer. - Et l'autre ? C'est l'instrument de l'amour travesti, défiguré, de la haine figeant dans la mort le geste de vie.

L'ami soufi avait dit : peut-être trois ? " Cette troisième croix, n'était-ce pas moi, n'était-ce pas lui, dans cet effort qui nous portait, l'un et l'autre à nous démarquer de la croix de derrière, celle du mal et du péché, pour adhérer à celle de devant, celle de l'amour vainqueur ? " <sup>119</sup>

De la croix de derrière à la croix de devant, un espace physiquement infime et spirituellement immense pour le temps long de la conversion, temps de marche, toujours à l'invitation de Jésus disant à ses disciples "marchez tant que vous avez la lumière " <sup>120</sup> avant de se " dérober à leur vue "

De la croix de derrière à la croix de devant, dans l'actualité de nos vies, Jésus est présent par l'Evangile. L'Evangile, écrit le Pape François, nous raconte que les premiers disciples allèrent prêcher, "le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole " (Mc 16,20). Cela s'accomplit aussi de nos jours. Il Nous invite à le connaître, à vivre avec lui. Le Christ glorieux est la source profonde de notre espérance, et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie." <sup>121</sup>

L'Evangile raconte. Tenté, je le suis d'en rester là. Sauf que l'Evangile est Parole pour le croyant que je sais être et rester, même quand le doute se montre un peu pressant.

Ministre de la Parole et de la Charité du Christ, je prête l'oreille de mon cœur souvent par devoir: mon écoute n'est pas mon écoute personnelle, mon écoute est service d'Eglise et elle appelle l'aide du Seigneur pour l'accomplissement de la mission confiée. Mon écoute se sait devoir accueillir comme un dépôt la Parole de Dieu, pour la laisser disponible à qui voudra s'en approcher et l'entendre à son tour. Je pense alors à ceux qui ne partagent pas ma foi, qui sont critiques à l'endroit de toute religion, la chrétienne en particulier, à ceux qui sont pourtant des témoins lumineux de l'Esprit des Béatitudes et qui, en ce qu'ils sont, ouvrent un espace de liberté au dialogue entre Dieu et les hommes;

Quand un Erri De Luca écrit "Le croyant n'est pas celui qui a cru une fois pour toutes, mais celui qui, obéissant au participe présent du verbe, renouvelle son credo continuellement. Il admet le doute, il expérimente l'équilibre, et l'équilibre instable avec la négation tout au long de sa vie." <sup>122</sup> alors, je me sens dépositaire, en Eglise, de ce que l'Evangile apporte comme trésor à partager.

Et je trouve dans cette profession de non-foi de cet écrivain la raison d'être d'une évangélisation à frais nouveaux: une relation à Dieu librement offerte, rendue accessible par l'expérience de vie de bien des hommes, ces croyants que nous sommes, prêts à entendre ce qu'un Jean Rostand disait: " A considérer les croyants, j'admire que, différents si immensément de moi par la pensée, ils en diffèrent si peu par les gestes " <sup>123</sup>

Pas d'autre alternative que de vivre l'Evangile, non par conséquent, mais par nature, pour être Eglise en tenue de service.

Voilà donc en quoi, dans ce qui m'est donné à vivre aujourd'hui, je réalise que ma lecture de l'Evangile ne concerne pas que ma quête individuelle de sagesse et de recherche d'harmonie et de cohérence. Elle vient colorer ma manière de vivre le ministère diaconal, au risque, toujours présent, de chercher dans la solitude ce que la communion appelle de renoncement à soi. Tiraillement .

Quand Jésus appelle les premiers disciples, Marc nous donne à voir ce qui, dans la réponse radicale de Simon, André, Jacques, Jean, délaissant père et compagnons de pêche, il y a d'universel, de bien au delà d'eux-mêmes: "pêcheurs d'hommes"! <sup>124</sup> . Comment cette immédiateté, (car enfin, c'est "aussitôt" qu'ils suivirent Jésus) est-elle possible ? Jésus leur a simplement dit : "Le royaume de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle." C'est toute l'actualité de l'Evangile: aujourd'hui, comme hier, le Royaume de Dieu est proche, en la Personne de Jésus qui m'appelle, qui nous appelle, pour que cette réalité soit entendue de par le monde en tout point de la terre, non comme un programme autoritaire mais comme une invitation au bonheur.

En quoi le ministère diaconal sert-il cette vocation de toute l'Eglise ?

Il me paraît tellement évident que c'est la profession de Foi baptismale qui reste première pour toute approche de l'Evangile, que la question du ministère peut me sembler bien seconde; c'est pourtant le ministère qui me conduit à recevoir l'Evangile, comme une lumière à mettre sur le "lampadaire" (qu'est l'Eglise) pour que "ceux qui entrent la voient " <sup>125</sup> . Que de résistances ! Que de doutes! Quelle responsabilité!

Il me faut alors réaliser que le ministère qui m'a été confié me met au contact de bien des situations, me permet bien des rencontres, qui me donnent les clefs pour une approche toujours nouvelle, toujours actuelle, de l'Evangile. Ce que dit Jacques Loew de son expérience en milieu ouvrier, m'éclaire et

<sup>119</sup> Cité par Christian Salenson dans "Prier 15 jours avec Christian de Chergé" Nouvelle Cité 2006 p.39

<sup>120</sup> ( Jn 12,35-36)

<sup>121</sup> Evangelii Gaudium n°275

<sup>122</sup> E. de Luca Première heure Gallimard Folio n°5363 2012 p. 11

<sup>123</sup> Pensées d'un Biologiste Stock 1954 p.130

<sup>124</sup>(Marc 1,14-20)

<sup>125</sup> (Luc 8,16)

m'encourage: *"Le premier fruit de la communauté de destin, c'est que la voix des petits, des pauvres, nous évangélise. Bien sûr, c'est nous qui leur apportons le texte de l'Évangile. mais ce sont ces petits, ces pauvres, qui nous permettent de découvrir la réalité de la Parole, ce qu'elle contenait."*<sup>126</sup>

Je réalise, et j'accepte, que l'Évangile, lu comme un texte, oriente mon regard vers le Christ *"modèle absolu de la communauté de destin avec l'humanité, et en même temps de dissemblance avec elle."*<sup>127</sup> me donne une place dans l'Église, appelée à prendre au sérieux son rôle social dans son service de la charité dans le monde. Je crois que le ministère confié aux diacres en particulier est d'être présent et solidaire dans toute forme de recherche du bien commun, que ce soit en syndicat, en association, en politique. D'y être non pas à titre personnel, mais en lien avec l'Église qui se voit, en pareilles circonstances, autant évangélisatrice qu'évangélisée. Diacre, ministre au service de la Parole, je me trouve alors être passeur d'une Parole qui est Dialogue, principe même de notre foi en un Dieu Trinitaire.

C'est bien l'Évangile qui me place en cohérence entre solidarité humaine et attachement à l'Église. Quelle que soit la lecture que je peux en faire, au fil du temps, de la liturgie, des événements qui me touchent, des rencontres improbables, je ne peux être sourd à la prière de Jésus: *"Je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde. Comme moi, je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais."*<sup>128</sup> Un prêtre, de ceux qui ont guidé mon initiation chrétienne depuis le catéchisme de mon enfance, à qui je confiais un jour mon sentiment d'échec dans mes engagements politiques ou associatifs, m'a renvoyé assez brutalement à cette réalité: *"Quand on choisit l'Évangile, on renonce à toute stratégie !"* Il m'a fait comprendre, et l'expérience de Jacques Loew et de ses coéquipiers de la MOPP est à cet égard éclairante, que l'Évangile n'est pas militance. Elle est communauté de destin en humanité. Comme Madeleine Delbrèl qui, par sa vie, en est témoin. *"Une fois que nous avons connu la Parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir; une fois que nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, une fois qu'elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous: nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent."*<sup>129</sup> C'est ce mouvement là qui fait passer le diacre de l'ambon à la rue. C'est cette exigence là qui fait de lui un ministre de l'Eucharistie.

Dans un de ses entretiens avec Jean Guitton, Monsieur Pouget glissait: *" Le Christ n'a dit qu'une seule messe, mais il a enseigné de parole et d'exemple."*<sup>130</sup> C'est en cela que l'Évangile reste une Bonne Nouvelle pour notre temps.

Dans ce recueil de vingt sept livres que l'on désigne comme le "Nouveau Testament" depuis les premiers siècles de l'Église, le diacre se voit situé proche de l'évêque, dans des fonctions administratives et caritatives. Le Concile Vatican II, en le reconnaissant comme un degré propre et permanent de la sacramentalité apostolique de l'épiscopat, oblige à un retour sur la manière dont l'Église vit l'Évangile.

C'est donc moins les références reconnues<sup>131</sup> et citées dans la prière d'ordination ( Chapitre 6 des Actes des Apôtres ou chapitre 3 de la première lettre à Thimothee) qui aujourd'hui m'intéressent, que les pericopes qui jalonnent, dans l'Évangélaire, l'année liturgique et qui donnent à voir comment Jésus enseigne de parole et de geste.

Ces scènes de l'Évangile, au coeur de la célébration eucharistique, appellent plus qu'un commentaire ou une homélie: elles donnent sens au rassemblement des fidèles, à l'ecclèsia. Vocation de toute l'Église.

Viennent alors:

- Les Pèlerins d'Emmaüs en Luc 24,28-32

*Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.*

*Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.*

*Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.*

*Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.*

*Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et*

<sup>126</sup> Vous serez mes disciples Fayard-Mame 1978 p. 107

<sup>127</sup> idem p.112

<sup>128</sup>( Jn 17,11-14)

<sup>129</sup> Nous Autres Gens des Rues Livre de Vie Le seuil 1966 p. 71

<sup>130</sup>Dialogue avec Monsieur Pouget Grasset 1954 p.200

<sup>131</sup> cf A.ROUET :La référence à l'institution des Sept (qui ne sont pas nommés diacres) en Actes 6 parle du service des tables et souligne plus la distinction entre la mission des Douze et celle des Sept qu'elle ne fournit un contenu à la mission diaconale. Il reste étrange d'appuyer le diaconat davantage sur un texte très sollicité pour assurer la suprématie du presbytérat sur le diaconat, que sur le fait que le livre des Actes mentionne leur activité missionnaire, catéchétique et prophétique.

in Vers une théologie du diaconat, Études 2004/6, Tome 400, p. 789-800

*nous ouvrait les Écritures ? »*

**- La multiplication des pains en Luc 9 12-17**

*Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. »*

*Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. »*

*Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde.*

*Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule.*

*Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.*

**- Le Lavement des Pieds en Jean 13 12-17**

*Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?*

*Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.*

*Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.*

*C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*

*Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.*

*Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.*

**- La dernière Cène Luc 22,14-20**

*Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.*

*Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !*

*Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »*

*Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous.*

*Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »*

*Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »*

*Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.*

**- Les invités au banquet Luc 14 , 12-15**

*Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour.*

*Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »*

*En entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! »*

le ministère diaconal s'y trouve tout naturellement impliqué, dans son rôle propre. C'est peut être en ces paroles et gestes de Jésus tels qu'ils sont transmis dans les écrits du Nouveau Testament que se tisse la tenue de service du diacre en Eglise

Puis, encore:

- en Matthieu 25, 34

*Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.*

**- Le Prologue de Jean 1; 12-14**

*Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.*

*Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.*

*Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.*

- Les Béatitudes en Luc 6, 20-23

*Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.*

*Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.*

*Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme.*

*Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.*

- La rencontre avec la Samaritaine en Jean 4; 10

*Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »*

- le dialogue avec Nicodème, en Jean 3,6-8

*Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.*

*Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.*

*Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »*

et, enfin:

- Jésus à Nazareth en Luc 4,20-21

*Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.*

*Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »*

Diacre en ces petits morceaux d'Évangile, je me ressourc et m'y conforte dans ma réponse à l'appel de l'Église; J'y trouve la carte d'identité de Dieu, propre à renverser toutes les représentations qui font obstacle à sa rencontre et suscitent bien des rendez-vous manqués, de personne à personne.

J'y reconnais l'aujourd'hui de Dieu.

Diacre, puissè-je être une de ces pierres qui font la margelle du puits de Samarie, être le serviteur à qui Jésus remet le livre, être un des porteurs de paniers des multiples pains pour la foule, être en prise au seul vent de l'Esprit, aller, heureux comme un enfant né de Dieu, et élever alors comme un frère la coupe de l'Alliance en chaque Eucharistie dans une même soif que les pauvres et les exclus la porter comme une promesse d'aujourd'hui à l'exact point de rencontre entre *Amour et Vérité*, où *Justice et Paix s'embrassent*<sup>132</sup>, c'est à dire en la Personne même de Celui qui nous unit en sa divinité en prenant notre humanité, Lui,

*"Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père."<sup>133</sup>*

Diacre, puissè-je garder le coeur brûlant quand il me parle, quand il nous parle sur la route et nous ouvre les Écritures.

Par l'Église, avec Elle et en Elle, "trajectoire du Christ".

<sup>132</sup>( Ps 84)

<sup>133</sup> Phi 2,6-11

### *Trois témoins sur une colline.*

Quelque part en Périgord, “une colline inspirée” Temniac. “Là, sur une magnifique terrasse qui domine et le creux de Sarlat et les collines qui bordent la Dordogne”<sup>134</sup>, s’est installé en 1994 le Centre Spirituel Notre Dame de Temniac, comme lieu d’approfondissement de la Foi Chrétienne, lieu de rencontres spirituelles, et centre d’études des différentes religions et de recherche sur le dialogue inter religieux, sous l’impulsion d’un Evêque, Gaston Poulain, d’un Prêtre, Jean-Louis Favard et d’un Diacre, Claude Maubourguet. Evêque, prêtre et diacre unis dans même charisme apostolique, voilà un trio remarquable et une charité bien “ordonnée”.

Durant plus de vingt ans, Temniac a permis bien des rencontres, lieu fidèle à sa vocation d’être “un espace pour convoquer l’Esprit et le rencontrer; un lieu de dialogue pour apprendre à connaître et respecter l’autre; offert à tous ceux qui sont en quête d’une parole sur Dieu et sur l’homme; un lieu de rencontre entre les traditions religieuses que l’humanité entretient: vraiment, un Centre Spirituel!”

Pour y avoir assumé un temps quelques responsabilités, au titre d’une mission confiée par l’évêque Michel Mouïsse, successeur de Gaston Poulain, je suis témoin de bien des rencontres avec bien des personnalités marquantes: De Maurice Bellet en passant par Tareq Oubrou, le Lama Puntso, le Grand Rabin Sirat, Guy Coq, le P. Jean Marie Ploux, Dennis Gira, Gabriel Marc, le Cardinal Tauran et tant d’autres, catholiques, protestants, juifs, musulmans, bouddhistes, enseignants, laïcs, religieux, témoins de leur Foi.

Il est une rencontre dont j’ai souvent rêvé: *trois témoins sur une colline*.<sup>135</sup>

Il s’agit de Jacques Loew, Madeleine Delbrêl et Maurice Zundel.

Si Jacques Loew est bien de ceux qui sont, de fait, venus à Temniac, la rencontre rêvée à trois, je ne peux que l’imaginer.

Elle prend la forme d’un échange, dont les paroles seront extraites de trois livres<sup>136</sup> choisis pour ce qu’ils représentent comme référence non seulement pour moi-même mais pour l’Eglise

De Madeleine Delbrêl, en passe d’être béatifiée: *La joie de croire*

De Maurice Zundel: *Quel homme et quel Dieu ?*

De Jacques Loew: *Ce Jésus qu’on appelle Christ*.

ces deux ouvrages transcrivant les retraites données au Vatican par M. Zundel en 1972 et J. Loew en 1970, à demande de Paul VI.

Ainsi donc, voici:

### **L’entretien imaginaire**

Ils sont déjà là, tous les trois, sur la terrasse. C’est la fin de la matinée et le soleil offre à la vallée ses couleurs de pierre et d’arbres sous un ciel duveté de quelques nuages de traîne. La ville est silencieuse.

Je les observe, de dos.

<sup>134</sup> Maurice de Broucker Centre Notre Dame de Temniac : Histoire, Colloques, Dialogue inter religieux  
Édition spéciale pour Eglise en Périgord

<sup>135</sup>me souvenant de cette rencontre qui a fait date dans l’histoire de la chanson française: “ trois hommes dans un salon : Brassens Brel et Ferré “ pour la revue Chorus en février 1969

<sup>136</sup>seulement trois: leur bibliographie respective étant trop abondante, le record de publication revenant à M.Zundel!

De **Madeleine Delbrêl**, *La joie de croire* Le Seuil coll. Livre de Vie 1968

De **Maurice Zundel**: *Quel homme et quel Dieu ?* Éditions Saint Augustin 2008

De **Jacques Loew**: *Ce Jésus qu’on appelle Christ*. Fayard 1970

les numéros des pages de ces ouvrages seront donnés en référence des citations.



La frêle silhouette de Madeleine, son inénarrable béret sur la tête, se pose comme un point d'équilibre entre l'élégante stature de Jacques et la sombre, longue et ascétique pèlerine de Maurice.

Ils contemplant le paysage. En silence.

Un silence que je n'oserais interrompre mais qui laisse poindre, un murmure perceptible comme en écho à leur méditation.

Maurice:

*Le silence où Dieu se révèle en notre intimité ne peut être qu'un silence vécu comme un secret d'amour. Il implique une démarche aimantée par le besoin de se perdre de vue pour devenir vraiment libre, en n'étant qu'un regard vers lui. Il aboutit à un recueillement de tout notre être en ce point focal où il s'unifie de lumière divine. Il nous purifie de cette prostitution, où nous mimons, à travers les mots, une perfection qui n'est qu'un masque sans visage. Il nous permet d'entendre à la racine de nous même, cette musica callada, cette musique silencieuse, qui est pour saint Jean de la Croix, un des noms les plus émouvants de Dieu. " p. 182*

Madeleine:

*Ce n'est pas pour que nous nous taisions que le silence existe. Dans ce cas, il ressemblerait fort au mutisme qui n'a jamais été qu'une infirmité chez des êtres auxquels Dieu a donné la parole, vraisemblablement pour parler. Faire silence c'est écouter Dieu; c'est supprimer tout ce qui nous empêche d'écouter ou d'entendre Dieu. Faire silence, c'est écouter Dieu partout où il parle, depuis ceux en qui il parle dans l'Eglise, jusqu'à ceux que le Christ s'est identifié d'une autre manière et qui nous demandent ou la lumière, ou notre cœur, ou du pain. p. 120*

C'est Jacques qui parle le premier, comme pour traduire à voix haute ce que chacun pouvait ressentir de ce silence, un silence qu'il ne brise pas, non, mais qu'il éclaire:

*Le Dieu de notre foi est le Dieu-qui-parle et son intervention décisive c'est sa Parole-faite-chair. Or le corrélatif de parler c'est écouter.*

*Ecouter la Parole de Dieu c'est s'ouvrir à ce qu'elle a de créatrice en nous, c'est entrer dans le grand cycle de la fécondité divine. p.29*

C'est en les saluant, quelque peu intimidé, que je leur demandais:

- le silence, ce silence... Il semble être écoute et contemplation, est-ce cela ? Prière, peut-être ?

Jacques:

*Pour que la fidélité soit dans notre bouche, il faut qu'elle entre en quelque sorte par notre oreille, une oreille qui doit se faire écoutante. p.23*

Maurice:

*Le silence que réclame toute spiritualité authentique, le silence créateur qui aboutit à une pacification de toutes nos puissances d'être et de vivre, ne peut naître que d'une approche du sacré qui imprime son mystère en chacune, comme une présence qui la comble . p.189*

Madeleine:

*Il me paraît impossible d'envoiesager une vie évangélique sans vouloir et sans savoir qu'elle doit être une vie de silence. p.121*

- ce silence que vous évoquez, s'il demande notre écoute comme le suggère Jacques, n'est-il pas déjà dialogue ? Révélateur d'une présence ?

Maurice:

*LA rencontre en nous avec la présence qui nous fait passer du monologue narcissique au dialogue d'amour, par la transmutation de notre "moi" possessif en "moi" oblatif. C'est par cet événement, et par lui seul, que notre plus secrète intimité devient un bien universel, que les autres peuvent accueillir sans se sentir limités et qui suscite spontanément leur respect sans qu'il soit nécessaire de le réclamer. Ce qui revient à dire que la naissance de Dieu en l'homme est la condition de la naissance de l'homme en soi . p.67*

Madeleine:

*On comprenait que si Dieu s'était donné la peine de nous parler dans notre langage, s'il avait voulu que la façon dont il avait dit les choses vienne jusqu'à nous, s'il avait trié les choses qui devaient être transmises de siècle en*

*siècle, c'est qu'elles étaient toutes capitales, c'est que, données par Lui, elles ne pouvaient être qu'un trésor inappréciable. On comprenait de quel privilège inouï on était gratifié en pouvant accéder si "amicalement", sans qu'il y soit besoin de prodiges, aux pensées, aux sentiments, aux désirs du Dieu vivant. De pouvoir "entendre" ce Dieu vivant, le regarder dans ses paroles, Lui que jadis "on ne voyait pas sans mourir". Mais après, rien ne pouvait faire que tout soit autrement que si Jésus-Christ, le Fils de Dieu, ne nous avait pas parlé. p.68*

Jacques:

*Dans l'ancienne alliance, Yahvé était spécialement présent dans le sanctuaire, ce sanctuaire où Dieu résidait, où la gloire de Dieu était présente. Dans la nouvelle alliance de l'Emmanuel, cette présence permanente, cette présence si intime, si douce, est là parmi nous, en nous: "nous ferons en lui notre demeure." p. 194*

Maurice

*Quand nous rejoignons au fond de nous même ce centre où notre vie s'enracine en Dieu, sa présence nous guérit du narcissisme de la notre, en nous faisant naître à la vraie liberté.*

*Ce retour à la "Source jaillissante en la vie éternelle", qui est absolument indispensable à la pleine intelligence de la foi, ne peut s'accomplir que dans la pratique assidue du silence. p.181*

- Ainsi dans le silence, c'est "le bien universel" dont parle Maurice qui se laisse approcher et qui donne vie à la rencontre en Dieu et l'humanité ?

Jacques

*La merveille merveilleuse est que Dieu qui n'a besoin de rien, qui est au dessus de tout, qui possède tout en lui-même, vienne chercher l'homme. C'est incroyable et folie. p. 70*

Maurice:

*Dieu, plutôt que comme celui qui domine, limite, commande, menace et punit en s'imposant à nous du dehors, nous apparaît comme quelqu'un qui nous entraîne vers notre vrai "moi". p. 74*

Jacques:

*Il nous faut comprendre que toute la Bible est avant tout l'histoire des recherches de Dieu venant rencontrer l'humanité: de la Genèse à l'Apocalypse ce ne sont que les mille et une démarches de Dieu en quête de l'homme: depuis Yahvé se promenant dans le jardin d'Eden à la brise du jour ( Gen 3,8) jusqu'au souper en tête à tête avec le Seigneur frappant à notre porte et attendant que nous lui ouvrons ( Ap 3,20). p. 15*

Maurice:

*La Parole de Dieu ne se situe pas au même niveau selon les époques et les prophètes qui la transmettent. Elle comporte fréquemment des limites, qui ne sont pas imputables à Dieu mais à l'homme à qui elle s'adresse. Il est souvent de la Parole de Dieu comme de la parole qu'une mère adresse à son tout-petit. Elle ne lui parle pas le langage de Platon ou d'Einstein, auquel il ne comprendrait rien. Elle balbutie avec lui, en respectant le rythme de sa marche à travers l'univers des mots. La Parole de Dieu, de même, s'est faite balbutiante pour saisir l'homme à l'âge spirituel parfois très primitif où il se trouvait et l'acheminer ainsi, peu à peu, vers une compréhension moins imparfaite de sa vocation divine. pp.93-94*

Madeleine

*Le jour où nous serons convaincus que nous sommes de petites gens, une fraternité de petit monde, se traitant comme tels les uns les autres, sans étonnement d'être ce que nous sommes, bien des choses dans notre vie s'accorderont minusculement mais véritablement, à la simplicité de Dieu. p. 132*

- Est-ce à dire que la rencontre de Dieu sans l'expérience de la fraternité à toutes les chances d'être une illusion ?

Maurice:

*Il faut admettre, avec les plus humbles fidèles, que Jésus a réellement inscrit, au centre de l'histoire, cette prodigieuse équation, l'homme = Dieu. p.160*

Madeleine:

*La foi c'est l'engagement temporel de l'amour de Dieu p. 210*

Jacques

*Lorsqu'on est d'abord solidaire, alors on peut avoir vraiment une communauté de destin totale sans renoncer à*

*rien de ce que l'on est soi-même ni à ce que l'on doit donner aux autres. p. 105*

:

Madeleine

*Il faut être convaincu que, dans n'importe quel pays, dans n'importe quel milieu, l'amour fraternel que nous devons est un amour sans restriction et sans limite; l'amour qui est la preuve de notre foi en un Dieu Père, dont tous les hommes sont les enfants, et par conséquent nos frères. p. 91*

Maurice:

*Si la connaissance de Dieu se réduisait à l'expérience de chacun, chacun ne pourrait témoigner que de ce qu'il a éprouvé jusqu'au moment où il s'exprime, sans rien affirmer de ce qu'il a réellement vécu. Celui, au contraire, qui bénéficie d'une révélation surnaturelle, qu'il reçoit d'une tradition où elle a pris une forme canonique très élaborée, peut être tenté de s'en prévaloir sans engagement personnel de sa part, comme le montre le conflit qui oppose, tragiquement, Jésus aux docteurs et aux prêtres qui ourdiront sa condamnation.*

*Cette tentation se reproduira, d'une manière incomparablement plus grave, au sein du christianisme, en raison même de la sublimité de sa doctrine et de ses exigences. On défendra ou on prêchera l'Évangile, sans se sentir réellement concerné par la nouvelle naissance dont Jésus parle à Nicodème (Jn, 3,3) et qui implique une radicale transformation de soi. On s'en tiendra éventuellement à la lettre du texte sacré comme à un thème d'éloquence dominicale, qui s'intègre à la fonction rituelle qu'on est chargé d'accomplir.*

*Dieu me garde de porter un jugement de condamnation sur ces partialités qui compromettent l'universalité de l'Évangile. Elles sont inévitables, si l'on oublie que la connaissance est liée, ici plus que partout ailleurs, à un engagement qui devrait être, selon la parole du Seigneur, une nouvelle naissance. pp. 179 -180*

- Je sens dans vos propos comme une distance entre les croyants, ceux qui vivent une fraternité ecclésiale, et ceux qui vivent, sans exprimer de foi ou de recherche de Dieu, la fraternité tout simplement humaine.. Entre les initiés et ceux qui ne le sont pas..

Cette distance est sans doute réelle et pose la question de la solidarité et de la communauté de destin évoquée par Jacques, alors même que l'Évangile est pour tous une invitation à une conversion...

Maurice:

*La paternité de Dieu peut être ressentie à la fine pointe de la paternité humaine, où le pouvoir s'efface en l'amour. p.135*

Jacques

*Si nous savons suivre ce Seigneur Jésus, si nous savons le regarder vivre, le regarder prier, il nous apprendra à dire "Notre Père". Et tout son désir sera de nous communiquer cet esprit de fils, et il nous enverra son Esprit justement pour nous rendre capable de dire "Abba", Père, comme il faut. p.8*

Madeleine:

*Celui qui doit prier, qui doit offrir son être à la "mouvance" intérieure de l'Esprit, "qui dit Père", est un homme de tel tempérament avec telles circonstances de vie, né à telle époque, au milieu de tel groupe humain, chargé de telles tentations. p.87*

- si je vous entends bien, il n'y a pas de distance: Dieu est Père de tous les hommes, Jésus est frère de tous les hommes, et les croyants sont des passeurs, des passeurs privilégiés, parce que passeurs de l'amour divin ?

Madeleine:

*Ce n'est pas en organisant le monde que nous serons greffés sur les noces de l'Église; mais c'est en portant en nous chacun des hommes de ce monde, chacun de ceux que nous rencontrons; en leur donnant non une organisation de vie, mais le droit de vivre dans notre vie; en leur communiquant ce que nous sommes, tout ce qui est à nous, depuis le pain jusqu'à la grâce. p.176*

Maurice:

*L'amour n'est vraiment lui-même que dans la relation à un autre qui le constitue ("dilectio in alternum tendit ut caritas esse possit": "pour pouvoir être charité, l'amour doit tendre vers un autre", écrit le pape saint Grégoire), dire que Dieu est Amour, c'est dire que son intimité comporte, ou plutôt est constituée par ce mouvement vers l'autre sans lequel il n'y a pas d'amour. C'est donc affirmer que Dieu trouve l'autre en soi, qu'il possède, par soi, tout ce que requiert la plénitude de l'amour qu'il est. p.105*

Madeleine

*Foi en Jésus-Christ, elle est nécessairement foi reçue et vécue par quelqu'un; à recevoir et à vivre dans chaque "ici" de la terre et dans chaque "aujourd'hui" du temps. p. 205*

Jacques

*Il me semble qu'avant même d'être Credo et théologie, notre foi est une rencontre, la rencontre d'une personne, et par elle d'une multitude infinie d'autres: la rencontre de la personne du Seigneur Jésus. p.4*

- Vous dites ainsi que l'expérience de la Foi, la vie du croyant, c'est d'abord l'expérience d'une rencontre, et d'une amitié avec Jésus.

C'est par lui que le visage de Dieu se donne à voir ? C'est par lui que l'amour de Dieu se laisse recevoir ?

Ce qui revient à dire que l'Évangile, à portée de toutes les mains et de tous les cœurs, est le chemin de cette rencontre et de cette amitié dans cette foi et qu'à cause de cela, on ne peut se passer des autres, croyants ou pas.. "Nul n'est une île" disait Thomas Merton.. N'est ce pas ?

Madeleine

*Comment, sans l'Évangile, aurions nous pu comprendre que le "Dieu est Amour" de saint Jean n'était pas seulement un mystère stupéfiant et adorable, mais que l'itinéraire de ce Dieu-Amour nous avait été narré jusqu'aux dernières limites de notre chair, pour que nous puissions, nous, refaire à notre tour le même itinéraire en sens inverse et déboucher en pleine nuit mais en pleine vérité dans le mystère de la charité de Dieu. p.59*

Maurice:

*Il faut que l'homme à qui l'Évangile est proposé se sente concerné dans le plus intime de soi, qu'il y découvre le sens ultime de sa liberté dans un espace intérieur sans frontière, qu'il y rencontre, enfin, Quelqu'un qui peut saisir et combler ses puissances d'admiration et d'amour. p.95*

Madeleine

*On n'apprend pas la charité, on fait peu à peu sa connaissance, en faisant la connaissance du Christ. p.97*

Jacques:

*En définitive, il faut que nous sachions vivre le "rien de plus" et le "rien de moins" que l'Évangile.*

*Rien de plus que l'Évangile: "que ton oui soit oui, que ton non soit non, tout ce que tu ajouteras en plus vient du Malin" (Mat, 5,37). Il se peut qu'au cours des temps l'Évangile se soit alourdi de ce qui n'était pas lui; l'aggiornamento est un désencombrement: il émonde, comme le veut l'évangile lui-même, des manières d'être qui ont été bonnes, mais que les événements ont rendues caduques n'étant pas directement l'Évangile.*

*Et rien de moins que l'Évangile: ne rien laisser tomber, pas même un iota de tout ce qui nous est donné dans et par l'Évangile, l'Évangile et la Tradition ( avec ce T majuscule ) dont l'Église est le garant. Je pense à la parabole des nova et vetera, le père de famille qui tire de son trésor les merveilles toutes neuves et les choses anciennes toujours précieuses. p. 92*

Madeleine

*Quand nous tenons notre évangile dans nos mains, nous devrions penser qu'en lui habite le Verbe qui veut se faire chair en nous, s'emparer de nous, pour que son cœur, greffé sur le nôtre, son esprit branché sur notre esprit, nous recommencions sa vie dans un autre lieu, un autre temps, une autre société humaine. Approfondir l'Évangile de cette façon-là, c'est renoncer à notre vie pour recevoir une destinée qui n'a pour toute forme que le Christ.*

*pp.37-38*

Jacques

*La grâce des grâces, c'est d'aimer Jésus comme on aime quelqu'un de vivant à qui l'on a donné sa vie, comme on aime un homme, une femme, à qui on est lié corps et âme. p. 201*

Maurice

*L'impression d'incomparable autorité qui se dégageait de la Personne de Jésus avait, sans doute, pour fondement ce pouvoir unique qu'il possédait d'atteindre ses auditeurs à la racine de leur être, en suscitant en eux un regard nouveau sur eux-mêmes.*

*p. 50*

Madeleine

*La charité devient une fin inaccessible quand on la spiritualise, quand on la désincarne de ses exigences humaines. p.86*

Maurice

*Qui refuserait Dieu, au nom de son autonomie, s'il était amené à voir dans le silence de soi qu'un tel refus est en réalité d'être origine, qui prive de tout fondement et de tout sens notre inviolabilité, notre dignité et notre liberté. Mais, bien sûr, puisqu'aucun discours ne peut remplacer l'expérience, le seul témoignage valable serait celui de notre propre libération. p.75*

- Refuser Dieu , c'est donc refuser sa propre origine et, par conséquent, sa liberté ?

Maurice:

*Nous constatons que Dieu joue dans notre vie spirituelle un rôle personnalisant et libérateur et que c'est à cela que nous le reconnaissons comme une présence irrécusable, puisqu'elle s'atteste dans une transformation de nous-mêmes qui dépend toujours strictement de notre contact avec lui. p.197*

Jacques:

*De Jésus je possède trois réalités très concrètes, indissolublement liées à Lui: Il m'a donné sa Parole; Il m'a donné sa chair et son son corps dans l'Eucharistie; il m'a donné enfin sa Mère. Trois cadeaux inimaginablement vivants et inépuisables, à la mesure de ce qu'il est et de ce qu'il veut faire de moi, un autre lui-même. Et ces trois réalités vont me constituer en Église avec tous les autres élus de Dieu, bénéficiaires de cette prodigalité de Jésus "aimant les siens jusqu'au bout", n'ayant rien gardé pour lui.*

*A vrai dire, il faut ajouter une quatrième réalité que Jésus me lègue et a partagée avec moi: Sa croix.*

*C'est elle qui nous fera entrer dans la profondeur des trois autres et nous permettra de dire un jour pour de vrai, de toute notre faiblesse et notre désarroi, le mot béni de "Seigneur". p.226*

Maurice

*Notre Seigneur ajoute à nos rapports d'intimité avec lui une nouvelle dimension, dans cette parole qui nous le montre engagé personnellement dans notre vie sous l'aspect le plus capable de nous toucher: "Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère." (Marc, 3,35).*

*Il est impossible d'exprimer d'une manière plus émouvante à quel point notre consentement est indispensable à l'avènement de Dieu dans notre histoire et dans celle de l'univers, s'il doit se manifester sous son vrai visage: comme l'Esprit qui interpelle notre esprit, dans l'intériorité virginale d'un échange où notre liberté s'accomplit. pp.174-175*

Jacques

*Partout nous touchons cette communion aux choses, à la nature, aux hommes ! Il ne s'agit pas bien sûr de réduire le Seigneur Jésus à une humanité même merveilleuse. Mais ce qui est extraordinaire, ce n'est pas que Dieu soit Dieu, c'est que Dieu se soit fait homme! Et tellement homme! p.207*

Madeleine

*L'insolite du chrétien est purement et simplement sa ressemblance avec Jésus-Christ, la ressemblance de Jésus-Christ insérée dans un homme par le baptême, et qui, traversant son coeur, arrive comme à fleur de peau. p. 144*

- Il y a de l'insolite, en effet, dans ce dont vous témoignez..

*Ressemblance du Christ insérée dans l'homme par le baptême dites-vous, Madeleine.. Il y faut l'Eglise alors ! Et les sacrements..*

Madeleine:

*J'appartiens à Jésus-Christ dans l'Eglise catholique et romaine. L'Eglise, je suis dedans comme un membre dans le corps, comme une cellule dans un organisme vivant. Elle me transmet la vie des enfants de Dieu. p. 248*

Jacques:

*Nous ne sommes pas dans le juridisme, mais dans une biologie divine. Et ce corps unique, c'est le corps de Jésus, son corps ressuscité par la Croix, et à travers la Croix. Ce n'est même pas un "comme": Saint Paul sait bien que*



Jésus lui a dit: "pourquoi me persécutes-tu ?" ( Act 9,4) . Il y a une identification réelle des chrétiens avec le corps du Christ ressuscité. Nous sommes les membres d'un corps réel dont le Christ est la tête. C'est la vérité capitale qui vivifie notre regard sur l'Eglise. p. 278

Maurice

Il faut, pour que l'Eglise intéresse l'esprit et touche le coeur des hommes qu'elle apparaisse toujours comme une Personne et jamais comme une institution. C'est ainsi que le Seigneur la veut, lui qui se cache, pour se donner à tous, sous le voile du sacrement qu'elle est, comme il le révèle à Paul dans ce mot qui le foudroie: "Je suis Jésus que tu persécutes." p. 326

Jacques

Des apôtres à nos jours, l'histoire de l'Eglise est d'abord rencontre de personnes, sans quoi elle ne dépasserait pas le droit canon! Les Pères de l'Eglise, les premiers martyrs, tous ces hommes et ces femmes, qui ont chacun leur tempérament, leur manière de faire, qui ont traversé des crises, vécu des bouleversements, sont destinés à devenir nos amis privilégiés. Alors ils ne sont plus des gens dont nous lisons vaguement une chronologie dans un livre, mais bien des personnes concrètes, vivantes, des gens de notre famille. p. 12

Madeleine

Les Apôtres prêchaient et vivaient leur message et tout leur message: la béatitude de la pauvreté comme le reste. N'est-ce pas de la dissociation de la prédiction et de la vie, de la parole et de l'exemple que vient notre manque de contagion ? p.45

Jacques

Notre Église est fondée sur l'inébranlable et l'inchangeable et en même temps, au cours des siècles, elle vit sur un tracé imprévisible, fait de tout ce qui marque l'histoire des hommes. p. 91

Maurice

On est toujours libre dans l'Eglise à laquelle on adhère librement. Davantage, on est libre par l'Eglise, si l'on entend par liberté la libération de soi, qui a son suprême exemplaire dans la désappropriation trinitaire, à laquelle le Verbe incarné a justement pour mission de nous faire participer. p. 326

Madeleine

Il y a bien des façons de concevoir les conseils évangéliques et les enseignements du Christ, sans pour autant être en désaccord avec l'Eglise. p.113

- Si je comprends bien, sans l'Évangile, Bonne Nouvelle pour tous les temps, pas d'Eglise ! Est-ce à dire que l'Eglise est parole d'Évangile ?

Jacques:

Le commencement de notre Église, nous le trouvons dans ces mots de Saint Jean: " Arrivés à Jésus, ils le trouvèrent mort..mais l'un des soldats lui perça le côté (Jn 19, 33); c'est de ce côté transpercé "qu'il sortit du sang et de l'eau", et tous les sacrements de notre Église. p.127

Maurice

Jésus vainqueur de la mort, demeure présent en personne dans et par la communauté ecclésiale. "La Révélation qu'il est" passe tout entière dans l'Eglise, en restant d'ailleurs ouverte, dans la même direction immuable, à une compréhension inépuisablement nouvelle. p. 317

Madeleine

Dans l'Eglise, Épouse du Christ, c'est toute l'humanité qui est appelée à son amour. Chaque baptisé participe à cet amour d'épousailles. p. 175

Maurice

L'Eglise est tout entière un sacrement. Si elle est Jésus, en effet, tout ce qui n'est pas lui ne peut être qu'un signe qui le représente et le communique. Ce qui confère immédiatement à l'Eglise ce statut de désappropriation qui est le sceau de la Charité divine, en identifiant sa mission avec une démission de tous ses membres, qui ne peuvent témoigner efficacement de Jésus qu'en s'effaçant en lui. Il importe de noter, cependant, que cette démission comporte un double aspect: le premier, proprement sacramentel, qui concerne la fonction apostolique; le second,

*personnel, qui concerne la sanctification à laquelle tout chrétien est voué. p. 318*

- ce qui revient à dire que l'Eglise n'existe pas pour elle-même et que son véritable effort missionnaire, en chacun de ses membres, et de se désapproprier de ce qui en elle n'est pas du Christ et de l'Evangile ...

Maurice

*On peut dire que les sacrements sont institués tout exprès pour nous rendre présents aux autres, dans la quête de Dieu qui implique, avec la libération nous-mêmes qui en atteste l'authenticité, une universelle communication avec autrui. Si chacun était seul concerné par cette recherche (de Dieu), il n'y aurait, en effet, aucun besoin de signes communs pour l'exprimer et la susciter. Mais une religion à ce point "privée" ne peut exister, si la présence de Dieu en autrui est aussi précieuse et aussi nécessaire à l'accomplissement de son règne qu'elle l'est en moi.*

*C'est pourquoi nous pouvons affirmer d'emblée qu'on reçoit toujours les sacrements avec les autres et pour les autres autant que pour soi.*

*Cette ordinatio ad alterum (ce "rapport à autrui") au cœur du sacrement, me paraît capitale. p.294*

Madeleine

*Nous avons besoin d'être enseignés à neuf et à vif sur la vocation chrétienne, sur la mission chrétienne.*

*Si l'Eglise exerce vis-à-vis de nous sa fonction même d'enseignement, nous serons simultanément instruits par elle des vérités de la foi et de leurs réalités; formés par elle à vivre de leur réalité; éduqués par elle à agir en fonction de leur réalité. p. 202*

Jacques

*Lorsque, au plan chrétien, nous rencontrons toutes les difficultés que nous connaissons à l'heure actuelle, qu'elles soient prises au plan mondial ou au plan des structures, ou bien que l'on se trouve soi-même tout petitement à la base avec des hommes qui peinent et sont en recherche, toute la question est de savoir qui est Jésus-Christ, lui-même en sa personne, et lui en sa forme d'Eglise. Si la description du but et des tâches de l'Eglise est présentée comme si la mission de celle-ci était purement terrestre, et si Jésus-Christ est seulement "un grand prophète", nous poursuivrons des discussions sans fin. p.65*

Maurice

*Il y a tout un programme d'action pastorale qui se résume admirablement dans cette formule calquée sur la liturgie: faire apparaître à tous "la douceur du visage de fête du Christ Jésus".*

*p.292*

Madeleine

*Mais nous oublions que, par nature, l'Eglise est étrangère au monde. Le "temporel" si volumineux qu'il soit n'est en elle qu'un accident. Comme les nomades et les pèlerins, sa loi humaine est indéfiniment marquée de temporaire. Dans la mesure où elle devient apparemment concitoyenne des hommes, la pression du monde et l'Esprit de Dieu, et parfois seul l'Esprit de Dieu, l'entraînent à passer de nouvelles frontières, à affronter de nouveaux exodes, à poursuivre sa terre promise: les promesses faites par Jésus-Christ aux extrémités de la terre. p. 192*

- L'Eglise est à l'épreuve, aujourd'hui comme sûrement en d'autres temps .. A vous écouter, j'entends une profession de foi en une Eglise appelée à se ressourcer encore et toujours . Comment le peut-elle ?

Madeleine

*Quand nous parlons "religion", relation à Dieu, nous nous servons de notre mémoire, non de notre esprit de découverte, de notre faculté d'invention. Nous sommes des archivistes plus que des réalistes. p. 233*

Maurice

*Les mises en question des positions traditionnelles qui méritent le plus notre attention se fondent finalement, je crois, sur un certain sentiment de la dignité humaine, sur une prise de conscience, sans doute confuse et passionnelle mais d'autant plus vigoureuse, le l'inviolabilité de la personne. p.39*

Madeleine

*C'est l'Eglise seule qui a garde de l'Evangile; c'est elle qui nous le donne; elle a le droit constant de veiller à l'interprétation qui en est donnée publiquement.*

*Ce droit est même un devoir, car cet Évangile qui, avec le "Corps du Christ", est sans doute son plus grand trésor, lui a, c'est vrai, suscité, guidé, achevé beaucoup de grands saints; mais il a, c'est vrai aussi, fourni à de nombreuses hérésies, petites ou grandes, la vigueur que toute vérité dévoyée conserve. C'est donc dans la recherche du regard de l'Église que doit être énuméré tout ce que nous avons reçu de l'Évangile comme autant de consignes vitales. p.58*

- L'Église est souvent prise à partie sur la question de l'inviolabilité de la personne tout en étant contestée sur sa référence à la Vérité de l'Évangile: c'est la question du rapport de l'Église au monde: tiraillement inévitable ?

Jacques

*Il y a un mal que je connais bien, un mal qui n'est pas seulement celui d'un groupe d'hommes restreint, mais bien celui que l'on rencontre dès que l'on a à vivre des fidélités apparemment contradictoires, et qu'il nous faut cheminer dans les patiences obscures de la foi: prêtres-ouvriers, fidèles au monde ouvrier et fidèles à l'Église; crise des missionnaires dans les pays du tiers-monde, ayant à choisir entre évangélisation ou révolution, valeurs humaines ou valeurs du Royaume - je veux être fidèle à toutes les valeurs humaines et je veux être fidèle aux valeurs du Royaume comme si elles s'opposaient, c'est le drame de la crise moderniste d'autrefois, fidélité à la raison et à la science ou fidélité à la foi ? Fidélité à l'Église ou fidélité au monde ? Il me semble qu'à travers tout cela, nous devons vivre dans une unique fidélité.*

*On cherche à l'heure actuelle - et le Concile a bien été cela aussi - à renouer une "communauté de destin" avec les hommes de notre temps, à combler cette coupure, ce fossé qui empêchait le cardinal Suhard de dormir, à être compris des hommes, ainsi que le dit si bien Gaudium et spes. p. 96*

Madeleine

*Le "monde", évangéliquement, semble bien être ce qui est en contradiction avec le Royaume de Dieu.*

*Aller dans le monde, accepter l'engagement chrétien dans le monde, ce sera connaître, côtoyer, assumer tout ce qui dans chaque homme de notre proche prochain ou parmi ces hommes, est étranger, opposé à Dieu.. p. 190*

Maurice

*Ce qui me préoccupe c'est, en évitant de stériles lamentations sur les temps passés - qui par définition ne sont plus - d'essayer de comprendre ce vertigineux "déclin des absolus", sensible jusque dans l'Église, pour découvrir, autant que possible, le témoignage chrétien requis par le monde tel qu'il est.*

*Si nous disons que le monde "tel qu'il est" a perdu, dans une très large mesure, le sens du sacré, et qu'il est, dans son ensemble, profondément désacralisé, nous nous en donnerons une première image dont il me semble opportun d'éprouver la validité. Pour ce faire il faut d'abord se demander ce que signifiait le "sacré" dont il a perdu la conscience ou - ce qui revient au même - par quoi il a pu être sacralisé avant que s'effaçât en lui la notion du sacré. p.247*

Madeleine

*Sans prière, l'Église risquera de rester pour nous un corps social et non le Corps Mystique de Jésus-Christ; une sorte d'armée des combats spirituels où chacun a son grade, non ce Corps dont "nous sommes membres" avec ses relations vitales, son ordre vital, ses valeurs vitales.p. 236*

- Église "Corps Mystique du Christ", c'est fort ! Sacrement fort, même pour rejoindre la réflexion de Maurice sur le sens du sacré!

Comment l'Église peut-elle rester ainsi fidèle à cette vocation mystique et rester proche d'une humanité qui tend à se passer de toute transcendance ?

Madeleine

*Partout où va un homme, fut-ce au désert, l'homme doit faire son désert.*

*A travers les écrits du Père ( De Foucauld) l'adoration se précise comme le "poids" de l'âme, ce qui le met en face de son Dieu dans son attitude humaine. Cette attitude de créature vis-à-vis de son créateur, nous pensons que c'est celle qu'il convient que nous prenions, de façon urgente, dans notre monde inversé vers l'homme, détourné de sa fin. Il est indispensable que beaucoup d'entre nous s'y dévouent, c'est comme un besoin du corps mystique. p. 41*

Maurice

*On voit, par contraste, qu'un monde désacralisé est un monde qu'aucune présence authentique n'éclaire plus,*

*j'entends une présence qui soit vraiment un présent, un cadeau, un don qui appelle le don. Alors présent, de toutes leurs forces, les nécessités internes et externes qui disposent de nous, quand notre humanité s'endort. p. 287*

Jacques

*Oui, il y a fondamentalement quelque chose de détraqué dans notre humanité, malgré toutes ses grandeurs que nous ne nions pas, dont nous avons conscience. Il faut appeler cette misère par son nom, et avoir le courage de dire qu'elle existe. p. 161*

Maurice

*Notre sensibilité est pétrie des dons que l'art nous a faits. Il a profondément contribué à humaniser l'univers en réalisant, partiellement tout au moins, cette vocation d'amour et de liberté que nous croyons être celle de toute la Création, si elle est bien l'oeuvre du premier Amour. p.143*

Madeleine

*Quand on sait ce que nous sommes, il serait ridicule, vraiment, de n'avoir pas dans notre amour un peu d'humour. p.81*

Jacques

*Voilà le programme demandé aux chrétiens: accomplir la justice, c'est à dire la sainteté de Dieu qui aura des exigences sur terre également puisque l'homme est fait à l'image de Dieu. Aimer avec tendresse, oui, cette tendresse dont nous parle saint Paul. Elle est une des notes de la vie chrétienne, et celle que les hommes attendent peut-être le plus aujourd'hui. Et de marcher humblement avec Dieu. p. 300*

Maurice

*Sans doute, l'état du monde actuel ni celui de l'Eglise ne sont de nature à nous réjouir. Mais si nous croyons à la puissance du ferment jeté dans la pâte humaine et qui est Jésus lui-même, nous ne pouvons pas douter des possibilités de salut qu'il offre à notre temps. Il est rare, finalement, que ceux qui se déclarent nos ennemis s'en prennent à l'essence mystique de notre foi, sous l'aspect nuptial où notre liberté culmine. Il leur est presque toujours totalement inconnu et nous avons de bonnes raisons d'espérer qu'ils n'y seraient pas insensibles, s'il s'affirmait en nous sans aucun compromis. De toute manière, la "perle du royaume" ne perd rien de son prix pour ceux qui ont eu le bonheur de la découvrir, du fait qu'elle est ignorée de ceux qui n'en ont jamais pu percevoir l'éclat, et la joie des premiers ne peut être oblitérée par la méconnaissance des seconds, qui s'ouvriront peut-être un jour à sa lumière.p. 347*

- "Nous croyons à la puissance du ferment jeté dans la pâte humaine" dites-vous, Maurice :n'est-ce pas là un acte de Foi essentiel de l'Eglise pour sa vie dans le monde tel qu'il est ?

Jacques:

*Il est certain que l'effort de communauté de destin produit de beaux fruits et qu'il n'est pas autre chose que le levain qui se même à la pâte,le sel mélangé au plat qu'il doit saler: si le sel reste dans la salière, à quoi sert-il ? p.98*

Madeleine

*Qu'importe notre lieu dans le monde, qu'importe s'il est peuplé ou dépeuplé, partout nous sommes "Dieu avec nous ", partout nous sommes des Emmanuel. p.107*

Jacques

*Un sous-marin s'arrange pour n'avoir vraiment aucun contact intérieur avec l'eau. C'est tout différent de la barque de l'apôtre Pierre qui, elle, était sur l'eau: et les embruns et les vagues entraient dans la barque; elle n'était pas ce sous-marin, - ghetto vraiment entouré d'eau et complètement séparé d'elle. Posons-nous la question: ne croyons -nous pas bien souvent être au milieu des hommes, nos frères, alors que nous y sommes comme un sous-marin bien préservé d'eux tandis que la barque de Pierre, elle, connaît toutes les fluctuations de la tempête, de la navigation. Elle est vraiment, elle, en communauté de destin avec les flots. p.102*

Maurice

*Les techniques actuelles nous permettent d'entendre toutes les musiques, de contempler tous les chef-d'œuvre et de revoir toutes les découvertes dans notre chambre. Chacun peut puiser, dans ce trésor commun, les éléments qui compléteront ce qui peut manquer à son régime spirituel particulier pour le mettre dans cet état de silence*

*total qui constitue à la fois le plus parfait équilibre et la plus radicale désappropriation. C'est en le reconquérant sans cesse, en effet, que l'on se libère vraiment de soi et que l'on devient capable d'entendre - selon l'expression de saint Ignace d'Antioche - "les mystères de clameur qui s'accomplissent dans le silence de Dieu." p 189*

- On en revient à la nécessité de faire silence. L'Eglise a donc pour vocation de laisser parler Dieu.. En son "Verbe fait Chair"?

Maurice

*N'avoir plus à chercher le ciel derrière les étoiles mais au dedans de soi, cela crée une merveilleuse proximité avec cette Présence infiniment discrète, qui nous attend au fond de nos cœurs comme une "musique silencieuse". p.115*

Jacques

*Fidélité de l'Eglise catholique à la parole: " Ceci est mon Corps: ceci est mon Sang." Que rien ne vienne diluer ou énerver la certitude bimillénaire de ce trésor qui porte et rassemble notre foi. p.117*

Maurice

*L'Eucharistie comporte une exigence universelle et il faut se faire Eglise pour en aborder le mystère. p.302*

Madeleine

*Ce n'est pas notre amour que nous avons à donner: c'est l'amour de Dieu. L'amour de Dieu qui est une personne divine, qui est le don de Dieu à nous, mais qui reste un don, qui doit pour ainsi dire nous traverser, nous transpercer pour aller ailleurs, aller vers les autres. p.85*

Jacques:

*Dieu ne veut pas que nous habituions aux dons que nous avons reçu de Lui et surtout au don suprême de la grâce, à notre filiation divine. Comme Isaac nous sommes les fils de la promesse, nous sommes fils de Dieu par grâce. p.85*

Maurice

*Les temples de pierre peuvent maintenant s'écrouler, ils ne sont plus nécessaires. Les hommes, désormais, sont appelés à découvrir en eux-mêmes le sanctuaire du Dieu vivant. Mais ce sera au prix d'une transformation radicale, d'une nouvelle naissance, qui leur permettra d'atteindre enfin leur propre intimité. Cette exigence absolue tire une ligne de séparation indélébile entre toute forme de superstition ou de supercherie et une authentique approche de la Divinité. La religion de l'Esprit, qui s'amorçait déjà chez les grands prophètes de l'Ancien Testament, est définitivement fondée. p. 53*

Madeleine

*Ne pas être prêts, ou ne pas se rendre prêts à suivre les temps, est aujourd'hui, par rapport à Dieu, un vol; par rapport à l'Eglise, le plus nuisible des sabotages. p. 217*

- notre entretien se termine... Avez-vous une conviction, chacun, à exprimer.. Comme un point d'orgue..?

Madeleine

*La foi sert à ce que Dieu aime le monde à travers nous comme à travers son Fils. Il nous a choisis pour donner au monde qu'il aime et que nous devons aimer comme lui, avec lui et par lui. p. 226*

Jacques:

*Notre bien aimé Seigneur Jésus, dans ses paraboles les plus simples, nous rappelle que le Royaume de Dieu est semblable au "trésor caché dans un champ et qu'un homme vient de découvrir (c'est la joyeuse nouvelle!): il le recache et il s'en va, ravi de joie, vendre tout ce qu'il a pour acheter le champ. " (Mat 13, 44-46).*

*Le mot clé de cette parabole, ce n'est pas qu'il faut tout vendre, mais bien que l'on est "ravi de joie". Et quand on est ravi de joie, alors tout simplement, comme sans y penser, on vendra facilement ce qu'il faut vendre, on se débarrassera de ce qui encombre.*

p. 290

Maurice



*Nous ne saurions méconnaître tout ce que l'art et la science peuvent impliquer de spiritualité chez ceux qui s'y vouent comme chez ceux qui sont capables de les comprendre.*

*Par une sorte de paradoxe qu'il nous arrive de rencontrer, des savants et des artistes, qui reculent devant l'affirmation d'un Dieu personnel, semblent avoir parfois une relation plus profondément personnelle avec la réalité qui les passionne que certains théologiens avec le Dieu dont ils exposent abstraitement les attributs. C'est là un point particulièrement délicat, puisqu'il touche à la présentation d'une révélation divine, qui ne peut manquer de saisir la vie avec une puissance de rayonnement au moins égale à celle des intuitions où un Einstein ou un Rostand ont trouvé l'aliment de leur ferveur. pp. 81-82*

- "présentation d'une révélation divine, qui ne peut manquer de saisir la vie" voilà bien la vocation de tout disciple du Christ..

Jacques:

*Ce qui n'était qu'un passage fugitif auprès du chêne de Mambré, une marche avec les pèlerins d'Emmaüs, est maintenant pour nous la Présence permanente du Seigneur. C'est là le trésor de l'Eglise qui surpasse tous les autres. Quelle perte irréparable quand les hommes ne savent plus reconnaître la présence permanente du Seigneur dans son Eucharistie ou la réduisent à un simple repas fraternel. p.114*

Maurice

*L'Eucharistie nous rend communautairement présents à Jésus -qui était déjà là - en exigeant et en suscitant cette désappropriation de nous-mêmes qui nous enracine dans son universalité. p.303*

Madeleine

*Il nous est demandé de nous émerveiller avec des larmes de reconnaissance et de joie, devant cet inépuisable trésor qui du coeur de Dieu coule en nous. p.83*

### *Alors, je chante !*

Brassens, encore lui, dans sa nostalgie du chant liturgique en latin, critiquait sévèrement nos cantiques pour leur indigence en paroles et mélodies. Avec raison, certes, mais, pour ne s'y être jamais essayé, il ne savait pas combien c'est difficile ! C'est comme pour les chansons pour enfants. Ils ne sont pas très nombreux les auteurs de belles comptines. Ils ne sont pas nombreux les auteurs de cantiques..

Et pourtant, comme elle est vraie cette maxime qui dit que "chanter c'est prier deux fois". A condition de ne pas confier le chant à un maître de chœur ! La beauté du chant liturgique est dans sa capacité à pouvoir être chanté par le plus grand nombre..

J'aime assez chanter. Ecrire des chansons. Alors je me suis essayé aux cantiques. Sans jamais pouvoir dépasser l'étape de l'écrit; la mélodie est un art ! Voici quelques textes, il veulent dire ma foi et mon espérance, et ma joie d'être aimé. ! En chrétien heureux. En diacre ? Je ne sais.

### *En Ta Paix*

O Jésus Christ  
O mon Seigneur  
O mon Dieu  
Lumière intérieure  
Donne moi d'accueillir Ta présence  
Que mon cœur s'apaise en confiance  
Et que je connaisse la joie  
Je ne te demande rien  
Que d'aller jusqu'au matin  
Le cœur en paix  
Le cœur en fête

O Jésus Christ  
O mon Seigneur  
O mon Dieu  
Parole intérieure  
Donne moi d'accueillir Ton silence  
Que mon cœur se taise en confiance  
Et que je connaisse la joie  
Je ne te demande rien  
Que d'aller jusqu'au matin  
Le yeux en paix  
Les yeux en fête

O Jésus Christ  
O mon Seigneur  
O mon Dieu  
Visage intérieur  
Accorde moi l'esprit de bienveillance  
Que mon cœur s'apaise en patience  
Et que je connaisse la joie  
Je ne te demande rien  
Que d'aller jusqu'au matin  
Mon âme en paix  
Mon âme en fête

O Jésus Christ  
O mon Seigneur

O mon Dieu  
Sagesse intérieure  
Accorde moi l'esprit d'obéissance  
Que mon cœur aime en toute innocence  
Et que je connaisse la joie  
Je ne te demande rien  
Que d'aller jusqu'au matin  
L'amour en paix  
L'amour en fête

O Jésus Christ  
O mon Seigneur  
O mon Dieu  
Colombe intérieure  
Accorde moi l'esprit de renaissance  
Que mon cœur vive d'espérance  
Et que je connaisse la joie  
Je ne te demande rien  
Que d'aller jusqu'au matin  
Ma vie en paix  
Ma vie en fête.

*“Quittez Dieu pour Dieu”  
Saint Vincent de Paul*

Quittez Dieu pour Dieu!  
C'est le chemin de l'Évangile!  
Quittez Dieu pour Dieu!  
A son appel soyez dociles!

Prenez la tenue de service,  
C'est le plus bel habit de fête!  
Pour l'honneur d'être auprès du Fils  
Proche en tout ce que vous Lui faites.

A la rencontre de vos frères  
Qui sont juste à portée de main,  
Vous donnez vie à vos prières  
En gestes simples et humains.

Amis! Croyez que charité  
Est votre principale affaire,  
Unique source de bonté  
Jaillie du cœur de notre Père.

Soyez pauvres parmi les pauvres  
Ni par devoir ni par pitié..  
Ouvrez votre cœur, et qu'il s'offre  
Tout bonnement par amitié.

Amis! Cherchez l'humilité:  
C'est une force et c'est le prix  
A consentir pour habiter  
La terre avec le Saint Esprit.

Par les lumières de la Foi

*Voyez comment le Fils de Dieu  
Se présente à vous Maître et Roi,  
En se faisant pauvre à vos yeux.*

*Humble présence parmi nous  
Il a pris le rang des petits  
Ceux que l'on ne sert qu'à genoux  
Comme au jour de l'Eucharistie.*

### **Ton Visage**

*"Le Visage de Dieu prit l'éclat du soleil." (Matth.17,2)  
à Guy Echassoux, prêtre.(1928-1998)*

*Que ton Visage, Seigneur,  
éclaire notre vie  
de Ta Lumière.  
Et que nos cœurs  
Te reconnaissent:  
Dieu de tendresse.*

*Visage d'homme condamné  
Tu es au cœur de nos souffrances  
Heureux celui qui te connaît  
Aux heures de doute et d'errance:  
Celui qui meurt en Toi renâit  
Au grand soleil de l'Espérance.*

*Visage d'enfant révolté  
Par l'injustice et la violence,  
Ton regard, à proximité,  
Vient nous tirer de nos silences.  
Ta force de paternité  
Donne à nos pas toute assurance .*

*Visage doux d'humilité,  
Tu sais le poids de nos faiblesses,  
tu épouses nos pauvretés,  
au rang d'esclave, Tu t'abaisse  
Pour qu'éclate la dignité  
De ceux que la misère blesse.*

*Visage de simple bonté,  
Ton sourire apaise nos peurs.  
Tu déposes, à notre portée,  
Un vrai trésor, tout en lueur:  
Inépuisable Charité  
Qui monte aux yeux, du fond du cœur.*

*Visage tout en Vérité,  
Limpide comme l'eau du Puits,  
Source vive à voix chuchotée,  
Ta parole nous éblouit;  
A perte d'âme, elle est chantée:  
Astre lumineux dans nos nuits.*

*Visage du Ressuscité,  
Tu marches, au pas des pèlerins.  
dans le doute Tu es Clarté.  
Si la mort pèse sur nos reins,  
Tu te tiens là, à nos côtés,  
Tu te penches, Tu nous étreins*

*“La force de vos bras “  
sur des propos de Saint Vincent de Paul*

*Allez voir, dit Vincent, de pauvres prisonniers  
Et vous y verrez Dieu  
Condamné, humilié.  
En tout temps, en tout lieu,  
Il est là, Jésus Christ, au fond de la galère,  
Et d'une main tendue, vous implore et espère.  
Le Royaume de Dieu est la paix de l'Esprit;  
Il régnera en vous si votre être se livre.  
La force de vos bras est dans vos cœurs qui prient,  
la flamme de vos cœurs, dans vos mains qui délivrent.*

*Mettez-vous, dit Vincent, à portée de l'enfance:  
Vous y trouverez Dieu  
Affamé, sans défense.  
En tout temps, en tout lieu,  
Il est là, Jésus Christ, enfant de la misère,  
Et, d'un regard perdu, implore et vous espère.  
Le Royaume de Dieu est la paix de l'Esprit;  
Il régnera en vous si votre être s'abaisse.  
La force de vos bras est dans vos cœurs qui prient,  
la flamme de vos cœurs, en gestes de tendresse.*

*Vous allez, dit Vincent, en de pauvres maisons,  
Vous y trouverez Dieu,  
Du travail à foison.  
En tout temps, en tout lieu,  
Il est là, Jésus Christ, ouvrier de la terre,  
D'une épaule fourbue cherche l'appui d'un frère.  
Le Royaume de Dieu est la paix de l'Esprit;  
Il régnera en vous si votre être s'apprête.  
La force de vos bras est dans vos cœurs qui prient,  
la flamme de vos cœurs, dans vos mains qui se prêtent.*

*Nous sommes, dit Vincent, instruments de l'Amour,  
Chacun choisi par Dieu  
Pour tous et pour toujours.  
En tout temps, en tout lieu,  
Il est là, Jésus Christ, venu pour enflammer  
Le monde tout entier d'un feu de charité.  
Le Royaume de Dieu est la paix de l'Esprit;  
Il régnera en vous si votre être se donne.  
La force de vos bras est dans vos cœurs qui prient,  
la flamme de vos cœurs, dans vos mains qui pardonnent.*

*Voyez, nous dit Vincent, au service des pauvres  
Nous saurons aimer Dieu  
De cet amour qui sauve.  
En tout temps, en tout lieu,*

*Aimons Dieu! Que ce soit au dépens de nos bras,  
Sueur de nos visages, et Jésus Christ vivra!  
Le Royaume de Dieu est la paix de l'Esprit;  
Il régnera en vous si votre être obéit.  
La force de vos bras est dans vos cœurs qui prient,  
la flamme de vos cœurs, dans vos genoux fléchis.*

**Béni sois-tu**  
à Jacques Loew, prêtre (1908-1999)

*ô Seigneur, nous te rendons grâce !  
Notre bonheur, s'il nous dépasse  
C'est qu'il n'a de source qu'en Toi.  
Nous l'habillons de nos silences  
Pour mieux comprendre Ta Présence  
Par delà nos hymnes de joie.  
Heureux sommes nous  
de t'avoir parmi nous  
Comme Père  
Comme Frère  
Comme souffle  
De vie  
Béni sois-tu*

*ô Seigneur, vienne Ta Parole  
En nos cœurs, comme la corolle  
Plante l'âme de toute fleur.  
Que les mots de ton Évangile  
Des mâtines jusqu'aux vigiles  
De nos journées sonnent les heures.  
Heureux sommes nous.....*

*ô Seigneur, vienne Ta Lumière  
Qu'elle reste chez nous première  
Comme la flamme du foyer  
Nous rassemble et nous illumine.  
Que le pèlerin qui chemine  
S'y repose en toute amitié.  
Heureux sommes nous .....*

*O Seigneur, vienne ta Justice  
De l'un à l'autre qu'elle tisse  
les liens de la fraternité  
Force de loi pour le partage  
Que file toujours davantage  
le rouet de la charité.  
Heureux sommes nous.....*

*Ta Paix Seigneur tu nous la donnes  
pour un monde qui nous étonne  
A la fois riche et assoiffé  
D'une eau vive qui a jailli  
D'un puits d'Amour en Samarie  
Source de vie, source cachée.  
Heureux sommes nous...*



**Pèlerins**  
*pour un rassemblement.*

*En pèlerins  
En pèlerins du temps présent  
Sur nos chemins d'humanité,  
Nous voici Seigneur!  
Ta maison s'ouvre à nos attentes  
d'une vie de fraternité.  
nous voici!  
Et Ta parole nous appelle  
A nous rassembler en fidèles,  
En pèlerins du temps présent.*

*En pèlerins  
En pèlerins de l'unité  
Au risque de nos différences  
Nous voici Seigneur!  
Ta maison s'ouvre aux amitiés  
Que la vie nous donne en gérance.  
Nous voici!  
C'est Ton Esprit qui nous rend forts  
Quand nous mesurons nos efforts  
En pèlerins de l'unité.*

*En pèlerins  
En pèlerins de la prière  
A la source de l'Évangile  
Nous voici Seigneur!  
Ta maison s'ouvre à nos déserts  
Où nous marchons le cœur vigile  
Nous voici!  
La fontaine de Ton Royaume  
S'offre à la soif de tous les hommes  
Les pèlerins de la prière.*

*En pèlerins  
En pèlerins de l'espérance  
Dans notre monde en proie au doute  
Nous voici Seigneur!  
Ta maison s'ouvre à nos silences  
Familière sur notre route  
Nous voici!  
Et Ta Lumière nous invite  
A te rejoindre où Tu habites  
En pèlerins de l'espérance.  
En pèlerins  
Pèlerins de la charité  
Au carrefour de nos chemins  
Nous voici Seigneur!  
Ta maison s'ouvre aux pauvretés  
De ceux qui se donnent la main.  
Nous voici!  
C'est Ton Amour qui donne cœur  
A nos gestes de serviteurs*

*Pèlerins de la charité.*

*En pèlerins  
En pèlerins pour le partage  
Des richesses de notre terre  
Nous voici Seigneur!  
Ta maison s'ouvre à tous nos âges  
Pour y célébrer Ton Mystère  
Nous voici!  
Tu es Celui qui nous attends  
A Ton repas de tous les temps  
En pèlerins pour le partage.*

***Par nos mains***  
( *chant de méditation et de communion* )

*“Fais de ta main gauche un trône pour la droite qui doit recevoir le Roi; puis recourbe en creux la paume de celle-ci et prend possession du Corps du Christ en disant: Amen!”  
(Cyrille de Jérusalem)*

*Vois nos mains, ô Seigneur  
Elles ouvrent nos cœurs  
Au don de ton Amour  
Elles ouvrent nos yeux  
A la clarté des cieux  
Par ta Présence .*

*Nous sommes par nos mains, à portée de nos lèvres,  
Comme autant de ciboires, Toi seul en est l'orfèvre  
Toi, le Verbe fait chair.  
Nous sommes par nos mains, où se pose l'hostie,  
cette part de Toi même vivante Eucharistie  
Offerte pour le monde  
Nous sommes par nos mains, en leur fragilité,  
Cette terre d'accueil que tu viens habiter  
Au delà de nous-mêmes.  
Vois nos mains, ô Seigneur...*

*Nous sommes par nos mains, tendus par le désir  
D'être en fidélité prêts à nous dessaisir  
En Toi de nos idoles  
Nous sommes par nos mains accordés à l'enfance  
Au bonheur d'être aimés sagesse sans défense  
Nos pas sont une danse  
Nous sommes par nos mains briseurs de solitudes  
Incorporés en Toi, et pour la multitude  
Des passeurs d'espérance.  
Vois nos mains, ô Seigneur...*

*Nous sommes par nos mains, semeurs de l'Évangile  
Comme un champ fécondé d'une graine fragile  
S'abreuve de Ta grâce.  
Nous sommes par nos mains artisans du Royaume.*

*Tu viens en nos maisons porter ta Paix aux hommes  
en frère universel.  
Nous sommes par nos mains, quand elles se déjoignent,  
Sur ton propre chemin disciples qui témoignent  
Pèlerins d'Emmaüs  
Vois nos mains, ô Seigneur...*

*Nous sommes par nos mains en geste agenouillés  
Comme un soir Tu le fus au lavement des pieds  
Serviteurs du Tout Autre  
Nous sommes par nos mains liés à ta Passion  
Et notre procession est notre conversion  
Vers Toi source de Vie  
Nous sommes par nos mains, dans le feu de l'Esprit,  
Les humbles porte-voix de Ton ultime cri  
Abandonnés au Père.  
Vois nos mains, ô Seigneur...*

*Nous sommes par nos mains pierres de Ton Eglise  
Temple de Ton Esprit que rien ne fragilise  
Hormis notre péché  
Nous sommes par nos mains mendiants de charité  
pour l'honneur de Ton Nom ô Sainte Trinité  
Par Ton Fils qui se donne  
Nous sommes par nos mains en quête d'unité  
Rassemblés en Ton Nom ô Toi, Dieu de bonté  
Par Ton Fils Jésus Christ.  
Vois nos mains, ô Seigneur...*

### **Tant d'amour à vivre**

*“ des livres furent ouverts,  
et un autre livre fut encore ouvert,  
c'est le livre de la vie”  
(Apocalypse, XX,12)*

Le dernière page du livre  
Peut se tourner  
Il reste tant d'amour à vivre  
A butiner

Au jour qui se voile de givre  
D'obscurité  
Il reste tant d'amour à vivre  
A dorloter

A l'éclat sonore du cuivre  
De nuit feutrée  
Il reste tant d'amour à vivre  
A orchestrer

Au pas trébuchant de l'homme ivre  
Mal emboîté  
Il reste tant d'amour à vivre  
A grelotter

Au cri du vaincu qui se livre  
Tout apeuré  
Il reste tant d'amour à vivre

A espérer

Au souffle du vent qui délivre  
L'inconsolé  
Il reste tant d'amour à vivre  
A convoler

Des pays où danse la Vouivre  
En majesté  
Il reste tant d'amour à vivre  
A méditer

A deux pas d'une route à suivre  
Sans hésiter  
Il reste tant d'amour à vivre  
A enchanter

La dernière page du livre  
Peut se fermer  
Il reste tant d'amour à vivre  
A enflammer

## Postlude

*Le sort de la bougie est de brûler  
Quand monte l'ultime volute de fumée,  
Elle lance une invite en guise d'adieu:  
"Entre deux feux sois celui qui éclaire!"<sup>137</sup>*

Le cierge est bien consumé. Il n'en reste rien.

Dans l'oratoire une représentation de Jésus en Croix, reproduction, en noir et blanc, d'un tableau de Rouault, offerte lors de mon ordination par un collègue du Conseil Municipal, vieux militant libre-penseur: en légende, cette pensée de Pascal: " Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde "

Le dessin de l'artiste, est d'un noir et blanc lumineux, parce que rien n'est jamais ni tout noir ni tout blanc.

Et c'est à cette lumière là que je confie ce que l'Eglise me demande de vivre, en diacre..

" il ne faut pas dormir pendant ce temps là " ajoute Pascal.

Vivre en diacre,

Accompagner le Christ, aujourd'hui Vivant, dans ces blessures que Thomas a touchées de ses mains.. Car, oui, le Christ est Ressuscité, mais ses plaies sont palpables.

Et je sais que de son côté transpercé coule l'eau de la vie baptismale.

Accompagner le Christ, dans la faiblesse de son Eglise.

Accompagner le Christ jusqu'à la margelle du puits, jusqu'à sa soif, qui est la soif du monde.

Et puiser à la source, celle dont par le Jacques Loew:

*"La source intarissable de toutes nos joies, c'est la joie de connaître Jésus Christ, de savoir que notre Dieu se soit fait nôtre, homme de sang, de chair, avec un cœur d'homme, des paroles d'homme, cela suffit à illuminer une existence."<sup>138</sup>*

Mais aujourd'hui, c'est le récipient qui me paraît lourd à porter.. Mon coeur n'y suffit pas et l'Eglise communauté me donne l'impression de se rigidifier. De se protéger. De colmater quelques fissures.

Et je ne veux pas que d'un ministère diaconal comme d'une pâte à colmater. Ou alors, si je dois être de bonne pâte, qu'elle soit légère et perméable. Qu'elle permette à l'eau de la source jaillissante viennent abreuver les semences, celles du Royaume, qui sont là quelque part hors les murs, toujours à découvrir..

Que l'eau jaillisse de toute humanité, de toute pauvreté, de toute injustice, de toute blessure au flanc de l'Eglise. Et que l'Evangile coule de source dans le renouvellement naturel que suscite la réalité du monde tel qu'il est, aimé de Dieu aujourd'hui comme hier.

"Blessure au flanc de l'Eglise" c'est l'expression qu'avait employée Mgr Poulain pour évoquer le monde de la prison où il m'envoyait comme diacre.

Même s'il est vrai que le milieu carcéral en cristallise la somme elles sont nombreuses les blessures au flanc de l'Eglise et la parabole du "Bon samaritain" garde toute son actualité et son urgence à la comprendre..

Faut-il des diacres pour l'éclairer ? Peut-être.. Il faut surtout des chrétiens, qui se savent enfants de Dieu, et heureux de l'être, et ainsi de se reconnaître dans ce qu'en dit Madeleine Delbrêl:

*" Pour eux la terre est une maison de leur Père du Ciel. Tout ce qui est sur la terre est à lui et le sol lui-même. Oui, vraiment, la terre est une petite maison de leur Père. Il n'en dédaignent aucune pièce, ni aucun continent, ni aucune île minuscule, ni aucune nation, ni aucune courette, aucune de ces pièces que sont les places, les trottoirs, les bureaux, les*

<sup>137</sup> Francois Cheng Enfin le Royaume p.39 Gallimard 2018

<sup>138</sup> Cieux Ouverts p.206

magasins, les quais, les gares.. <sup>139</sup>

Et parmi eux, pourquoi pas des diacres qui iront marcher à travers tous ces lieux de la terre, avec en eux la force de l'Eucharistie, sacrement par excellence de la Présence de Dieu en toute humanité. " Comme cette eau se mêle au vin ..."

Quand nous nous rassemblons pour adorer l'Agneau de Dieu, Christ présent , nous ne pouvons pas nous soustraire à cette réalité: si le Christ est présent, c'est en son corps tout entier . Son corps, c'est non seulement son Église, dont nous sommes les membres, c'est l'humanité !

" Il nous faut entrer dans ce monde sacramentel: il ne s'agit pas seulement du pain et du vin qui deviennent présence réelle de Jésus ressuscité, corps et sang du christ, mais bien de l'assemblée toute entière qui reçoit l'esprit et fait corps du Christ." <sup>140</sup>

Si Dieu, en Jésus Christ, prend le risque de s'exposer , de se donner, indépendamment de la qualité de notre foi ou de notre présence, c'est qu'il ne renonce jamais à nous appeler , à nous incorporer ( non pas au sens de nous embrigader, mais de nous faire membres à part entière de son corps ) pour être du Christ et, ainsi, artisans en son nom, du salut de l'humanité.

" Le mystère de Jésus, c'est qu'il incorpore tous les hommes, y compris les païens. Il se les incorpore, au sens le plus fort du mot, non pas comme on incorpore des recrues dans une armée, mais vraiment "in corpore", mis dans un seul corps, faits d'un corps unique. Nous ne sommes pas dans le juridisme, mais dans une biologie divine." <sup>141</sup>

Par le fait même d'être en adoration devant Celui qui EST qui ETAIT et qui VIENT, nous met en attitude de le recevoir et de nous y incorporer. C'est notre commune "ordination humaine " à la Présence du Christ.

" Jésus veut nous rassembler d'abord autour de lui et nous établir en contact avec lui à travers un contact humain, sans exclusive, où tous les hommes de tous les temps soient véritablement rassemblés. " <sup>142</sup>

Oui, pourquoi pas des diacres, comme point de contact du ministère doublement ordonné, à l'Église Sacrement, à l'humanité sacrement belle , à l'image de Dieu.

Tout le contraire du sous-marinier évoqué par Jacques Loew qui plonge "en eau profonde" certes, mais en totale et parfaite étanchéité dans sa coque.

Je me sais claustrophobe.

Mes hésitations, ma claudication de diacre relèvent peut être d'une psychothérapie, histoire de réviser le temps du désir et de ma foi en l'Église, dans ma vocation à participer de ce contact à la fois corporel et sacramentel qu'évoque saint Jean : "Ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, car la vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue; - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous." <sup>143</sup>

Oui le Verbe de Vie se laisse toucher. Question de tact.

Et de regard.

Je relis la lettre que j'avais dû écrire à l'évêque avant mon ordination. Il fallait, en effet, alors que nous étions appelés, exprimer, sinon notre désir, au moins notre disponibilité. Toutes mes hésitations d'aujourd'hui y étaient déjà exprimées, et laissées au jugement de l'Evêque. L'appel demeure. La disponibilité est à revoir. Le voeu d'obéissance à l'Evêque reste d'actualité.

A suivre .. Et à revenir à ce qu'Odile, répondant à l'Evêque lui demandant son consentement pour mon ordination a exprimé, citant l'Abbé Pierre:

" L'originalité de l'homme, c'est d'être libre. la vie est faite de consentement plus que de choix. Tout cela nous est donné, nous devons faire avec bon gré mal gré. A cela il s'agit de consentir, savourant ce qui est joie, plaisir, et offrant ce qui est peine et souffrance. "

C'est peut être l'inconfort et le doute qui signe l'identité profonde du diaconat aussi permanent que les blessures du monde et aussi intemporel que le chant du psalmiste

" Amour et vérité se rencontrent

Justice et paix s'embrassent

la vérité germera de la terre

et du ciel se penchera la justice " <sup>144</sup>

prologue à l'Évangile pour tous les temps.

et à la germination des semences du Royaume.

<sup>139</sup> La Joie de Croire p. 51

<sup>140</sup> Mgr Claverie Donner sa vie p. 82

<sup>141</sup> Jacques Loew: Ce Jésus qu' on appelle Christ p.278

<sup>142</sup> M.Zundel Un autre regard sur l' Eucharistie p. 129 - Paris 1966

<sup>143</sup>( 1 Jn 1-3)

<sup>144</sup>(ps 84)



*post scriptum et ADDENDA*<sup>145</sup>

« *Aucun n'est sage assez de sa propre sagesse  
Aucun n'est assez fort pour se passer d'autrui.* »  
P.Corneille

Ce que j'ai écrit, cahin-caha, je l'ai confié à quelques lecteurs amis, de confiance.. L'un d'eux, et des plus autorisés en tant qu'évêque émérite, percevant mon dépit et mon inclinaison à me « rétracter » face à un « énorme édredon de lenteur », me livre cette réflexion : « *quand il n'y a pas de vent, il faut se mettre à ramer en fonction de ce que nous croyons* » .

Michel Fugain chantait « *Je et moi sont dans un bateau, moi tombe à l'eau et je rame !* »

Je reste sur cet effort.

Depuis, j'ai eu le privilège d'un long entretien avec mon évêque.

J'ai pris le temps d'une retraite dans un monastère.

A l'un des moines, sollicité pour recevoir le sacrement de réconciliation, conscient de ce « moi » tombé à l'eau j'évoquais le recours éventuel à un psychologue. Je ne sais pas bien nager... Tomber de la barque de Pierre ( l'Eglise) pour plonger en « eaux profondes » n'est pas évident ! Et le moine de me dire : « un psychologue ? Non, un théologien ! »

J'avais apporté pour me guider dans ce temps de retraite le livre d'Etienne Gieux : « *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie* »<sup>146</sup>

Lumineux ! Tout est dit du sens du diaconat, de l'enjeu ecclésiologique de ce ministère, de la vocation diaconale de l'Église.

Retour à l'Évangile : « le diacre est ministre de l'Évangile en son surgissement premier »<sup>147</sup>

Evêques, prêtres, diacres, sollicités par l'Église pour le discernement dans l'appel au diaconat ont là, à disposition, le « manuel » adéquat !

Encore faut-il le lire, le méditer, le prier. Il décline, en chacun de ses chapitres ce que pourrait être le programme de formation des futurs diacres !<sup>148</sup>

Le bénéfice en sera lors d'éviter ce type de réflexion : « Le texte des Normes parle d'hommes « reconnus dans leur profession, qui ont bonne réputation, qui ont le sens du travail, des responsabilités ». On pourrait ajouter qu'il y a des hommes *dont la profession est tellement prégnante qu'il sera difficile de leur confier une quelconque mission diaconale* ! »<sup>149</sup>

Inquiétant de penser qu'une profession « tellement prégnante » peut être un obstacle à un « être » diaconal, dès lors que le ministre ordonné est intimement et « *solidement inséré à une assemblée dominicale et à la vie d'une communauté chrétienne* »<sup>150</sup>.

Mon évêque m'a demandé de lui écrire..

Continuant mon chemin de conversion aux propositions clairement exprimées par le théologien Etienne Gieux, dans l'attente que se dégonfle « l'édredon de lenteur », cherchant dans la patience à insérer le temps qui est le mien en celui de l'Église,

<sup>145</sup> *Au fil du printemps et de l'été 2019...*

<sup>146</sup> Editions de l'Atelier 3ème édition revue et augmentée 2018

<sup>147</sup> op. cit. p.144

<sup>148</sup> Et une aide précieuse pour la compréhension, par les prêtres, de ce qui est ce type qui vient occuper l'espace sacré dans la liturgie !

<sup>149</sup> Comité National du Diaconat Session nationale 31 janvier - 1er février 2019

'Interpeller, discerner, accompagner et appeler des candidats au diaconat permanent'

<sup>150</sup> op. cit. p. 148 : Article 4 du décret synodal du diocèse de Nanterre du 29 juin 1992

voici, et ce sera ma dernière contribution à la réflexion, ce que j'ai voulu dire à mon évêque (extraits) :

*Saint Félix, le 4 avril 2019*

*Cher Père Evêque,*

*Comme vous me l'avez demandé lors de notre entretien chez vous le 21 mars dernier, je vous adresse cette lettre, en vous remerciant pour le temps que vous m'avez accordé et en vous priant de m'excuser de ne pas la rédiger en manuscrit (pour être sûr au moins de la lisibilité !).*

*Réflexions et questionnements quant au diaconat permanent se sont certes imposés à moi en raison de circonstances qui ont quelque peu bousculé ma situation personnelle, mais tout autant en raison de l'évolution de ce ministère ordonné depuis un quinzaine d'année au sein de l'Eglise, tant localement qu'à l'échelle de la France, de l'Europe, du monde même !*

*Il y a bien, j'en conviens, une forme d'épuisement à constater, d'années en années, l'évitement à porter, en Eglise, un regard lucide et critique sur cette évolution:*

*- une absence quasi totale de référence à ce ministère quand est décrite la situation de l'Eglise Catholique en France qui reste sur la dualité prêtre/laïcs.*

*• une absence de perception par les responsables pastoraux des enjeux ecclésiologiques portés par le diaconat, en référence à Vatican II, à la sacramentalité de l'Eglise dont - ce que, de confession catholique - je crois - le Sacrement de l'Ordre est porteur dans la complémentarité des ministères.*

*De ce constat vient mon incapacité à vous suivre, et donc à vous soutenir, dans votre désir de « relancer » en ces temps-ci l'appel au diaconat permanent sur le diocèse, manière aussi de faire avec vous le bilan de ce que j'ai pu vivre comme délégué diocésain pour le diaconat permanent, en binôme avec le Père Jean Marie Bouron.*

*Aussi, je vous demande d'accepter que ce que je vous exprime n'est pas d'abord une inquiétude personnelle, conséquence d'une forme d'acédie spirituelle quant à l'engagement en Eglise, mais relève de questions, ou plus exactement, de ces constats qui interpellent :*

*- le diaconat permanent apparaît insignifiant jusqu'au regard des fidèles laïcs, qui n'en attendent toujours et encore qu'une suppléance au prêtres, lesquels nourrissent de cette attente leur approche utilitariste des diacres avant d'y reconnaître en eux l'ordination, l'être avant le faire. Dès lors: en quoi le diaconat permanent sert-il l'Eglise dans sa vocation de « servante »?*

*• les évêques ont besoin (?) de diacres permanents pour les aider dans l'exercice de leur ministère propre. Les lettres de mission - quand ce ne sont pas des nominations - orientent le ministère diaconal vers des services ou des charges intra ecclésiales. Est-ce bien la vocation des diacres ?*

*Ce qui nourrit une ou deux convictions (à prendre au sens d'expression de la foi en l'Eglise Sacrement du Christ) qui continuent à guider mon itinéraire de diacre:*

*• nous ne sommes pas ordonnés pour nous mêmes ( diacres, prêtres et évêques ) mais bien pour être porteurs, par notre ministère propre, de la sacramentalité de l'Eglise. Se poser la question de notre lisibilité au sein de la communauté ecclésiale au fur et à mesure de son chemin d'humanité dans un monde en mutation, ne me paraît pas être une quête d'ordre intellectuelle, mais bien spirituelle. Ce en quoi la présence du diacre en toute célébration de l'Eucharistie peut trouver sa cohérence.*

*• "Le témoignage d'un seul, qu'il le veuille ou non, porte sa propre signature. Le témoignage d'une communauté porte, si elle est fidèle, la signature du Christ." Cet aphorisme de Madeleine Delbrêl trace en quelques mots le cahier des charges de tout baptisé d'autant plus exigeant que son baptême se décline porteur du sacrement de l'Ordre ! Et c'est la responsabilité particulière du diacre que de rappeler à ceux dont le ministère est d'abord pastoral - rassemblement de la communauté - la vertu - au sens de force - du sacerdoce baptismal des laïcs, dont il partage pour l'essentiel les conditions de vie.*

*Voilà en quoi je m'inquiète - pour m'en émouvoir et m'en agacer - d'un entre soi clérical auquel cèdent imperceptiblement les groupes de diacres dans bien des diocèses et dont témoigne le Comité National du Diaconat.*

*Pour ce qui est de ce que nous vivons sur notre diocèse, il n'est besoin que de porter un regard objectif sur l'itinéraire de chacun d'entre nous pour mesurer que le seul fait d'être « du clergé » ne stimule pas une approche du ministère pour une Eglise « en tenue de service » et, en cette manière d'être, missionnaire ! Le fait d'avoir « baptisé » les groupes de diacres du nom de « fraternité » n'a fait qu'ajouter un trait de distinction au sein de la communauté ecclésiale, comme de celle du clergé, d'ailleurs.*

*Je vous renvoie à ce que j'ai pu vous exprimer, à votre demande, lors du Conseil épiscopal du 28 novembre 2014, et qui reste actuel :*

*> le ministère diaconal est un ministère ordonné qui a pour vocation à entraîner l'ensemble des ministères*

ordonnés, le sacrement de l'Ordre, dans l'enfouissement - selon l'esprit de Vatican II , dans les "périphéries " chères au Pape François, pour être signe d'une Église servante parce que solidaire.

Une orientation particulièrement perceptible en France, comme une continuité spirituelle de l'expériences de prêtres ouvriers.

> La place des diacres: leur ministère requiert une visibilité ( notamment par leur fonction liturgique ) par laquelle se joue la lisibilité de leur mission.

> s'il y a **tension entre enfouissement et visibilité**, c'est pour ce qui est exigé d'abandon ( de dépossession ) **dans la Foi en l'Église**, sacrement, "trajectoire du Christ" pour le monde d'aujourd'hui.

> En Périgord, comme partout ailleurs, le ministère diaconal porte cette responsabilité particulière d'être signe d'une Église qui ne vit ni ne célèbre pour elle même, et de stimuler dans cette vocation les communautés et leurs pasteurs..

>les avancées ?

**Difficiles à mesurer** et à observer en lien étroit avec les évolutions des communautés paroissiales.

Un regard sur les trois dernières décennies : il semble que l'on peut distinguer deux périodes

- 1983 >1998 **des diaconies** repérées au niveau diocésain et un appel en conséquence auprès d'hommes déjà insérés au cœur des réalités visées comme appelant un ministère diaconal

- après 1999 plutôt un **accueil de démarches individuelles** ou proposée par des responsables pastoraux locaux

En parallèle, **une formation régionale plus "formatée" et "protocolisée"** laissant peut être moins de souplesse pour le discernement , avec une approche de **l'ecclésiologie plus fonctionnelle que spirituelle**.

(On revient à cette question posée sur la Foi en l'Église comme chemin qui conduit de l'appel au ministère à la vocation personnelle )

> les attentes ?

D'où viennent-elles ?

Il y a un réel souci d'honorer la vocation diaconale de l'Église de la part des responsables pastoraux.. mais peu de sensibilisation des communautés et des services... Probablement par **manque de visibilité du groupe actuel des diacres**.

> le vécu ?

des visages et des personnalités **très divers** et autant d'itinéraires personnels vers le ministère.

ce qui souligne **l'importance de la lettre de mission** , laquelle devrait être signifiante avant même la personne du diacre.

Je sais votre attention au bien des personnes, et pour en être, comme bien d'autres, bénéficiaire, je ne puis que vous en remercier.

**Sur le chemin du diaconat** que j'ai emprunté depuis les années 1990 en plein assentiment avec mon épouse à l'appel qui m'était adressé par votre prédécesseur Gaston Poulain, j'ai connu plus de joies que de peines. Ordonné en 1995, privilégié par une vie familiale heureuse, sans problème, un métier passionnant qui m'a permis, tout en gagnant bien ma vie, d'honorer la mission diaconale confiée sans être appelé à une charge intra ecclésiale ou une fonction cléricale - me sentant proche de l'expérience vécue par les prêtres ouvriers en leur temps et encouragé par l'enseignement d'un Jacques Loew - je dois aujourd'hui prendre le temps, et le recul, pour entendre à frais nouveaux cet appel au ministère diaconal.

**Et cet appel ne peut venir que de celui qui, par son propre ministère, « convoque » l'assemblée du Peuple de Dieu pour être Eglise du Christ en Périgord: vous êtes, évêque, celui-là.**

Mais je sais d'expérience, hélas, que le discernement concernant l'appel au diaconat fait les frais du manque de concertation au sein même de l'épiscopat./.../

Je n'ai évoqué que la dimension - primordiale - diocésaine du ministère diaconal..

Mais **le diacre habite quelque part... Y demeure le plus souvent.. Et voit passer les curés ..**

**En ce temps particulier où notre Eglise subit de plein fouet une mise en accusation pour sa propension déviante à l'abus de pouvoir de son clergé, il y a matière à méditer à hauteur de ce que vivent les petites communautés paroissiales...**

Que peut le diacre? Interpellé comme membre du clergé sera-t-il interdit, de fait, de prise de parole autrement que dans le service cultuel et le cadre liturgique ? Il accompagne, écoute, parfois conseille, revenant à ce que la grâce de l'Ordination lui confère de responsabilité.

Bien d'accord sur le fait de n'être pas en charge pastorale, ni même membre d'une EAP, **le diacre que je suis cherche tout de même le lieu de partage avec les prêtres et les laïcs** et regrette la disparition de ce qui existait sous forme de conseil pastoral qui avait pour vertu de donner la parole à des personnes de sensibilités diverses et porteuses pour une part de la mission de l'Église.

Je crois que **le ministère diaconal, sur son lieu de vie, porte une responsabilité pour accompagner un nouveau mode de relations entre responsables pastoraux - curés, membres d'EAP, laïcs en mission - et**

*fidèles laïcs. Accompagner aussi d'autres formes de rassemblement que la seule « MESSE » pour être à l'écoute de la Parole de Dieu. Il y a là une place pour une liturgie invitante, accueillante, priante et signifiante : « quand deux ou trois sont réunis en mon Nom .. »*

*Vous souhaitez une démarche synodale missionnaire.. Il y faut l'engagement de disciples.. Et c'est l'écoute de la Parole qui fait les disciples lesquels seront missionnaires .. C'est tout l'enseignement de Madeleine Delbrêl et de Jacques Loew !*

*J'exprime cela dans l'espoir que, venant de vous, une clarification soit apportée sur ce que l'évêque attend aussi de ses diacres, ministres ordonnés, en communauté paroissiale, là où ils vivent.*

*Je prendrai, dans les mois qui viennent, le temps de m'ajuster à la communauté diocésaine toujours en lien avec la Pastorale des prisons, pour continuer à porter, comme diacre, le souci du monde carcéral qui m'a valu d'être ordonné.*

*/.../*

*Merci encore, Père, pour votre écoute et votre attention. J'ai bien sûr quelques scrupules à prendre le risque de vous ennuyer par toutes ces réflexions, scrupules toutefois surmontés par le sincère souci de vérité et, peut-être, finalement, de vous aider dans votre souhait de relancer le diaconat en insistant sur le fait qu'**il y a d'abord un appel à être ordonné avant de se voir confier un ministère !***

*Je vous remercie aussi pour votre appel depuis l'Assemblée de Lourdes et les réponses apportées à mes questions.*

*Bien à vous, en union de prières, alors que vous êtes en Assemblée Plénière des Evêques à Lourdes, pour votre ministère.*

*Bernard*

Etre ordonné avant de se voir confier un ministère, l'Ordination avant la mission.

Le baptême avant la confirmation et l'ordination ( et, pour certains, le mariage)

C'est je crois, dans cet « ordre » que la question du diaconat mérite d'être abordée.

Diaconat, presbyterat, épiscopat : ministère tri-phasé au service de la mission première de tout baptisé en Christ qui, participant en communauté, « à sa dignité de prêtre prophète et roi », se fait pierre vivante d'une Eglise Sacrement du Christ, Visage de Père, bruissement de l'Esprit.

« Quand l'Amour de Dieu se fit Diaconie » En sous titrant son ouvrage « Un Lien si Fort », Etienne Grieu éclaire cette vocation.

Et stimule la réflexion, la méditation, la prière sur ce que « ordination » signifie au coeur d'une Eglise Sacrement de l'Amour de Dieu.

« ..penser les fonction royale des chrétiens en affinité avec la diaconie, c'est à dire le ministère des liens auquel participent tous les membres de l'Eglise lorsqu'ils laissent l'Esprit évangéliser le champ de leur vie relationnelle. A cela les ministres ordonnés apportent une contribution spécifique et indispensable puisqu'ils sont au service de la communion, exerçant à cette fin leur autorité ; le diacre étant chargé quant à lui de rappeler ce qui au principe de tout ministère : la volonté du Père de rassembler ses enfants dispersés, autrement dit, l'amour de Dieu; c'est pourquoi à son sujet l'on parle moins de munus gubernandi que de diaconie de la charité. » <sup>151</sup>

J'ai donc suivi le conseil du moine et sollicité l'avis de théologiens : voici ce que Jean Rigal m'écrit du haut de ses plus de 90 ans, de son autorité d'enseignant en ecclésiologie, et de ses collines de Saint Côme d'Olt en Aveyron :

« il me semble que la « crise » du diaconat est avant tout la conséquence d'un manque ecclésiologique ... qui dépasse largement le diaconat. » <sup>152</sup>

D'Albert Rouet :

« Notre Eglise n'a pas encore pris la mesure des modifications apportées par la présence de ce nouveau ministère. Elle pousse de toutes ses forces, augmentées par la peur de manquer, à ce que le diaconat entre comme il peut dans des structures qui ont été pensées et mises en place alors qu'il n'existait pas. c'est donc de la récupération.

« <sup>153</sup>

<sup>151</sup> E. GRIEU op. cit. p.156

<sup>152</sup> Lettre personnelle juillet 2019

<sup>153</sup> Lettre personnelle mai 2018

Tout n'est pas perdu...

Il m'a été donné de vivre, ces derniers temps ( été 2019 ) quelques rencontres en des circonstances particulières... Relecture.

- Un dimanche ordinaire en paroisse.. je traîne les pieds pour être « à l'autel » .. je m'y laisse aller , au moins comme enfant de chœur, manière de ne pas laisser le prêtre seul pour une assemblée estivale toujours plus nombreuse et « communiant » en force à l'Hostie, sinon à la Parole.

Me voilà interpellé par une dame et son fils : « Mon père ( sic) nous voudrions que la maison que nous venons de recevoir en héritage soit bénie.. Voudriez-vous bien venir procéder à cette bénédiction ? »

Et me voilà rattrapé par une histoire bien plus dense en émotions, en engagement, dans le cours sinueux de ce qui a été mon chemin diaconal depuis l'ordination reçue pour être présent dans le monde carcéral.

Cette maison a été le théâtre d'un meurtre : celui d'une de nos paroissiennes par son jardinier devenu assassin un jour de beuverie..

Cet homme je l'ai reçu à la Maison d'Arrêt.. Glaçant !

Je connais bien sa famille, et , notamment sa fiancée.

Ils se sont mariés à la Maison d'Arrêt en juin ; elle m'a sollicité pour bénir ce mariage civil.. j'ai confié à l'équipe d'aumônerie le soin d'apporter cette bénédiction, ne souhaitant pas m'y rendre personnellement. j'en avais préparé le texte et proposé une liturgie possible. Ainsi fut fait.

Et voilà que je me vois sollicité pour aller bénir la maison du drame ..

J'ai transmis la demande à notre curé, qui m'a bien sûr demandé d'assurer... « Tu connais la situation » ! Ah, que oui ! Cette histoire me poursuit et .. m'affecte.

Au jour où je me rends en cette maison, isolée dans une combe au dessus de la Dordogne, je suis accueilli par un ami de la famille, Marocain et Musulman.

La maison est restée en l'état depuis le crime.

Les nouveaux habitants sont de nationalité Belge, de sang princier – comme la défunte – et catholiques disons très conservateurs.. Le fils vient de quitter un séminaire intégriste et reste en recherche de vocation religieuse.

C'est l'ami musulman qui a récupéré tous les rameaux bénis de la maison et préparé la vasque d'eau.

Nous avons brûlé les rameaux et évoqué le rituel des Cendres.

Nous avons béni l'eau et successivement la maison et chacune des pièces.

En alternance psaumes et sourates ! L'ami musulman apportant volontiers sa culture et sa foi à ce rituel de bénédiction.

Improvisation inter religieuse ..

Je dois le reconnaître : de m'être laissé aller à l'autel m'a valu d'être interpellé comme ministre ordonné.. Configuré au Christ et en Sa Paix, le service à rendre a été facile.. En diacre..

- Cette femme de quarante ans vient de mourir. Elle était marraine d'une petite fille déjà en âge scolaire à qui j'ai donné le sacrement de baptême quelques semaines auparavant.. Une famille que je connais depuis le temps de mon exercice médical ..

Révolte de cette femme qui a pu dicter ses desiderata à sa propre mère : pas de célébration en l'église mais une bénédiction au cimetière..

J'ai accepté. J'ai fait selon les désirs de cette jeune femme .. J'en ai informé le curé : je ne suis pas sûr qu'il a compris..

Là encore, c'est le ministre ordonné qui a été sollicité .. Le diacre.

- Contraste.

A Lourdes, avec les hospitaliers.. je tire l'une des voitures le long du chemin de croix. Le Christ tombe.

Et c'est cette image qui m'en révèle la violence : un jeune prêtre, bien de sa personne, en soutane impeccable, debout sur la prairie ; et, à ses pieds, agenouillée, prostrée

même, une jeune femme.. Je me suis retenu de lâcher la voiture que je tirais pour aller dire à cette jeune femme : « mais levez-vous ! Levez-vous donc ! Parlez de femme à homme ! »

Ce prêtre n'avait pas revêtu l'étole qui pût faire penser à un sacrement de réconciliation.. Ne reste donc de ce tableau que la soumission..

De ce pouvoir sur les consciences qui font tomber Jésus !

- Chez nous, première messe d'un jeune prêtre d'un diocèse d'Ile de France dans l'église de la villégiature familiale.

Entouré d'une brigade de jeunes hommes en noir avec le carré blanc..

Les mains jointes, pouces croisés, tête penchée, regard lointain..

L'image qu'il remet : un tableau de crucifixion avec pour citation : « « Et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » ( Jn 19,34)

Comme il est de ceux que leur professeurs de séminaires ont éduqués à considérer les diacres comme des assistants en liturgie, je ne manquerai pas de lui faire remarquer que c'est au diacre qu'il revient de porter la coupe à la doxologie, ce mélange de sang est d'eau, que ce même diacre aura prononcé « comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance » porté par la grâce de l'ordination, comme le prêtre l'est pour prononcer les paroles de la consécration..

Et que Jésus est apparu aux apôtres, en sa Résurrection, ses plaies toujours ouvertes, et ses mains tendues..

Comme elles me semblent dures , les mains jointes du prêtre présidant une Eucharistie..

Comprendra-t-il un jour, lui le prêtre, que les gestes de la liturgie ne lui appartiennent pas au titre d'une spiritualité qui lui est « sensiblement » particulière ; les gestes de la liturgie appartiennent à l'ensemble des célébrants , des fidèles ( gens de Foi) rassemblés en Son Nom.

Même remarque pour les évêques et les diacres...

Le sacrement de l'Ordre, *ordonne* à l'Église Visage et trajectoire du Christ, dont seule une communauté peut prétendre l'être, en Son Nom.. « Tous les croyants ensemble » (Acte,2,44) :

*« Comme toujours, il faut revenir à l'exemple des premières communautés chrétiennes. Qu'y voyons nous ? des gens qui, tout naturellement et spontanément, "faisaient voir Jésus". [...] Ce qui est demandé aux hommes, c'est de faire voir Dieu. Dans l'Évangile, d'ailleurs, ce qui se voit passe toujours avant ce qui s'entend.*

*Pour faire voir Dieu, il faut d'abord le voir. Ce n'est pas au terme de records ascétiques que nous réussirons à voir Dieu, que nous arriverons à cette spontanéité qui ouvre le Royaume aux petits enfants et à ceux qui leur ressemblent. »*<sup>154</sup>

Dans cette rétractation qui est la mienne confronté à une Eglise dont le clergé instrumentalise la liturgie pour asseoir sa position « sacerdotale » par un ritualisme qui tend à faire du Missel Romain le Tout de l'Évangile, je prends surtout , douloureusement, conscience que le diaconat, en se glissant dans ce cléricalisme qui ne dit pas son nom, participe de la mise à distance du sacerdoce baptismal de tout fidèle laïc. J'y vois une mauvaise action, à laquelle je ne veux pas, je ne veux plus, être partie prenante .

Pour autant, ne pas désespérer .. « Les crises de l'Eglise ne suppriment pas l'Évangile »<sup>155</sup>

Et ne pas se laisser aller à sombrer sous le coup de faux-semblants : « Certains, et certainement par bonnes intentions, ont mis les grandes vérités au congélateur pour qu'elles ne pourrissent pas. Elles seront conservées, mais elles sont immangeables. »<sup>156</sup>

Diacres, nous avons une responsabilité particulière qui nous vient de l'ordination sacramentelle, d'un ordre venu de Jésus Christ lui-même : « *Donnez-leur vous même*

<sup>154</sup> Jacques Loew : Vous serez mes disciples p.162

<sup>155</sup> Maurice Bellet « Minuscule traité acide de spiritualité » Bayard 2010 p.85

<sup>156</sup> id. p.86



à manger »<sup>157</sup>

Ordre qui fait de tout baptisé ordonné, en l'Église qu'Il a voulue, un ministre de l'Eucharistie.<sup>158</sup>

à suivre .... Quand ? Comment ?

<sup>157</sup> Luc 9,13

<sup>158</sup> Cf supra note 31 p.23 ( D. Gonneaud)